



CAMILLE SOURGET

LIBRAIRIE

Livres rares
Paris



CAMILLE SOURGET

LIBRAIRIE

93 rue de Seine
75006 PARIS

Tél. : +33 (0)6 13 04 40 72 et +33 (0)1 42 84 16 68

Fax : +33 (0)1 42 84 15 54

E-mail : contact@camillesourget.com

www.camillesourget.com

CATALOGUE DE VENTE À PRIX MARQUÉS
DE LIVRES ET MANUSCRITS ANCIENS
CLASSÉS PAR ORDRE CHRONOLOGIQUE.

VENTE ET ACHAT DE TOUS LIVRES RARES ET PRÉCIEUX.

FULL ENGLISH DESCRIPTIONS AVAILABLE UPON REQUEST.

Inscrivez-vous à notre Newsletter mensuelle sur notre site internet.

Les dimensions des ouvrages mentionnées dans le catalogue
correspondent aux pages des volumes et non aux reliures.

- 1^{re} et 4^e de couverture :

Doublure du n° 28 : LA FONTAINE / LA MOTTE. *Fables*. 1668-1719.

L'édition originale des *Fables* de La Fontaine reliée avec le premier grand illustré du XVIII^e siècle.



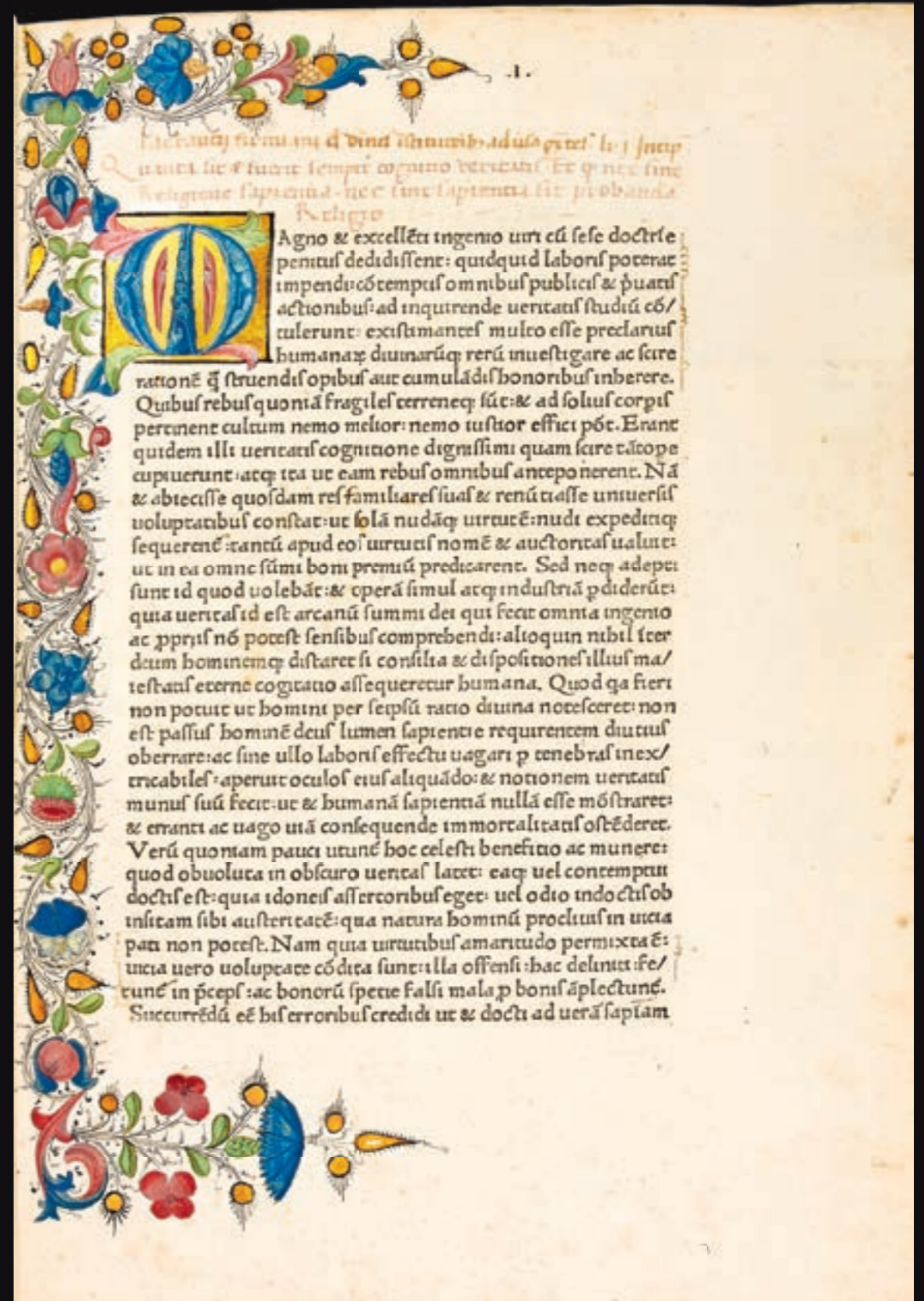
55 LIVRES ET MANUSCRITS
DU XV^e AU XX^e SIÈCLE

« *La vraie vie, la vie enfin découverte et éclaircie,
la seule vie par conséquent pleinement vécue, c'est la littérature.* »

(Marcel Proust. *Le Temps retrouvé*.)

CAMILLE SOURGET





N° 2 - Le premier livre imprimé à Rome par Conradus Sweynheym et Arnold Pannartz décrit par le British Museum (BMC IV-17103) en l'année 1468, soit deux années avant le premier livre imprimé à Paris issu des presses de la Sorbonne en 1470.



Très plaisant manuscrit enluminé du Val de Loire orné de 35 miniatures dont 9 grandes, revêtu d'une exquise reliure décorée sous le règne de Henri IV pour Gabrielle de Pastoureau d'Ordières (née en 1560).

Val de Loire, vers 1480.

1 **MANUSCRIT ENLUMINÉ** du Val de Loire orné de 45 miniatures dont 9 grandes. Val de Loire, vers 1480.

In-8. 153 feuillets sur peau de vélin.

Écriture gothique à l'encre noire, le calendrier en français en encre noire et rouge sur 18 lignes, le texte en latin sur 18 lignes.

Justification : 106 x 60 mm.

Veau brun, plats entièrement ornés, large encadrement feuillagé de grandes palmes, fleurs et boutons floraux, grande fleur-de-lys aux angles, grande réserve rectangulaire centrale ornée de 35 médaillons de fleurs multiples : grenades, bleuets, fleurs de trèfles, pâquerettes, soleils, colombes du saint esprit et grandes fleurs-de-lys dorées, dos lisse orné en long d'un élégant entrelacs de palmes et fleurettes dorées, filet or sur les coupes, tranches dorées. *Reliure parisienne vers 1600.*

180 x 120 mm.

CHATOYANT MANUSCRIT ENLUMINÉ DE BELLE QUALITÉ, TÉMOIGNANT DE L'ART DES ARTISTES ENLUMINEURS FRANÇAIS SOUS LE RÈGNE DE LOUIS XI.

IL EST ORNÉ DE 9 GRANDES PEINTURES DE BELLE FACTURE :

- F. 13 : Saint Jean l'évangéliste sur l'île de Patmos... sur fond de paysage montagneux.
- F. 21 : Belle Annonciation dans un intérieur gothique ; très grande sérénité dans l'expression des visages de l'Archange Gabriel et de la Vierge Marie. La scène est insérée dans un large encadrement plein or orné de rinceaux, feuillages et fleurettes dans lequel prennent place 4 petites miniatures représentant des épisodes de la vie de la Vierge. Les armoiries du commanditaire sont peintes dans la bordure.
- F. 68 : Crucifixion. Une belle bordure sur fond or, ornée de rinceaux et feuillages, fleurettes et fraises des bois, est animée du coq évoquant la trahison de Judas et de l'alouette picorant des mûres.
- F. 72 : Belle scène de la Pentecôte.
- F. 75 : Très jolie Nativité, sereine et expressive. Un grand coq et un grand paon animent les bordures.
- F. 86 : Scène expressive de l'Annonce aux bergers.
- Le Roi David en prières. Cette peinture de très belle facture et contemporaine du livre d'heures a été ajoutée au verso du f. 100 ainsi qu'une prière qui se poursuit calligraphiée sur le feuillet 101.
- F. 117 : Résurrection de Lazare : Belle scène expressive dans une église gothique. Des oiseaux peuplent les bordures.
- F. 122 : Scène très intéressante pour l'office des morts.

Onze petites miniatures sont consacrées aux Évangélistes, plusieurs à la Vierge, à l'Adoration des mages, à la Présentation au Temple et à la Fuite en Égypte.

Les 15 dernières petites miniatures ornent les suffrages des saints et fournissent un témoignage de l'iconographie évocatrice de l'imaginaire médiéval en figurant les saints avec leurs attributs : Trinité, descente de croix, Saint Michel terrassant le dragon, Saint Jean-Baptiste, le Baptême du Christ, Saint Pierre et Saint Paul, Saint Jacques, le martyr de Saint Sébastien, Saint Martial, Saint Martin, Saint Maxime, Sainte Anne, Sainte Catherine, Assomption.



LE MANUSCRIT A ÉTÉ REVÊTU À LA FIN DU XVI^e SIÈCLE D'UNE SOMPTUEUSE RELIURE DÉCORÉE QUI ÉVOQUE PLEINEMENT L'EXCELLENCE DE FACTURE DES GRANDS RELIEURS PARISIEN DU TEMPS.

Sa composition extrêmement raffinée de médaillons de fleurettes multiples, les soleils, colombes du Saint esprit et les fleurs-de-lys dorées évoquent une destinataire féminine d'un milieu aristocratique fortuné.



N°1 - Provenance : le manuscrit présente la particularité de voir représentées les armes du commanditaire sous l'une de ses plus belles peintures.
 Sur la page de garde figure cette mention manuscrite du XVI^e siècle : « *Tout par vertu. Gabrielle d'Ordières.* ».
Gabrielle de Pastoureau d'Ordières née en 1560, était la fille du seigneur Jean de Pastoureau d'Ordières. Cette exquise reliure très féminine fut donc selon toute vraisemblance réalisée pour Gabrielle de Pastoureau d'Ordières.



N°1 - TRÈS PLAISANT MANUSCRIT ENLUMINÉ DU VAL DE LOIRE, REVÊTU D'UNE EXQUISE RELIURE DÉCORÉE SOUS LE RÈGNE DE HENRI IV POUR UNE DESTINATAIRE FÉMININE D'UN MILIEU ARISTOCRATIQUE FORTUNÉ.

Le premier livre imprimé à Rome, en l'année 1468, par *Conrad Sweynheym et Arnold Pannartz* décrit par le *British Museum* (BMC IV – 17103).

Précieux et bel exemplaire complet, enluminé,
publié deux années avant le premier livre imprimé à Paris
par l'Atelier de la Sorbonne.

Rome, Conrad Sweynheym et Arnold Pannartz, année 1468.



2 **LACTANTIUS**, Lucius Coelius Firmianus. *Opera*.
1468.

2^a *Lactantii Firmiani de divinis institutoibus adversus gentes rubrice primi libri incipiunt. II^a. Lactantii Firmiani errata primi libri quibus ipse deceptus est. per fratrem Antonium raudensem theologum collecta & exarata sunt.*

COLOPHON : *Hoc Conradus opus suueynheym ordine miro Arnoldusq simul pannartz una ede colendi Gente theotonica : rome expediere sodales.*

In domo Petri de Maximo .M.CCCC.LXVIII (Rome, 1468).

In-folio [a-1¹⁰ m⁸ n-q¹⁰ r¹² s-v¹⁰ x⁸ *12] 220 feuillets (I et 220 blancs absents, comme d'ordinaire), 38 lignes à la page, 218 x 130 mm, Type : 115R. Ainsi complet.
Plein veau granité, dos à nerfs. *Reliure ancienne.*

“On 12^b at the end of the Errata discovered by Fr. Antonius are the verses by Adam of Genoa censuring him. The poem on the phoenix beginning on 216^a is followed by extracts from the *Metamorphoses* and *Dante* on the same subject, and the ‘*Salve festa dies toto venerabilis euo*’ (de resurrectionis dominicae die).

This and the two following books are arranged in the sequence suggested by the list of the printers’ productions in Bishop Andreae’s prefatory letter to Nicolaus de Lyra, Postilla super totam Bibliam, 1471-72 (IC. 17180, q.v., p. 14).” (BMC IV-17103).

322 x 230 mm.

LE PREMIER LIVRE IMPRIMÉ À ROME PAR *Conradus Sweynheym et Arnold Pannartz* décrit par le *British Museum* (BMC IV-17103) EN L’ANNÉE 1468, SOIT DEUX ANNÉES AVANT LE PREMIER LIVRE IMPRIMÉ À PARIS ISSU DES PRESSES DE LA SORBONNE EN 1470.
Hain *9807; Goff L2.

IMPRIMÉ DÈS L’ANNÉE 1468, LE VOLUME EST ICI COMPLET, ENLUMINÉ ET EN BEL ÉTAT DE CONSERVATION.

Mesurant 322 mm de hauteur, il est proche de l'exemplaire du *British Museum* (326 mm).

“DATES. *Sweynheym* and *Pannartz* completed their last book at Subiaco in June, 1467, and by November of the same year they had established themselves in Rome, where they set up their presses in the house of the brothers de Maximis. Only one book (*Cicero, Epistolae ad familiares*) was produced by them at Rome in 1467, but they continued printing regularly from 1468 to 1473, their last joint work being apparently the *Pliny* of 7 May, 1473 (see note to IB. 17215 below). *Pannartz* by himself resumed printing after an interval of about eighteen months (see below, p. 60). For *Sweynheym*’s last years see the dedication of Buckinck’s *Ptolemy* (IC. 18252, p. 78).

TYPES : 115 R. [P. 2], large text type of rather irregular appearance. The capitals are mostly broad, with bold serifs. Single Qu ; right shank of A leaning on left, narrow B, D leaning to right, E with long base-line, M with straight shanks and diagonals brought down to level of line, irregular S, Y with curved horns ; a with short angular top and wide shallow loop, e with shallow loop, h with curled tail level with line, undotted i with curved foot, long final f ; small & ; stroke over contraction-letters turned up to right, tied æ found in certain books only ; long single sloping hyphen at first, shorter later. So far as has been noticed, the type is unchanged throughout, with the exception of r ; this has at first a straight shank without serif at base, but about the middle of 1470 is almost entirely superseded by a possibly slightly smaller form with base-serif.

115 Gk., resembling the Greek type used by the printers at Subiaco, but not the same. “Its general appearance is rather less firm or compact than the Subiaco fount, an effect due partly to the greater thinness of the strokes ; like that, it consists of the twenty-four lower-case letters, there being no s, with ï and ũ added. . . . The □, which is rounded in the Subiaco type, is here pointed. . . . The letters β γ η μ also differ considerably ; in the others the difference is smaller’ (*Proctor*). In use throughout, and later employed by Pannartz alone.” BMC.

LA PREMIÈRE ÉDITION DES ŒUVRES DE LACTANCE FUT IMPRIMÉE EN L’ANNÉE 1465 AU MONASTÈRE DE SUBIACO À ROME PAR LES MÊMES IMPRIMEURS *Conrad Sweynheym et Arnold Pannartz*.

« *Ce fut le premier ouvrage imprimé en Italie avec date* » Brunet.

« *Livre précieux dont on connaît plus de 30 exemplaires tant en France et en Angleterre, qu’en Italie et en Allemagne* » Brunet.

La seconde édition de 1468, présentée ici, est « *aussi rare* » Brunet.

Les quelques volumes de *Sweynheym et Pannartz* eurent une grande importance sur les débuts de l’Imprimerie en France puisque la première presse parisienne, L’ATELIER DE LA SORBONNE, PRIT MODÈLE PAR L’INTERMÉDIAIRE DE *La Pierre*, SUR LES CARACTÈRES DE L’ATELIER DE *Sweynheym et Pannartz* À ROME.

Lactance naquit en Numidie vers l’an 250. Il fut disciple d’Arnobé et devint maître de rhétorique. Il acquit une telle renommée qu’il fut appelé à Nicomédie (Bithynie) par l’empereur Dioclétien, vers l’année 290, pour y occuper la chaire d’éloquence latine. La tourmente de la persécution de Dioclétien, qui éclata en 303, s’abattit sur lui ; il fut obligé de quitter la Bithynie (305-306), au moment où l’édit de Galère englobait dans la persécution écoles et hommes de lettres. De retour à Nicomédie en 311, il y resta jusqu’en 317, année où Constantin le fit venir en Gaule et lui confia l’éducation de son fils Crispus. C’est le dernier renseignement que l’on possède sur sa vie, et saint Jérôme le dit déjà très vieux à cette époque. Il écrivit après sa conversion au christianisme, *De l’ouvrage de Dieu, Institutions divines, De la colère de Dieu*, probablement : *De la mort des persécuteurs de l’Eglise et Chant de l’oiseau Phénix*.

SES *Institutions divines* SONT L’APOLOGIE DE LA RELIGION CHRÉTIENNE. Déjà dans son livre *De l’ouvrage de Dieu*, il avait annoncé qu’il réfuterait systématiquement les erreurs répandues sur le compte de la religion chrétienne. Ici, il attaque à fond les conceptions polythéiste, populaire et philosophique, qui s’opposent au christianisme (Livres I-III) ; cette attaque est suivie d’une démonstration constructive qui établit que LE CHRISTIANISME EST À LA FOIS VRAIE RELIGION ET VRAIE SCIENCE ; que lui seul peut enseigner la justice véritable et offrir à la divinité un culte valable (Livres IV-VI) ; qu’il conduit à cette « *vita beata* » que les philosophes ne peuvent rejoindre à travers toutes leurs spéculations, ignorants qu’ils sont de la valeur même de la vie ; c’est dans ce sens que témoignent les dernières paroles de l’apologie de Socrate : « *S’il est meilleur de quitter la vie ou de continuer à vivre, les dieux immortels le savent mais aucun homme, je pense.* » Le chrétien, au contraire, sait que « *le monde fut créé pour que*

bono in animu inducere. hec & his similia huc non conueniunt.
 Omniu eni quecuq; sunt plenus est: & omniu minime indigens.
 Nos uero gratias agentes adoremus. huius eni sacrificium sola
 benedictio: & recte. uerbo enim sacrificari oportet deo. si qdē
 deus uerbum est: ut ipse confessus est. Summus igitur colendi
 ritus ē: ex ore iusti hoīs ad deū directa laudatio. que tamē p̄a
 ut deo sit accepta. & humilitate & timore & deuotione maxia
 opus est. ne quis forte integritatis & innocentie fidutiā gerens:
 tumoris & arrogantie crimen incurrat. eoq; facto gratiā uir/
 tutis amittat. Sed ut sit deo carus: omniq; macula careat: mi/
 sericordiam dei semp̄ sp̄loret. nihilq; aliud precet̄: nisi peccatis
 suis ueniam. licet nulla sint. Siquidē aliud desiderauerit. Nō
 est opus deo scienti qd uelimus. si quid ei boni euenit: gratias
 agat: si qd mali: satisfaciat. & illud sibi ob peccata sua fateatur
 euenisse. & nihilominus in malis gratias agat: & i bonis satisfaci/
 at. ut idē sit semp̄ & stabilis: & immutabilis & inconcussus. Nec
 tantū hoc i tēplo putet sibi eē faciendū: sed & domi & i ip̄o etiā
 cubili suo. Secū deniq; habeat deū semp̄ i corde suo cōsecratū.
 quoniam ipse est dei templū. quod si deo patri ac domino hac
 assiduitate hoc obsequio hac deuotione seruiet: cōsumata et
 perfecta iusticia est. quā q̄ tenuerit: hic ut ante testati sumus
 deo paruit: hic religioni atq; suo officio satisfecit.

*Lactantii huiusmodi de huius
 uita liber viij. incipit*

*Quid de celis impediendis libet. quid restat dicendum in
 ultimo qui sunt credidit ueritati et q no*



Bene habet. tacta sunt fundamenta ut ait eximius
 orator. Verum nos non tantum fundamenta
 tecimus: que firma & idonea esset op̄ificiēdo:
 sed magnis robustisq; molibus: edificium totū
 pene usq; ad summam produximus. Restat id
 quod est multo facilius: uel tegere uel ornare.
 sine quo tamen priora opera inutilia sunt et ingrata. Nam qd
 prodest aut falsis religionibus liberari: aut scelligere ueram?
 Quid aut uanitatē false sapientie peruidere: aut que sit uera
 cognoscere? quid inq̄ prodest celestem illā iustitiā defendere?
 quid eū magnis difficultatibus cultum dei tenere? Que ē sūma
 uirtus nisi eū diuinū premiū beatitudinis p̄petue subsequatē?

nous puissions naître, et nous venons au monde pour y connaître celui qui l'a créé et qui nous a créés, Dieu ».

Les *Institutions divines* ont valu à leur auteur le titre de « *Cicéron chrétien* », titre que lui conféra Pic de la Mirandole.

Les beaux exemplaires parvenus jusqu'à nous sont rares. L'exemplaire « *Mendham* » vendu 70 000 € par *Sotheby's*, incomplet d'un feuillet de texte, avait été complété d'un feuillet plus court provenant d'un autre exemplaire ; l'exemplaire vendu il y a vingt ans par *Sotheby's* était très court de marges, avec plusieurs titres courants atteints.

Le seul exemplaire complet, conforme au nôtre, répertorié sur le marché fut vendu il y a 28 ans. Il était ainsi décrit :

« Reliure de 1820 environ, veau vert, filet doré en encadrement sur les plats, dos orné. Marge extérieure du 1^{er} feuillet et marge intérieure du 2^e légèrement défraîchies. Petite consolidation du papier à l'angle supérieur des premiers feuillets. Petite galerie de vers au dernier feuillet ».

Il fut vendu 80 000 CHF (≈ 64 000 €) il y a 28 ans (vente du 01/12/1985 – Bevaix).

La valeur de ces tous premiers grands incunables – antérieurs à 1470 – a considérablement changé depuis.

PRÉCIEUX ET BEL EXEMPLAIRE, COMPLET, À GRANDES MARGES, CELLES-CI ENRICHIES D'ANNOTATIONS ANCIENNES, ORNÉ DE 9 GRANDES INITIALES ENLUMINÉES DANS L'ATELIER ROMAIN DE SWEYNHEYM ET PANNARTZ, IMPRIMÉ EN 1468, deux ans avant le « *Gasparini Epistolae* », premier livre imprimé sorti des presses parisiennes.

Jean de La Pierre, recteur de la Sorbonne et *Guillaume Fichet* résolurent de faire venir des imprimeurs d'Allemagne à Paris pour faire profiter leurs étudiants de la nouvelle invention. *Michel Friburger* de Colmar, *Ulrich Gering* de Constance et *Martin Crautz* arrivèrent à Paris au printemps 1470. Ils gravèrent de nouveaux caractères, *La Pierre* en ayant fourni le modèle d'après les impressions de *Sweynheim* et *Pannartz* de Rome, et notamment du *Lactance* qu'il possédait.

Le plus bel incunable historique et littéraire lyonnais de l'histoire de l'Imprimerie française achevé d'imprimer le 23 août 1491, illustré de 256 gravures sur bois.

La Mer des Hystoires contenant les fables d'Esop
et l'histoire de France jusqu'à la mort du roi Louis XI en 1483.

3 LA MER DES HISTOIRES (contenant les Fables d'Esop et l'histoire de France).

Lyon, Jean Dupré ; achevé d'imprimer le 20 août 1491 pour le premier volume ; le 23 août 1491 pour le second volume.

Deux parties reliées en 1 volume grand in-folio.

Partie 1 : 214 ff. sign. a¹⁰, a-z⁸, aa⁸, bb⁶, cc⁶ ; Partie 2 : 253 ff. sign. A-V, AA-GG⁸, HH⁶ II-LL⁸ óó⁸ ; soit 467 feuillets ; incomplet de 7 ff. comme la plupart des rarissimes exemplaires répertoriés : a₁ (titre du premier volume), 3 ff. de texte (d₄, d₅ et DD₁) et les 3 derniers ff. de table, déchirure au feuillet f1 ; court en tête. Plein veau havane granité, roulette dorée entourant les plats, dos à nerfs richement orné, pièces de titre et de to maison de maroquin rouge, coupes décorées, tranches rouges. *Reliure de la fin du XVIII^e siècle.*

311 x 237 mm.

PREMIÈRE ET CÉLÈBRE ÉDITION LYONNAISE INCUNABLE DE « LA MER DES HYSTOIRES », L'UN DES PLUS BEAUX ET AMBITIEUX INCUNABLES HISTORIQUES ET LITTÉRAIRES DE LANGUE FRANÇAISE ACHÉVÉ D'IMPRIMER LE 23 AOÛT 1491 PAR LE PREMIER IMPRIMEUR FRANÇAIS AYANT EXERCÉ DANS LA CAPITALE DES GAULES, ET SECONDE ÉDITION DE CE TEXTE PARUE APRÈS CELLE DONNÉE PAR PIERRE LE ROUGE À PARIS EN 1488.

« Ces deux éditions incunables comptent parmi les plus belles de l'histoire de l'Imprimerie française avec celles données par Guy Marchant ou Antoine Verard ».

« *La Mer des Hystoires* » est une adaptation originale en langue française d'un texte latin décrivant l'histoire universelle puis l'histoire de France des origines jusqu'à la mort du roi Louis XI.

« Elle est complétée d'un dictionnaire géographique, d'une description de la Terre sainte, des fables d'Esop et d'une généalogie des rois de France allant jusqu'à la mort de Louis XI et suivie d'une deuxième partie intitulée *Le Martirologe des saintz*.

L'illustration comprend de grandes lettres historiées, dont un spectaculaire L calligraphique, grande initiale gravée sur bois ornée d'entrelacs et agrémentée de personnages, d'animaux et de grotesques, pour les pages de titre. Parmi les grandes planches créées spécialement pour ces éditions incunables figurent un célèbre baptême de Clovis juxtaposé à une bataille de Tolbiac et des chaînes généalogiques. Figurent également des images présentant des scènes de la vie quotidienne ou des épisodes de la vie de la Vierge, des gravures en largeur (un passage de la mer Rouge), de petites figures propres aux livres d'heures (Annonciation, Visitation, Nativité...), de grandes initiales fleuronées pour les débuts de chapitres et force bordures peuplées de rinceaux, d'oiseaux et d'animaux fantastiques. La plupart des bois sont passés ensuite dans le fonds du libraire Antoine Vêrard ». (N. Petit, *Les Incunables : livres imprimés au XV^e siècle*).



Claudin (*Histoire de l'Imprimerie française*) consacre 23 pages entières à la description et à la reproduction des bois de ces deux premières éditions incunables :

« En juillet 1487 paraissait le premier volume de 'La Mer des Histoires', livre illustré d'allure majestueuse, tout rempli de grandes et petites figures sur bois, avec des bordures artistement dessinées, des ornements d'une conception vraiment originale et des initiales rappelant à la fois les caprices de la plume des calligraphes et les fantaisies du pinceau des enlumineurs. Sept mois après paraissait le second volume tout étincelant d'art français. »

LES CARTES DU MONDE ET DE LA PALESTINE SONT LES PREMIÈRES À FIGURER DANS UN LIVRE FRANÇAIS IMPRIMÉ.

C'EST DANS CE PRÉCIEUX OUVRAGE QUE FIGURENT ÉGALEMENT LES BOIS SI CÉLÈBRES REPRÉSENTANT LE « *Baptême de Clovis* » et la « *Bataille de Tolbiac* », CONSIDÉRÉS COMME « *l'une des plus précieuses productions de la gravure sur bois au XV^e siècle* ». G. Duplessis.

L'originalité et la profusion de cette ornementation dénote le désir du graveur de perpétuer la richesse de décor des enlumineurs dans le livre imprimé.

Elle provoque l'admiration louangeuse de Claudin : « *Tout le monde est d'accord sur le mérite artistique de 'La Mer des Histoires' qui passe pour être LE PLUS BEL OUVRAGE FRANÇAIS ILLUSTRÉ DU XV^e SIÈCLE. C'EST UN VÉRITABLE CHEF-D'ŒUVRE. L'art du miniaturiste a passé ainsi d'un seul coup dans le domaine du livre imprimé* ».

Cette première édition lyonnaise imprimée par Jean du Pré en 1491 est illustrée de 256 GRAVURES SUR BOIS, plusieurs répétées, dont 54 à pleine page, 6 avec encadrement à toute page, et 196 de dimensions plus modestes.

L'exemplaire est enrichi de notes manuscrites du XV^e et XVI^e siècle dont UN POÈME DU CÉLÈBRE JACQUES GOHORRY (1520-1576) : *La puissance d'amour (fini par : Ainsi tu peux enflammer, // Amour, de tes étincelles, // Le ciel, l'enfer et la mer, // Et les choses plus rebelles. Donc, à bon droit, nous humains, Adorerons ta puissance, Vu que les dieux souverains Te rendent obéissance) //* et une recette manuscrite pour le traitement de la gravelle : « *Pour faire vuyder la gravelle sans faire aucun grief au corps : Prenez racine de percil, racine de fenail et racine d'ache assez largement... et puis mectez toutes lesdites racines bouillir en un grant pot avecques eau de fontaine... y meptre du miel purifié sur le feu... et puis passer leau par un linge neuf et la boire au matin... Et si la gravelle estoit trop forte et ne vuydast il faut droyt y meptre bouillir avecques lesdites herbes du saxifrage* ». XVI^e siècle.

Provenance : *Jehan Daverton* (Jean d'Averton écuyer, sieur de Belin et d'Averton près de Laval, marié à Marguerite de Laval (f. HH₅v⁰) XV-XVI^e siècle ; *Ambroys Ledru* (f. a₁₀v⁰), XVI^e siècle; « *Ex-libris Rivault* » (au dernier feuillet) XVII-XVIII^e siècle ; *Ex-libris Paul Harth* (XX^e siècle).

CETTE ÉDITION INCUNABLE LYONNAISE DE « LA MER DES HYSTOIRES » L'UNE DES PLUS BELLES ISSUES DES PRESSES EUROPÉENNES DU XV^e SIÈCLE, EST PLUS RARE QUE LES DEUX AUTRES ÉDITIONS INCUNABLES DU MÊME TEXTE ISSUES DES PRESSES DE PIERRE LE ROUGE EN 1488 ET D'ANTOINE VERARD EN 1500. Aucun exemplaire complet de cette première édition lyonnaise de 1491 n'est répertorié sur le marché public depuis un siècle.



Hauteur réelle de la reliure : 323 mm.

N° 3 - The most beautiful historical and literary incunable of the history of French printing.

« *L'admirable Plaute...* » (Varron).

Première édition incunable avec les commentaires de Valla.

Superbe exemplaire conservé dans sa reliure incunable à l'état neuf sans restauration aucune.

Venise, 1499.

4 **PLAUTE.** TITUS MACCIUS (254-184 av. J.-C.) COMOEDIAE. *Plautinae viginti comoediae emendatissimae, cum..., interpretatione...Petri Vallae Placentini ac & Bernardi Saraceni Veneti.* Venise, Simon Bevilaqua, 17 septembre 1499.

2 parties reliées en 1 volumes in-folio de : I/ (92) ff. ; II/ (6) ff., (250), complet ; signature A-F soit 348 feuillets. Hain ne mentionne que 346 ff. par erreur. Caractères grecs et romains, marque de l'impression gravée sur bois, initiales rehaussées à l'encre dans les premiers cahiers. Une roulette gravée d'encadrement a été apposée postérieurement sur le titre. Demi-veau estampé à froid sur ais de bois, dos à nerfs, tranches jaspées. *Reliure de l'époque.*

310 x 223 mm.

PREMIÈRE ÉDITION INCUNABLE DES COMÉDIES DE *Plaute*, « *L'admirable Plaute* » selon *Varron*, avec les fameux commentaires de *Valla*, « *qui, avec le Pogge, contribua le plus au renouvellement des lettres antiques.* »

Goff. P-784 ; HC 13082 ; Polain B 3198 ; BMC V 523 ; Brunet, IV, 706.

Laurent Valla, « *le plus grand humaniste de la première moitié du XV^e siècle* » naquit à Rome vers 1407. (Guilio Vallesse).

« *Profondément convaincu de la supériorité de la culture antique alors renaissante, dans laquelle il voyait un ferment incomparable de régénération, Valla, pour la défendre, n'hésita pas à courir le risque d'une condamnation devant le tribunal de l'inquisition. Comme d'autres humanistes de ce temps, il se réclamait de l'antique morale rationaliste transmise dans les livres de la Sagesse, dont le Moyen Âge avait appauvri ou perdu la signification même.* »

CETTE ÉDITION EST TRÈS RECHERCHÉE POUR LES COMMENTAIRES DE VALLA QUI PARAISSENT ICI POUR LA PREMIÈRE FOIS et plusieurs exemplaires figurent dans les bibliothèques américaines dont 2 à *Harvard* et 2 à la *Librairie du Congrès*, mais rarement dans leur reliure de l'époque non restaurée.

Vingt et une comédies de Plaute nous sont parvenues. Il a essentiellement adapté à la latinité les œuvres de la comédie nouvelle grecque ; « *mais si même nous ne savions pas, par des sources antiques, les libertés que Plaute prenait en adaptant ses comédies au goût romain, il nous suffirait de lire ses pièces pour nous faire une idée de son talent et de sa culture. Mais le vrai chef-d'œuvre de Plaute est son langage, et là il est inimitable. Il a su exploiter toutes les ressources du latin, sa langue est riche, vivante et populaire tout en ayant un caractère original, elle lui permet d'exprimer sans la moindre trace de trivialité les idées vulgaires de gens vulgaires. Un grammairien a écrit : si les Muses avaient voulu parler latin elles auraient utilisé la langue de Plaute. Son originalité, compte tenu de ses modèles, et son sens de l'art ne sont pas moindres dans ses vers et ses chants lyriques qui alternent avec les parties dialoguées. Plaute nous a laissé l'image éternelle d'un monde corrompu ou devenu le jouet du hasard ou de la folie, monde où seul le cynisme dépourvu de tout préjugé des rusés et des intrigants, des esclaves surtout, parvient à faire son chemin. Les situations, les intrigues et les caractères de l'œuvre de Plaute jouirent de la faveur de toutes les époques et on les retrouve dans un nombre infini de versions, toujours amusantes, dans Boccaccio comme dans 'l'Arioste' et 'l'Arétin', dans Shakespeare comme dans Molière* », Fausto Codino.

« *Plaute ignorait la bienséance et la médiocrité* ». La Fontaine.



Hauteur réelle de la reliure : 320 mm.

SUPERBE EXEMPLAIRE À MARGES IMMENSES, AVEC DE NOMBREUX COMMENTAIRES HUMANISTES CALLIGRAPHIÉS EN MARGE À LA RENAISSANCE, CONSERVÉ DANS SA PURE RELIURE EN DEMI-VEAU ESTAMPÉ À FROID DE L'ÉPOQUE SUR AIS DE BOIS, provenant de la bibliothèque d'*Alexandre Boswell*, Paris, 1729 ; CONDITION EXCEPTIONNELLE.

“A very remarkable and attractive book” (Thomas-Stanford).

“This is perhaps the scarcest of all the editions of Euclid” (Libri Catalogue).

La très rare édition des *Eléments* d’Euclide éditée par Luca Pacioli à Venise en 1509, conservée dans sa première reliure en demi-peau de truie estampée à froid sur ais de bois.

5 [EUCLIDE]. *Euclidis Megarensis philosophi acutissimi mathematicorumque omnium sine controversia principis opera a Campano interprete fidissimo tralata ... Lucas Pacioli Figuras centum et undetriginta ... ad rectam symmetriam concinnavit: et multas necessarias addidit...* S.l.n.d. [Venise, 1509].

In-4 de 145 ff. mal numérotées 144, (1) f.bl. Titre imprimé en rouge et noir. Initiales ornées et nombreux diagrammes géométriques dans les marges extérieures du texte. Demi-peau de truie estampée à froid sur ais de bois, restes de fermoirs, dos à nerfs avec le titre manuscrit en tête. *Reliure de l’époque.*

267 x 196 mm.

PREMIÈRE ÉDITION « peu commune » (Brunet) DES ELÉMENTS D’EUCLIDE DONNÉE PAR LUCA DE PACIOLI. Thomas-Stanford 4 ; Adams E--981; Sander 2608.

« Edition recommandable et peu commune » (Brunet, II, 1088).

Cette très importante édition éditée par *Luca Pacioli* visait en quelque sorte à contrer les rudes remarques formulées par *Zamberti* à l’encontre de *Campanus*. Pacioli s’appuya d’ailleurs sur la version latine des *Eléments* donnée par *Campanus* en la modifiant, en la corrigeant parfois et en donnant des explications supplémentaires.

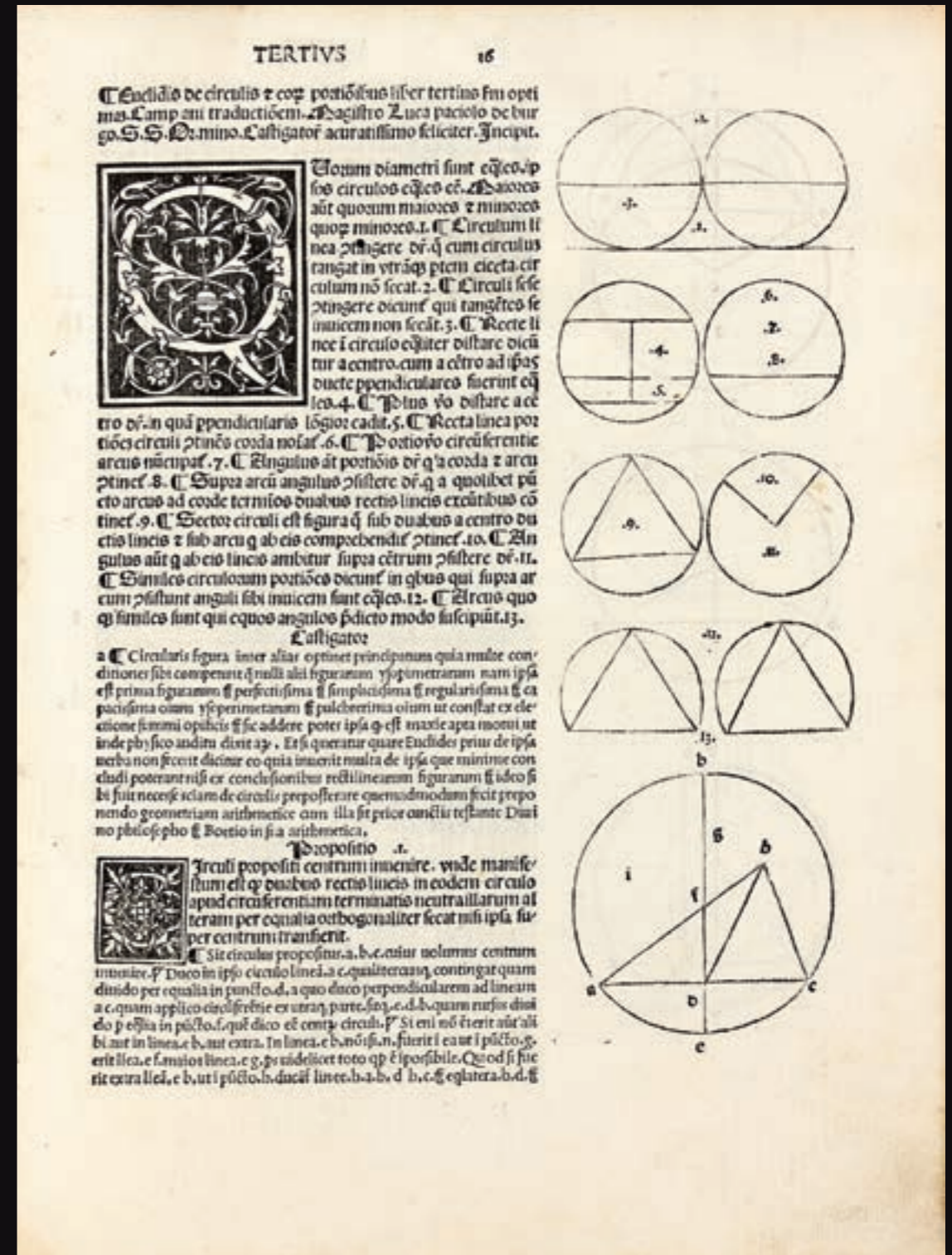
Luca Pacioli était l’un des mathématiciens les plus renommés et les plus importants de son temps. Il était l’ami de *Piero della Francesca* et de *Leonard de Vinci* et collaborait avec eux. Il fait d’ailleurs référence à son ami *Leonard de Vinci* dans la préface de la présente édition, en expliquant que ce dernier lui avait vivement conseillé la publication de cette œuvre.

En 1509, Pacioli publia à neuf jours d’intervalle cette précieuse édition d’Euclide et sa très importante *Divina proportione*.

“In 1509 there had appeared also at Venice a very notable edition of the fifteen books of the Elements from the press of Paganinus de Paganinis... FROM THE TYPOGRAPHICAL POINT OF VIEW IT IS A VERY REMARKABLE AND ATTRACTIVE BOOK. The title, in red and black, is admirably spaced. The text, which is not overloaded with commentary, fills only half the width of the page, the ample margin being occupied by the diagrams which are on an unusually large scale... In the Venetian Euclids of 1482, 1505, and 1509 the art of book-production reached the meridian” (Thomas-Stanford, p. 6).

“THIS IS PERHAPS THE SCARCEST OF ALL THE EDITIONS OF EUCLID as it but too well known to mathematicians who covet its possession. The version attributed to Campanus... appears here to great advantage, owing to the important emendations and explanations of the celebrated Luca Pacioli di Borgo... Pacioli was the intimate friend of Leonardo da Vinci, at whose instigation he appears to have published the work, as is apparent from the dedicatory letter” (Libri Catalogue, 2522).

“ONE OF THE SCARCEST OF ALL EDITIONS OF EUCLID WHICH I HAVE NOT HAD AN OPPORTUNITY OF EXAMINING. The brief descriptions in the ‘Libri Sale Catalogue’ (London, Sotheby, 1861) and in Thomas-Stanford’s ‘Early Editions of Euclid’s Elements’, pp. 22-3, are the most complete I have been able to find” (Philip Hofer, *Bibliographical Notes on the Works of Luca de Pacioli*).



« Les ‘Elements’ se composent de 13 livres dont les six premiers sont consacrés à la géométrie plane. Les livres 7, 8 et 9 traitent des propriétés des nombres rationnels et le livre 10 des irrationnels. Les 11^e, 12^e et 13^e livres développent la mesure des volumes, ainsi que les rapports des volumes du cône, du cylindre et de la sphère. Quant aux livres 14 et 15, ils ne sont pas l’œuvre d’Euclide mais sont attribués à *Hypsiclès*. » (M. Lacoarret, *Les traductions françaises des Œuvres d’Euclide*, 1957, pp. 38-58).



N° 5 - LA PRÉSENTE ÉDITION EST ABONDAMMENT ILLUSTRÉE DE FIGURES GÉOMÉTRIQUES DANS LE TEXTE.

SUPERBE EXEMPLAIRE D'UNE GRANDE PURETÉ CONSERVÉ DANS SA PREMIÈRE RELIURE EN DEMI-PEAU DE TRUIE ESTAMPÉE À FROID SUR AIS DE BOIS.

“The monumental first Estienne edition of the Bible” (Schreiber).

Paris, Robert Estienne, 1528.

6 **BIBLIA**, (Ed. Robert Estienne).

Paris, R. Estienne, 1528 (colophon : 28 novembre 1527).

In-folio de (10) ff., 394 ff. (mal chiffrés 390), (90). Pte. déchirure au f. 216. Plein veau blond, double filet doré encadrant les plats, dos à nerfs orné, tranches peintes. *Reliure du début du XVII^e siècle.*

347 x 240 mm.

“The monumental first Estienne edition of the Bible as well as Robert Estienne’s first project as a scholar-printer” (Schreiber).

Harvard, *French*, 65.

« Plus d’une fois François I^{er} et sa sœur, Marguerite de Valois, firent des visites inattendues à l’imprimerie de Robert Estienne... François I^{er} portait une grande affection à Robert ; il le nomma son imprimeur pour les langues hébraïque et latine en 1539, puis pour la langue grecque, après la mort de Conrad Néobar en 1540.

EN 1528 ROBERT ESTIENNE PUBLIA SA GRANDE BIBLE LATINE, d’après la version de Saint Jérôme. Pour ne rien laisser au hasard dans une œuvre aussi délicate, il avait comparé le texte des plus anciens manuscrits de la Bibliothèque du roi et des abbayes de Saint-Germain des Près et de Saint-Denis, avec les éditions imprimées et surtout avec la *Polyglotte* d’Alcala. CE TRAVAIL CYCLOPÉEN LUI COÛTA DIX ANNÉES. Il ajouta des sommaires en tête des chapitres, marqua les versets, mit à la marge des concordances et des variantes se rapportant au texte hébreu, rétablit les noms propres chaldéens, hébreux, grecs et latins défigurés dans les éditions précédentes, et termina son travail par un index donnant en ces diverses langues les noms propres des hommes, des femmes, des peuples, des villes, des fleuves, des montagnes et autres lieux qui se trouvent dans l’Ancien et le Nouveau Testament. Le privilège du roi François Ier, donné à Paris le 4 février 1527, et reproduit à la fin de l’ouvrage, dit que cette Bible fut imprimée par l’avis et mûre délibération et expérience de gens de grand sçavoir ; ce qui n’empêcha pas les docteurs de Sorbonne de s’acharner de nouveau contre Robert, qui aurait inévitablement succombé sans la protection du roi. Suivant le relevé qui en a été fait, Robert Estienne a donné onze éditions de la Bible entière, tant en hébreu qu’en latin et en français. On peut juger par là de l’immensité de ses labeurs et des services qu’il a rendus aux études bibliques. » (P. Larousse).

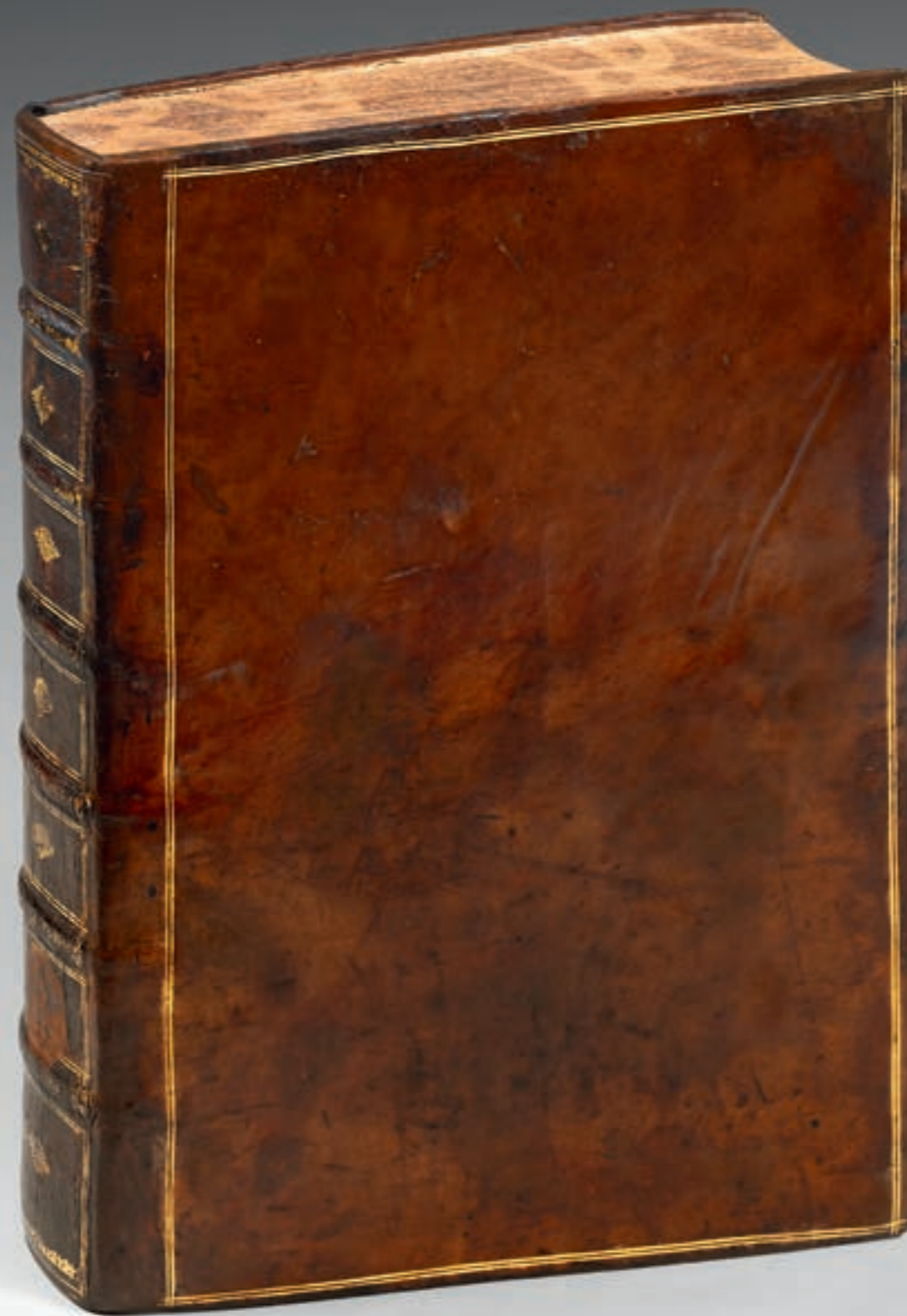
« *Robert Estienne (1503-1559) se servit d’abord des mêmes caractères que son père et Simon de Colines ; mais il en fit graver d’une forme beaucoup plus élégante, qu’il employa, pour la première fois, dans la belle édition de la Bible, en latin, qui parut en 1528. Estienne n’avait rien négligé pour en faire un chef-d’œuvre de son art.* »

« Tous les typographes de la Renaissance française font pâle figure auprès de Robert Estienne... Pour lui comme pour Lefèvre d’Étaples ou Érasme, il convenait avant tout de fournir des bases sûres au renouvellement de la pensée religieuse. Robert avait, on l’a vu, commencé très tôt à s’en préoccuper. Dès 1528, il était en mesure de donner une édition in-folio de la Vulgate, revue et accompagnée d’une série d’indices et de tables. » (Henri-Jean Martin).

« Chacune de ses éditions de la Bible fut dans la carrière typographique de Robert un événement d’une réelle importance, soit pour ce qu’elle ajoutait à sa réputation de savoir et d’habileté, soit, et plus encore, il est malheureux d’avoir à le dire, à cause de ce qui en résultait de fâcheux pour sa tranquillité et son bien-être. On a vu que depuis plusieurs années il s’occupait d’une édition complète de la Bible latine : en 1527 il en avait obtenu le privilège, et elle parut l’année suivante. »



N° 6 - "THIS IS ROBERT ESTIENNE'S FIRST MAJOR WORK - also his first folio publication - AND THE BOOK WHICH IMMEDIATELY ESTABLISHED HIM AS THE MOST OUTSTANDING FIGURE IN THE PARIS BOOKTRADE OF HIS TIME. In this monumental volume there appears for the first time Robert Estienne's large olive-tree device. This volume also marks the first use of Geoffroy Tory's two sizes of beautiful criblé initials (cf. Bernard, *Tory*, 185-89 ; A. F. Johnson, *Decorative Initial Letters*, n° LIII)." (Fred Schreiber).



Hauteur réelle de la reliure : 345 mm.

N° 6 - PRÉCIEUX EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SON ÉLÉGANTE RELIURE DU DÉBUT DU XVII^e SIÈCLE AUX TRANCHES PEINTES, AVEC LES CAPITALES RUBRIQUÉES EN JAUNE, À BELLE PROVENANCES : *Feliz Ponce de Leon* ; *D. Famelis* ; *Salliot, Madame la Comtesse des Courtils* ; *Macneil* ; *Los Angeles* ; *Dawson 1949* ; *Estelle Doheny* (1875-1958).

Rare première édition séparée de la *Cosmographie* d'Oronce Finé.

Paris, Simon de Colines, 1542.

7 **ORONCE FINE**, ... *De Mundi sphaera, sive Cosmographia, primave Astronomiae parte, Lib. V: Inaudita methodo ab authore renovati, propriisque tum commentariis & figuris, tum demonstrationibus & tabulis recens illustrati...*
Paris, Simon de Colines, 1542. Cum amplissimo Regis privilegio.

In-folio de (1) f.bl., (6) ff. dont le titre-frontispice et une gravure à pleine page, 112 ff., (2) ff.bl., 92 gravures et vignettes dans le texte. Longue note manuscrite au verso du dernier f. Vélin souple, dos lisse. *Reliure de l'époque*.

316 x 212 mm.

RARE PREMIÈRE ÉDITION SÉPARÉE DE LA COSMOGRAPHIE D'ORONCE FINE.
Mortimer, *French*, 226 ; Brun, p. 189 ; Renouard, *Colines*, pp. 358-359.

Il s'agit d'une VERSION AUGMENTÉE ET MODIFIÉE de la troisième partie de la *Protomathesis* (1532).

Le présent ouvrage est composé de deux parties, une première dédiée à la cosmographie et une seconde à la trigonométrie.

Oronce Finé (1494-1555) suivit au collège de Navarre un cours d'humanités et de philosophie, et abandonna ces études pour se consacrer entièrement aux mathématiques.

TOUS LES ÉCRIVAINS CONTEMPORAINS SONT UNANIMES DANS LES ÉLOGES QU'ILS FONT DE CE PROFESSEUR ; ILS PARLENT DE LUI AVEC UNE SORTE D'ADMIRATION, ET EN EFFET SES LEÇONS PARAISSENT AVOIR JETÉ LE PLUS VIF ÉCLAT. Tous les hommes remarquables de son temps, dans les lettres, les arts, et la magistrature, des princes, des ambassadeurs, se pressaient à son cours : le roi lui-même, assure-t-on, daigna plus d'une fois aller l'entendre. Le mérite de ce professeur est d'avoir, par l'éclat de son enseignement, encouragé l'étude des sciences exactes.

Dans ce traité, le mathématicien, astronome et cartographe Oronce Finé, qu'Hoefér appelle « *le restaurateur des mathématiques en France* », DONNE DES INSTRUCTIONS POUR L'ÉTABLISSEMENT DES CARTES en utilisant comme exemple le sud de la France et détaille trois méthodes pour la projection d'une carte du monde sur une surface plane.

La première partie comporte "the description of the fixed celestial sphere used for reference, essential ideas concerning the astronomy of the 'primum mobile' (right and oblique ascensions and the duration of diurnal arcs)" (DSB).

La cosmographie de Finé rivalisait avec celles de Sacrobosco et d'Appian tant par son autorité que par sa popularité.

L'ABONDANTE ILLUSTRATION SE COMPOSE D'UN SUPERBE TITRE FRONTISPICE orné d'un grand encadrement aux arts libéraux, ici en premier tirage, D'UNE GRANDE PLANCHE À PLEINE PAGE représentant Uranie et l'auteur et DE 92 FIGURES DÉMONSTRATIVES, DONT 25 PARAISSENT ICI POUR LA PREMIÈRE FOIS.

"Of the eighty-nine woodcuts, sixty-four are the original blocks designed by Finé for the 'Cosmographia' section of the 'Protomathesis'. Sixteen of the 'Protomathesis' blocks were dropped or replaced" (Mortimer).



PRÉCIEUX EXEMPLAIRE À GRANDES MARGES CONSERVÉ DANS SA PREMIÈRE RELIURE EN VÉLIN SOUPLE DE L'ÉPOQUE.

L'un des recueils de pièces en vers du XVI^e siècle, œuvres d'Andrea Alciati illustre milanais, orné de 180 fines gravures sur bois insérées dans des encadrements à arabesques, grotesques ou motifs d'architecture.

Lyon, 1551.

8 **ALCIAT.** *Diverse Imprese Accomodate a diverse moralità, con versi che i loro significati dichiarano insieme con molte altre nella lingua Italiana non piu tradotte...*
Lyon, Mathias Bonhomme, 1551.

In-8 de 191 pp. comprenant 169 emblèmes et 11 gravures d'arbres. Plusieurs ex-libris sur le f. de titre, pte. déchirure dans la marge extérieure de la p.3 avec légère atteinte à l'encadrement de la gravure. Vélin souple de l'époque, roulette dorée encadrant les plats, coupe droite légèrement rognée, dos lisse avec le titre manuscrit. *Reliure de l'époque.*

182 x 114 mm.

UNE ÉDITION RARE DE CE LIVRE D'EMBLÈMES ILLUSTRÉ QUI CONNUT UN SUCCÈS FOUROYANT TOUT AU LONG DU XVII^E SIÈCLE.

Graesse, I, p.62 ; Baudrier, *Bibliographie lyonnaise*, IX, p. 187 ; Fairfax Murray, *French*, 10.

LES EMBLÈMES SONT ICI DÉDIÉS À FRANCESCO DONATO, DOGE DE VENISE, PAR GIOVANNI MARQUALE, LE TRADUCTEUR DU TEXTE.

André Alciat naquit à Milan le 8 mai 1492. Après avoir fait ses humanités dans cette ville, il alla étudier le droit à Pavie et à Bologne. Nommé, en 1521, professeur de droit à l'université d'Avignon, il obtint dans cette ville de si grands succès, que l'on compta jusqu'à huit cents personnes dans son auditoire ; mais le peu d'exactitude qu'on mit dans le paiement de ses honoraires le détermina à retourner à Milan.

« Il fut obligé, en 1529, de se réfugier en France, où François Ier, mettant à profit l'aveugle fureur des compatriotes d'Alciat, le fixa dans ses Etats par ses bienfaits, et lui donna la chaire de Bourges, avec une pension de 600 écus. Alciat était avare, et l'argent fut toujours le meilleur moyen de se l'attirer. François Sforce, duc de Milan, le réclama ; et, connaissant sa passion, le menaça de confisquer ses propriétés s'il ne revenait. Une pareille menace, accompagnée d'offres de présents, de pensions considérables, et de la dignité de sénateur, détermina Alciat de retourner dans sa patrie. Il revint alors professer à Pavie ; et bientôt il passa à l'université de Bologne ; quatre ans après, il vint reprendre sa chaire à Pavie, et, au bout de quelque temps, il se laissa encore attirer à Ferrare par les largesses du duc Hercule d'Est ».

SON ŒUVRE LA PLUS CÉLÈBRE, LES *Emblèmes*, SONT DES PIÈCES DE QUATRE, SIX, HUIT OU DOUZE VERS RENFERMANT DES RÉFLEXIONS LITTÉRAIRES ET MORALES.

L'ILLUSTRATION SE COMPOSE DE 180 FINES GRAVURES SUR BOIS (61 x 65 mm) QUI ÉVOQUENT LE STYLE DE BERNARD SALOMON DIT LE PETIT BERNARD AUQUEL CERTAINS BIBLIOGRAPHES LES ATTRIBUENT.

Les dessins semblent en fait avoir été exécutés par ce graveur de Fribourg *Pierre Vase* qui arriva à Lyon vers 1548 et y séjourna quelques années avant d'aller résider à Genève.

Celui-ci développa les thèmes utilisés par *Bernard Salomon* et y ajouta maints motifs très personnels.

CHACUNE DES 169 PREMIÈRES FIGURES EST UNE ÉVOCATION TRÈS PRÉCISE DE L'EMBLÈME EXPLICITÉ EN CARACTÈRES ITALIQUES SOUS LA GRAVURE.

LES 11 DERNIÈRES FIGURES GRAVÉES AU TRAIT REPRÉSENTENT DIVERSES ESSENCES D'ARBRES.

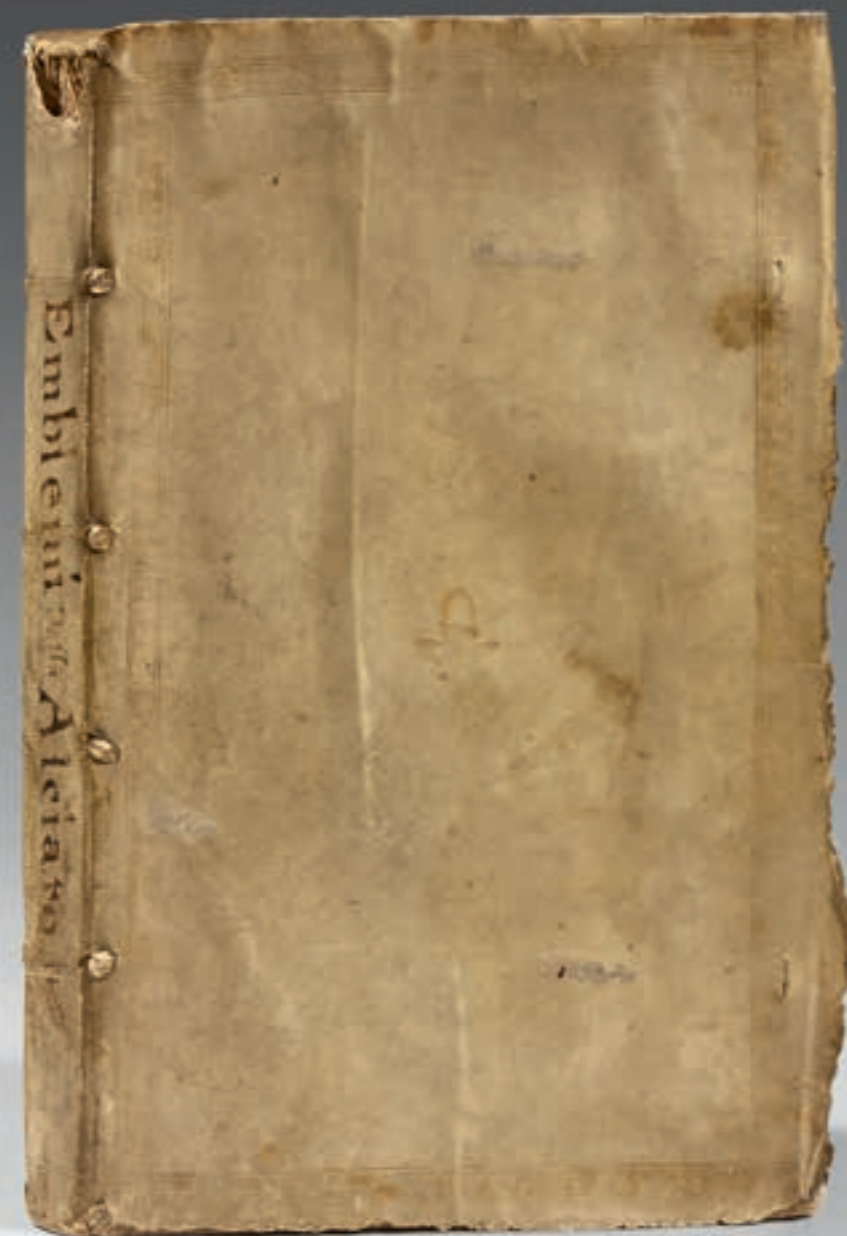
Hauteur réelle de la reliure : 318 mm.

**N° 7 - Rare first separate edition of Oronce Fine's cosmography.
A very pure wide-margined copy preserved in its original limp vellum binding.**



N° 8 - L'édition contient un nombre de gravures très nettement supérieur à celui de l'édition de 1548 qui ne contenait que 127 bois et à celui de l'édition de 1549 qui comportait 165 figures.

OUTRE LE TITRE ORNÉ D'UN PORTIQUE SOUTENU PAR DEUX ENFANTS, PIERRE VASE A SPÉCIALEMENT DESSINÉ POUR CES EMBLÈMES 35 TYPES DIFFÉRENTS D'ENCADREMENTS, LESQUELS, ALTERNÉS, ENCADRENT À PLEINE PAGE CHACUNE DES 180 GRAVURES. Arabesques, grotesques, motifs d'architecture, enfants et animaux, paysages, nefs et monstres marins, fleurs et fruits se mêlent harmonieusement en une évocation de style Renaissance.



N° 8 - BEL EXEMPLAIRE D'UNE GRANDE PURETÉ, DE L'UN DES LIVRES ILLUSTRÉS LES PLUS CÉLÈBRES DE LA RENAISSANCE, CONSERVÉ DANS SA PREMIÈRE RELIURE EN VÉLIN SOUPLE DE L'ÉPOQUE.

Provenance : *Henry Colborne, ex dono Fookes* (inscription à l'encre sur le titre et au verso du dernier f.).

Première édition française du célèbre livre de Léon l'Africain sur l'Amérique, l'Asie et l'Afrique, entièrement aquarellé.

Il s'agit du premier recueil de voyages imprimé en France.

Lyon, 1556.

9 **LÉON L'AFRICAIN**, Jean. *Historiale Description de l'Afrique tierce partie du monde. Contenant ses Royaumes, Regions, Viles, Cités, Chateaux & forteresses : Iles, Fleuves, Animaux, tant aquatiques, que terrestres : coutumes, loix, religion et façon de faire des habitas, avec pourtraits de leurs habis : ensemble autres choses memorables, & singulieres nouveautés...*

[Suivi de] : *De l'Afrique Contenant les Navigations des Capitaines Portugalois, & autres, faites audit País, jusques aux Indes, tant Orientales, que Occidentales, parties de Perse, Arabie Heureuse, Pierreuse, & Deserte. Ensemble, la Description de la haulte Ethiopie, País du grand Seigneur Prete-Jean, & du noble fleuve du Nil. L'assiette desdits país, Iles, Royaumes & Empires : Les Figures, Habits, Religion, & façon de faire des Habitans, & autres singularités cy devant incogneües.*

[Suivi de] : *Dernière Partie du second tome de l'Afrique, Contenant la description de l'Ethiopie, país de Prete-Jan : L'assiette des Royaumes, & des Provinces, contenus en icelle : Avec les Coutumes, Loix, Religion, & façon de faire des habitans.*

Lyon, Jean Temporal, 1556.

Soit 3 ouvrages reliés en 2 volumes in-folio de : I/ (18) ff. y compris le frontispice gravé, (1) p., 1 carte sur double-page, 499 pp. (mal chiffrées 495), 25 gravures dans le texte, (1) p.bl., (11) ff. d'indice, (1) f.bl. ; II/ (8) ff., 70 pp., (1) p.bl., 1 carte sur double-page, 160 pp., 307 pp., (10) ff. entre les pp. 264 et 265, 11 gravures dans le texte. L'ensemble des gravures a été aquarellé, celles du volume 1 sont en coloris de l'époque, celles du volume 2 en coloris postérieur, qq. ff. légèrement brunis dans le vol. 1, dernier f. du vol. 2 doublé et restauré. Demi-basane à coins, dos à nerfs ornés de fleurons dorés. Reliure du XIX^e siècle.

323 x 210 mm.

RARE PREMIÈRE TRADUCTION FRANÇAISE DE CETTE CÉLÈBRE DESCRIPTION DE L'AFRIQUE, ET LE PREMIER RECUEIL DE VOYAGES IMPRIMÉ EN FRANCE. IL RÉUNIT DES VOYAGES ANCIENS EN AFRIQUE (dont celui de Léon l'Africain), EN AMÉRIQUE (correspondance d'Amerigo Vespucci) ET EN ASIE, tirés de la collection de Ramusio.

Géographe, diplomate et grand voyageur, *Léon l'Africain* (Grenade, vers 1483-Tunis, vers 1555) est un personnage de roman qui échappe aux classifications traditionnelles.

« Ce musulman né à Grenade a passé une grande partie de sa jeunesse à Fez. Très instruit, il est chargé de missions diplomatiques par les souverains marocains et parcourt à cette occasion une bonne part de l'Afrique musulmane, jusqu'en Egypte et à la vallée du Nil » (Numa Broc).

Il fait ensuite le pèlerinage de la Mecque. Il aurait ensuite visité la Mauritanie, le Mali, le Nigeria, le Tchad, l'Arménie et la Tartarie. Lors de son voyage de retour, son bateau est capturé par des pirates siciliens. Proposé au pape Léon X comme esclave, ce dernier charmé par son intelligence obtient la conversion de son protégé et lui donne son propre nom de baptême.

C'est à Rome, vers 1526, qu'il achève la *Description de l'Afrique*, qui ne sera publiée que 24 ans plus tard par Ramusio, en guise de premier volume à la collection des *Navigazioni e viaggi* (1550). Il s'agit d'une véritable géographie, fondée sur l'expérience de ses périples et celle des voyageurs arabes, surtout Idrisi, son compatriote du XII^e siècle. Le récit, animé d'anecdotes, décrit aussi les mœurs et les institutions.



mieux fournis de draps, d'archal, fer, & cuire, que ne sont plusieurs bonnes boutiques dans les grosses cités mesme. Si est ce qu'il ne fait pas bon se fier de ces preudhommes, pour ce qu'ils sont merueilleusement enclins à dérober & brigander. Au reste vous les trouuez amyables, courtoys,



Poète bien
glorieux, et
me entre les
Livyens, et
lucien, et
bien respecté
des
gens.

& traitables. Ils tiennent grand compte, & admirent fort la poésie, à laquelle s'adonnans ils composent des carmes le plus souvent enrichis de parfaite elegance: combien que leur langue soit en beaucoup d'endroits corrompue, & vn poète tant peu soit il entre eux renommé, est fort bien venu deuant

RAMUSIO (1485-1557) AVAIT EN EFFET ENTREPRIS UNE COLLECTION DES PLUS IMPORTANTES RELATIONS DE VOYAGES ACCOMPLIS DANS LES TEMPS ANCIENS ET MODERNES. Il traduit en italien celles qui avaient été écrites en des langues étrangères, et y ajouta ses propres remarques et plusieurs dissertations, qui témoignent de connaissances étendues pour le siècle où il vivait. Cet ouvrage a pour titre : *Delle navigazioni e viaggi*.

La présente édition française a été traduite par *Jean Temporal*, qui a également ajouté les traductions françaises de 12 autres voyages de la collection de Ramusio, dont la description de l'Éthiopie de *Franciscus Alvarez* qui occupe plus de 300 pp. du second volume.

Temporal, conscient de l'importance de la *Description de l'Afrique* donnée par Léon l'Africain, fut le premier à la publier dans son intégralité sous son nom.

« CET OUVRAGE RENFERME UNE INTÉRESSANTE SÉRIE DE VOYAGES EN ASIE, EN AFRIQUE ET AMÉRIQUE, IL EST RARE ET TRÈS RECHERCHÉ » Bulletin Morgand et Fatout n° 8412.

« L'intitulé de ce recueil en fait mal connaître le contenu, puisque les 2 volumes renferment une collection de voyages en Afrique, Asie et Amérique, d'après Ramusio » Brunet, III, 981.

« C'EST UNE COLLECTION PRÉCIEUSE, dit Camus, ORNÉE DE GRAVURES EN BOIS, ESTIMÉE PAR LES SAVANTS, ET REGARDÉE ENCORE AUJOURD'HUI PAR LES GÉOGRAPHES COMME UN DES RECUEILS LES PLUS IMPORTANTS ».

“Includes the letters of Americus Vesputius ; followed by a ‘summary’ showing how he was led astray from the correct path, and how he found it again by means of astrology. How he discovered a country which began on the equinoctial line eight degrees from the Antarctic Pole, navigating along which he passed beyond the tropical line by seventeen degrees and a half.” Sabin 40044.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DONT LE TITRE, LES DEUX CARTES DE L'AFRIQUE SUR DOUBLE-PAGE ET LES 37 SUPERBES GRAVURES SUR BOIS REPRÉSENTANT LA FAUNE, LA FLORE, LES HABITANTS ET L'ARCHITECTURE DES PAYS VISITÉS ONT ÉTÉ FINEMENT AQUARELLÉS.

Les gravures du premier volume ont été aquarellées à l'époque, celles du second volume l'ont été postérieurement.

Références : Baudrier, *Bibliographie lyonnaise: recherches sur les imprimeurs, libraires, relieurs et fondateurs de lettres de Lyon au XVI^e siècle*, pp. 385-386 ; Huth Library Catalogue p. 837.

Édition originale de la meilleure version française de ce roman grec donnée par *Jacques Amyot*,
« très améliorée » par rapport à la précédente.

Paris, 1559.

10 **HELIODORE.** *L'Histoire aethiopique de Heliodorus, contenant dix livres, traitant des loyales & pudiques amours de Theagenes Thessalien, & Chariclea Aethiopienne. Traduite de Grec en François, & de nouveau revue & corrigée sur un ancien exemplaire escript à la main, par le translateur, ou est déclaré au vray qui en a esté le premier authour.*
Paris, Vincent Sertenas, 1559.

In-folio de (4) ff., 123, (1). Élégante marque de l'imprimeur gravée sur bois au titre et au recto du dernier feuillet, trace d'ancien cachet sur le titre, pt. trou de vers dans la marge blanche sans atteinte au texte. Plein veau havane granité, triple filet à froid encadrant les plats, dos à nerfs orné, coupes décorées, tranches rouges. *Reliure de la première moitié du XVIII^e siècle.*

315 x 203 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE LA SECONDE TRADUCTION EN FRANÇAIS DE JACQUES AMYOT, « très améliorée » (Brunet) PAR RAPPORT À LA PREMIÈRE VERSION, DU PLUS CARACTÉRISTIQUE DES ROMANS GRECS.
Brunet, III, 88; Mortimer-Harvard, *French Sixteenth Century Books*, n° 271.

Dans cette nouvelle version française, le savant philologue Amyot (1513-1593) « s'étant procuré un manuscrit de ce roman beaucoup plus exact que celui sur lequel il avait fait sa première version, publia celle-ci très améliorée. Ce fut sur cette édition que se firent les réimpressions subséquentes qui parurent de format in-12 à Paris ou ailleurs ». (Brunet).

“This 1559 edition was revised by Amyot on the basis of a manuscript which he discovered at Rome after his translation was completed [...] The narrative technique of Heliodorus was widely imitated in French romance literature” (Harvard).

Ce récit des amours de Théagène et Chariclée fut composé au III^e siècle par Héliodore d'Emèse, évêque de Tricca en Thessalie.

« A Delphes, vit Chariclée, splendide jeune fille dont l'origine est mystérieuse. Au cours d'une fête, elle rencontre un prince de la Thessalie, Théagène, et les deux jeunes gens sont frappés par un coup de foudre réciproque. Aidés et accompagnés par Calasiris, prêtre égyptien se trouvant à Delphes, les deux amoureux s'enfuient vers l'Égypte, après s'être jurés réciproquement un amour éternel et s'être engagés à demeurer chastes jusqu'au moment où ils pourront célébrer leurs noces légitimes. Le roman est constitué par les aventures innombrables que les deux promis connaissent, avant leur mariage ».

« Le succès de ce livre fut très grand, non seulement au cours du Moyen-âge byzantin, mais aussi dans une époque plus moderne. Il fut par exemple imité par le Tasse lorsqu'il esquissa le personnage de Clorinde, et par Cervantès dans ses Travaux de Persilès et de Sigismonde. Au XVII^e siècle, en France, Héliodore jouit de la faveur générale et il exerça une certaine influence sur la production des romans de cette époque » (T.F., *Les Belles Lettres*, 1943).

BEL EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SON ÉLÉGANTE RELIURE DU XVIII^e SIÈCLE.

L'HISTOIRE
AETHIOPIQUE DE
HELIODORVS, CONTENANT
DIX LIVRES, TRAITANT DES LOYALES
& pudiques amours de Theagenes Thessalien, & Chariclea
Aethiopienne. Traduite de Grec en François, & de nou-
veau revue & corrigée sur vn ancien exemplaire
escript à la main, par le translateur, ou est
déclaré au vray qui en a esté le
premier authour.

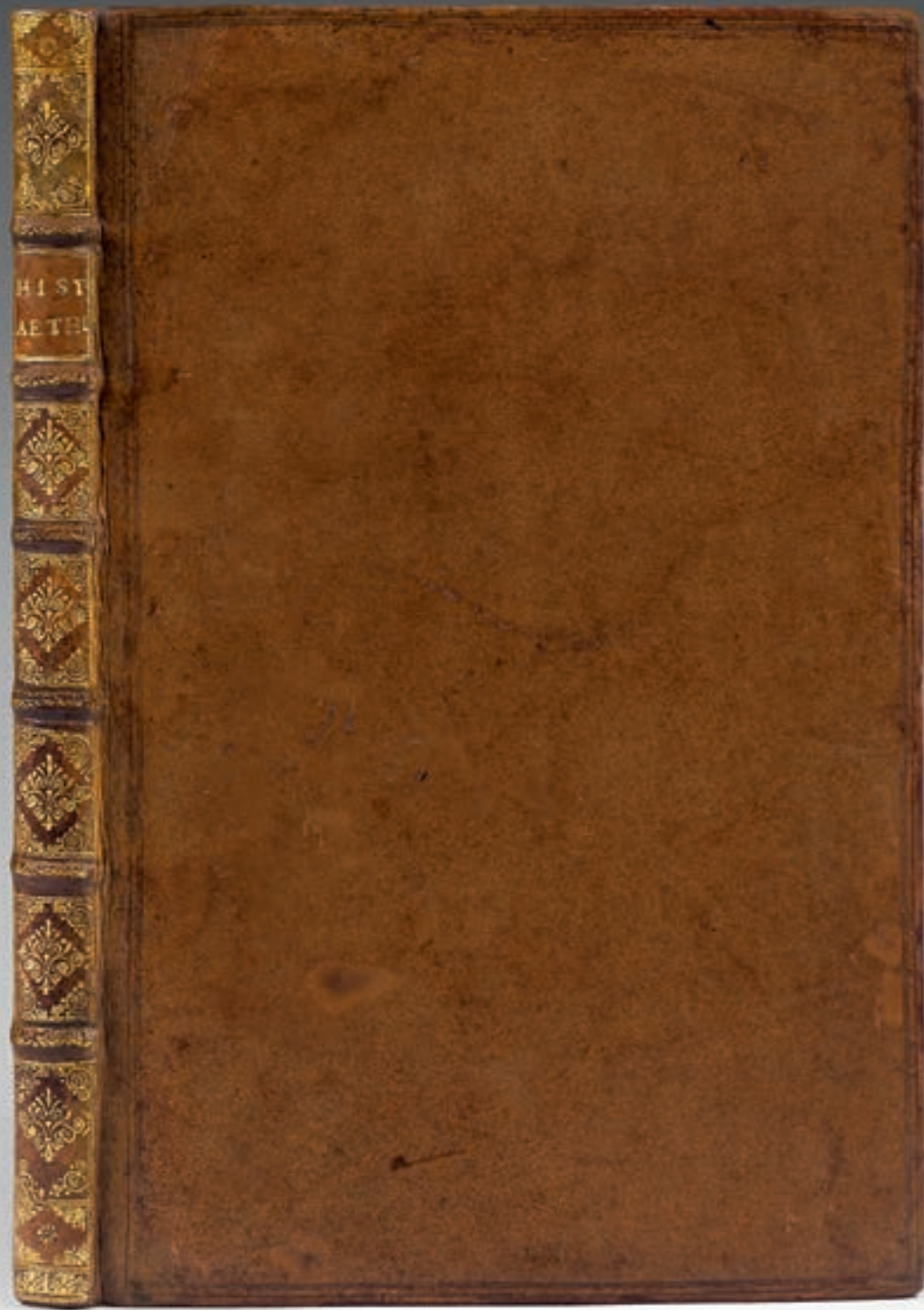


Auccq' Priuilege du Roy
Pour six ans.

A PARIS

Pour Vincent Sertenas, demeurât en la rue neuue Nostre dame, à l'enseigne
sainct Iean l'Euangeliste. Et en sa boutique au palais, en la
gallerie par ou on va à la chancellerie.

M. D. LIX.



Hauteur réelle de la reliure : 323 mm.

N° 10 - Édition originale de la seconde traduction en français de Jacques Amyot, « très améliorée » (Brunet) par rapport à la première version, du plus caractéristique des romans grecs.

L'Heptameron de Marguerite de Navarre, « fort rare » selon Tchemezine, conservé dans sa première reliure en séduisant vélin souple de l'époque à recouvrement.

Paris, 1560.

11 **MARGUERITE DE NAVARRE.** *L'Heptameron des nouvelles de tresillustre et tresexcellente Princesse Marguerite de Valois, Royne de Navarre : Remis en son vray ordre, confus auparavant en sa premiere impression : & dedié à tres illustre & tres vertueuse Princesse Jeanne, Royne de Navarre, par Claude Gruget Parisien.*
Paris, Benoist Prevost, 1560.

In-4 de (1) f.bl., (4) ff., 210 ff. mal chiffrés 212, (2) ff., (1) f.bl. Relié en plein vélin souple de l'époque à recouvrement, lanières en cuir, dos lisse portant le titre manuscrit à l'encre, titre manuscrit sur la tranche inférieure. *Reliure de l'époque.*

226 x 158 mm.

SECONDE ÉDITION DES 72 NOUVELLES DE MARGUERITE DE VALOIS ; ELLE EST « FORT RARE » selon Tchemezine (IV, 378).

L'HEPTAMERON RESTE LE PREMIER RECUEIL DE CONTES DE NOTRE LITTÉRATURE MODERNE.

« En 1558 Boaistuau donne une première édition de 67 nouvelles seulement, dans un désordre qui rompt le lien entre conte et débat et sous le titre incongru d'«Histoires des Amants fortunez». En 1559 Claude Gruget publie 'l'Heptameron des Nouvelles' remis en son vray ordre', imposant à la fois un titre et un texte, 72 nouvelles avec leurs débats. Le succès fut immédiat et durable ». (En Français dans le texte, n° 56).

Dédié par une longue épître de Claude Gruget à la fille de Marguerite, Jeanne d'Albret, reine de Navarre, l'ouvrage est précédé d'un prologue.

C'est en janvier 1527 que Marguerite d'Angoulême, sœur de François I^{er}, avait épousé Henri d'Albret, roi de Navarre. A la petite cour de Nérac, asile des religieux, étaient jouées des pièces de la composition de la Reine et dans laquelle le papisme n'était pas ménagé. Ouverte aux idées nouvelles, chrétienne convaincue, Marguerite d'Angoulême éprouvait une profonde aversion pour la superstition du Moyen-âge et pour les moines qui exploitaient la crédulité populaire.

Dans les dernières années de sa vie, Marguerite de Navarre prit un grand plaisir à la composition de nouvelles dans le genre de Boccace et que, d'après Brantôme, elle écrivait ou dictait le plus souvent « dans sa litière, en allant par pays ».

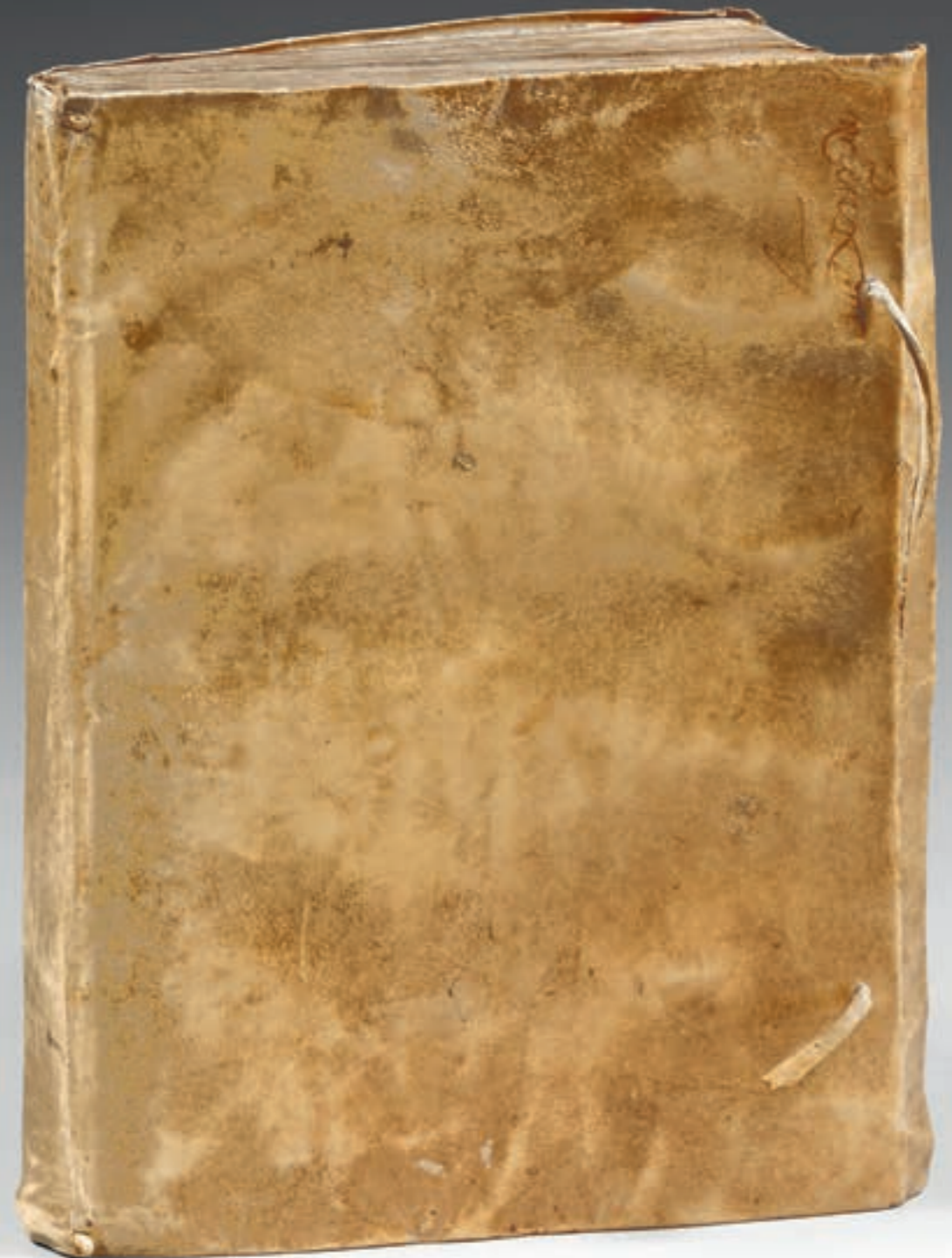
La Reine, à l'exemple de Boccace, invente un récit cadre et des devisants bien distincts, varie comme lui le ton de ses 'contes' et enfin développe entre eux des débats en dialogues, essentiels à son propos moraliste. Les personnages mis en scène par la princesse sur les rives du Gave en crue sont des êtres réels qu'il est possible de reconnaître sous des noms de genre ou des anagrammes ; ainsi : *Oisile* ou *osile* pour *Louise de Savoie* ; *Parlamente* pour *Marguerite d'Angoulême* ; *Hircan* pour *Henri d'Albret roi de Navarre*, etc.

APRÈS EN AVOIR RÉDIGÉ UN CERTAIN NOMBRE ELLE SOUHAILA EN FORMER UN RECUEIL SEMBLABLE AU *Décameron*; SA MORT L'EMPÊCHA DE TERMINER SON ŒUVRE QUI EST RESTÉE À L'ÉTAT D'*Heptameron*, SOIT 7 JOURNÉES.

Considéré parfois comme licencieux ce recueil doit être restitué dans le contexte de l'époque où la liberté de langage était la règle à la cour.



N° 11 - TRÈS PRÉCIEUX VOLUME, TRÈS GRAND DE MARGES, CONSERVÉ DANS SA PREMIÈRE RELIURE EN VÉLIN DE L'ÉPOQUE À RECOUVREMENT EN PARFAIT ÉTAT, CONDITION PRIVILÉGIÉE POUR LES GRANDS CLASSIQUES DE NOTRE LITTÉRATURE.



N° 11- Tchmerzine souligne la rareté et le caractère précieux de cette édition : « Cette édition est fort rare. Un ex. en m. bleu de Trautz-Bauzonnet fut adjugé 3 000 fr. à la vente De Backer », V, 378.

L'un des meilleurs ouvrages de Duplessis-Mornay.

Précieux exemplaire d'une grande pureté conservé dans son vélin à recouvrement de l'époque.

Paris, 1583.

12 **MORNAY**, Sieur du Plessis-Marly, Philippe de. *De la vérité de la religion chrestienne. Contre les Athées, Epicuriens, Paiens, Juifs, Mahumedistes, & autres Infideles.* Paris, Claude Micard, 1583.

In-8 de (16) ff., 603 pp., (2) pp. Dernière garde blanche couverte d'annotations manuscrites. Relié en plein vélin souple à recouvrement, dos lisse portant le titre manuscrit. *Reliure de l'époque.*

169 x 112 mm.

SECONDE ÉDITION PARISIENNE, ENTIÈREMENT REVUE PAR L'AUTEUR, de « ce traité qui passe pour un des meilleurs ouvrages du célèbre auteur protestant » (Morgand et Fatout, n° 11426).

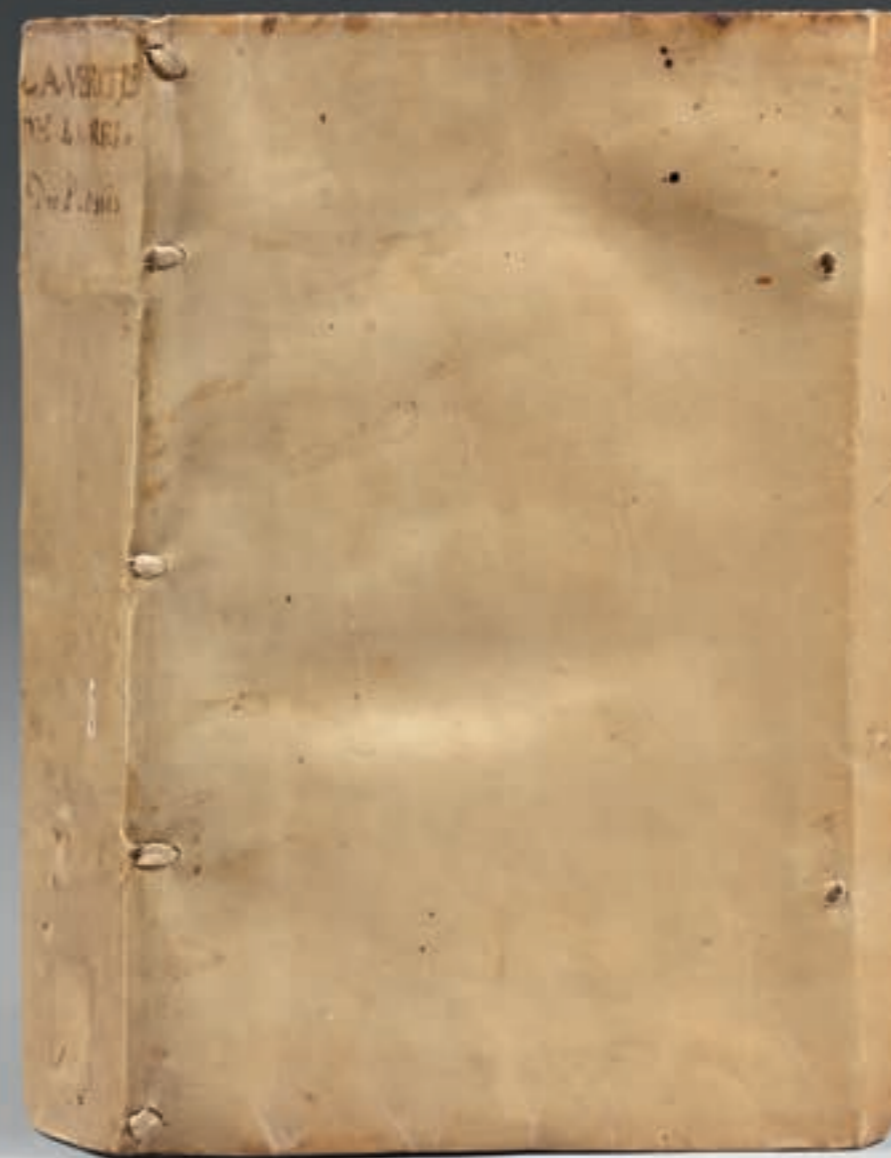
Brunet, III, 1911.

L'ORIGINALE AVAIT PARU À ANVERS CHEZ PLANTIN EN 1581.

PHILIPPE DE MORNAY, SIEUR DU PLESSIS-MARLY (1549-1623), FUT L'UN DES PLUS ILLUSTRÉS REPRÉSENTANTS DE LA RÉFORME EN FRANCE. Les témoignages des historiens sont unanimes sur le compte de ce grand homme d'État qui fut aussi un homme religieux et un caractère comme il s'en rencontre peu. Les Catholiques eux-mêmes ont rendu justice au « *Pape des Huguenots* ».

Homme d'action autant que d'une grande érudition, il fut un proche conseiller d'Henri IV, pour lequel il effectua de nombreuses et importantes missions diplomatiques en France et à l'étranger. Si le roi se détacha progressivement de lui après son abjuration, Mornay contribua néanmoins activement à la préparation de l'Édit de Nantes (1593).

Son traité *De la vérité de la religion chrétienne* décrit les principaux fondements de la foi chrétienne en conformité avec les préceptes protestants.



« Dans ce traité, qui passe pour un de ses meilleurs ouvrages, Mornay, présupposant l'existence de Dieu et la religion naturelle, en déduit, par une suite de raisonnements très solides, les doctrines de la création du monde, de la Providence et de l'immortalité de l'âme... Son plan d'ailleurs est simple et méthodique, et l'érudition qu'il déploie très vaste ».

(E. Haag, *La France protestante ou vie des protestants français...*, p. 538)

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE D'UNE GRANDE PURETÉ, CONSERVÉ DANS SA RELIURE EN VÉLIN SOUPLE DE L'ÉPOQUE À RECOUVREMENT.

Une spectaculaire impression de Plantin ornée de
120 gravures enluminées en brillant coloris et rehaussées d'or.

13 **MISSEL À L'USAGE DE ROME.** *MISSALE ROMANUM, ex decreto Sacrosancti Concilii Tridentini restitutum...*

Anvers, Christophe Plantin, 1590.

In-folio de (30) ff., 519 pp., (1) p.bl., XCI pp., 8 planches à pleine page, 8 bordures, 23 figures dans le texte. Qq. mouillures marginales. Ex libris manuscrit daté 1593 sur le titre.

Relié en chagrin noir sur ais de bois, fermoirs, écoinçons et cabochons en argent au centre des plats représentant des scènes bibliques, dos à nerfs, tranches dorées et ciselées, signets en tissu d'origine. Les fermoirs manquent. *Reliure de l'époque.*

345 x 227 mm.

UNE SUPERBE IMPRESSION DE PLANTIN.
BT 6337.

Imprimé en rouge et noir, tout au long du texte, le Missel est orné sur le titre d'une jolie gravure figurant la Cène.

L'ILLUSTRATION, DE GRANDE QUALITÉ, se compose de 8 TRÈS GRANDES GRAVURES SUR CUIVRE À PLEINE PAGE (290 x 190 mm), de 23 FIGURES (152 x 97 mm) réparties dans le texte et de 8 TRÈS JOLIES BORDURES SUR BOIS FORMANT ENCADREMENT et composées chacune de 11 vignettes très finement gravées.

L'ENSEMBLE DE CES 120 GRANDES GRAVURES ET VIGNETTES A ÉTÉ SUPERBEMENT ENLUMINÉ À L'ÉPOQUE EN DES COLORIS PUISSANTS QUI S'HARMONISENT PLEINEMENT À LA FORE DES GRAVURES ET CE, TOUT PARTICULIÈREMENT, DANS LES ROUGES, LES BLEUS, LES VERTS ET LES JAUNES D'UNE BELLE VIVACITÉ.

Le miniaturiste a en outre magnifié son œuvre en rehaussant habilement d'or maints détails de chacune des scènes gravées.

Près de 300 initiales historiées et peintes jalonnent enfin l'ensemble du Missel.

UN SUPERBE SPÉCIMEN DE L'ART DES GRAVEURS ET DES MINIATURISTES ANVERSOIS DU XVI^e SIÈCLE, CONSERVÉ DANS SA RELIURE DE L'ÉPOQUE ORNÉE DE FERMOIRS, ÉCOINÇONS ET CABOCHONS HISTORIÉS, AUX TRANCHES FINEMENT DORÉES ET CISELÉES.





A D T E R T I A M
Missam in die Nati-
uitatis Domini.
Scatis ad S. Mariam ma-
iorem. Introitus. 7.

Pest nobis
& fili^o da-
tus est no-
bis: cuius
impenit^{us} super humerum
eius: & vocabitur nomen
eius magni consilij ange-
lus. **Pal.** Cantate Dño
mirabilia fecit. **Ps.** Glo-
ria patri.

Concede, quesum^{us}
veneros vnigeniti tui no-
na per carnē natiuitas
liberet: quos sub peccā-
ti iugo vetusta seruitus
tenet. **Per eundē Dñm.**

**Lectio epistolæ B. Pauli
apostoli ad Hebræos.**
Fratres: Multifaria
multisq; modis o-
lim Deus loquēs patri-
bus in prophetis: nouis-
simē diēb' istis locutus

est nobis in filio: quem
constituit heredē vni-
uersorum: per quē fe-
cit & secula. **Qui** cum
sic splendor gloriæ, &
figura substantiæ eius,
portansq; omnia verbo
virtutis suæ: purgatiō-
nem peccatorū faciēs,
seder ad dexteram ma-
iestatis in excelsis: tāto
melior angelis effectus,
quanto differētius præ-
illis nomen heredita-
uit. Cui enim dixit ali-
quādo angelorū: Fi-
lius meus es tu, ego hō-
die genui te? Et rursum,
die genui illi in patre, &
Ego ero illi in filium?
Ipsē erit mihi in introdu-
cit primogenitū in or-
bem terræ, dicit. Et ad-
dōrent eū omnes angeli
Dei. Et ad angelos qui-
dē dicit. **Qui** facit an-
gelos suos, spiritus: &
ministros suos, flammam
lignis. Ad filiū autem
Thronus tuus Deus in
sæculum sæculi: virga



Édition originale du « premier atlas céleste moderne utilisant les coordonnées de Copernic ».
Magnifique exemplaire conservé dans son vélin souple de l'époque.

Venise, 1588.

14 **GALLUCCI**, Giovanni Paolo. *Theatrum mundi, et temporis, In quo non solum precipuae horum partes describuntur... sed accomodatissimis figuris sub oculos legentium facile ponuntur [...]*. Venise, Giovanni Battista Somasco, 1588.

In-4 de (8) ff., 478 pp., (1) f. d'errata, plus de 140 figures gravées dans le texte dont 50 possèdent un total de 70 volvelles. La p. 229 est en double. Quelques mouillures. Vélin souple, restes d'attaches, dos lisse avec le titre manuscrit, titre manuscrit sur la tranche inférieure. *Reliure de l'époque*.

243 x 184 mm.

ÉDITION ORIGINALE RARE ET FORT PRÉCIEUSE DU PREMIER ATLAS CÉLESTE, « DONNANT LES COORDONNÉES DES ÉTOILES ET PREMIER ATLAS UTILISANT LES COORDONNÉES COPERNICIENNES ». Adams G168 ; Mortimer, *Italian*, 206 ; Riccardi I :568.

Publié à Venise en 1588, le *Theatrum mundi* présente LES 48 CARTES DES CONSTELLATIONS GRECQUES CLASSIQUES, chacune précédée d'un catalogue sur les étoiles les composant avec leurs coordonnées et leur taille, et montre une superbe collection de figures mythologiques. Les positions des étoiles sont tirées du *Copernicus' catalog*.

« L'ouvrage de Gallucci est remarquable car il est le premier atlas utilisant un système de coordonnées d'après lequel les coordonnées de latitude et de longitude des étoiles pouvaient être lues des marges. Le *'Theatrum mundi'* très populaire connu de nombreuses éditions après celle de 1588 » (*Star maps...* Nick Kanas).

CE LIVRE EST CONSIDÉRÉ COMME LE PREMIER ATLAS CÉLESTE MODERNE parce que dans les cartes, Gallucci utilise un système de coordonnées et un système trapézoïdal de projection qui permettent de déterminer les positions réelles des étoiles.

“Gallucci's works are known for their visual impact”.

“There are 48 woodcut maps of the Ptolemaic constellations, each of which is preceded by a catalogue of the included stars identifying position within the constellation, latitude and longitude (in degrees and minutes), magnitude, and nature... The longitudes on Gallucci's catalog and on his map are those published by Copernicus in *'De Revolutionibus'* (1543). (Warner). The constellation figures are extremely lively and original here.”

“THE 'THEATRUM MUNDI' WAS EXTREMELY POPULAR, and was published again in 1589 and 1603 and the Spanish translation of 1606 appeared in three subsequent editions”.

LE VOLUME EST ORNÉ DE LA MARQUE DE L'IMPRIMEUR SUR LE TITRE, DE 144 GRAVURES SUR BOIS À PLEINE PAGE DONT 50 POSSÈDENT UN TOTAL DE 70 VOLVELLES.

Le volume est aussi orné d'en-têtes, de culs-de-lampe et d'initiales gravées sur bois.

Jean-Paul Gallucci, astronome italien du XVI^e siècle, naquit à Salo en 1538. Il était membre de l'académie de Venise. Après avoir étudié à Salo, puis à Padoue, il se rendit dans la Cité des Doges. Ses centres d'intérêts allaient de l'astronomie et la physique à la médecine et la littérature. Il avait inventé un instrument au moyen duquel il observait facilement les phénomènes du ciel.



SUPERBE EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SON VÉLIN SOUPLE DE L'ÉPOQUE, POSSÉDANT HORS PAGINATION, ENTRE LES FF. MM4 ET NN1 LA RARE CONSTELLATION DE CEPHEUS.

Provenance : ex libris manuscrit sur le titre, ex libris gravé collé au verso du titre « *Mutio Sforza da Cotignola* ».



**N° 14 – Rare first edition of the earliest celestial atlas.
The volume is illustrated with 144 full-page woodcuts.**

**Édition originale latine de six des Petits Voyages de de Bry ornée de 177 gravures,
conservée dans sa superbe reliure de présent en maroquin rouge
aux armes de la reine Isabelle de Bourbon.**

Francfort, 1598-1599-1601-1603.

15 **BRY**, Johann Théodor de et Johann Israel de. [LES PETITS VOYAGES]. Éditions originales latines de 6 des 12 parties.

Francfurti, Excudebat Matthaeus Becker, 1598-1599-1601-1603.

6 parties reliées en 1 volume in-folio de : I/ 1 gravure, (1) f. de titre, LVIII ff. et 58 gravures dans le texte dont 1 dépliant, (1) f. de table, (1) f.bl. ; II/ (1) f. de titre, XX ff. et 20 gravures dans le texte ; III/ (1) de titre, XXXVIII ff. et 38 gravures dont 1 sur double-page ; IV/ (1) de titre, XXI ff. et 21 gravures dans le texte ; V/ (1) f. de titre, XIV ff. et 14 gravures dans le texte, (1) f.bl. ; VI/ (1) f. de titre, XXVI ff. et 26 gravures dans le texte. Soit 177 gravures au total.

Superbe reliure de présent en maroquin rouge, plats abondamment décorés de diverses roulettes dorées d'encadrement de plusieurs largeurs, armes frappées au centre portant la mention « *Elisabeth di Gratia Hispaniarum Regina* », dos à nerfs richement orné, coupes décorées. *Reliure de l'époque.*

303 x 198 mm.

ÉDITION ORIGINALE LATINE DES PETITS VOYAGES. (Church, 205).

MERVEILLEUX EXEMPLAIRE COMPOSÉ DE 6 DES 12 PARTIES DES PETITS VOYAGES, RÉUNIES POUR LA REINE ISABELLE DE BOURBON ET REVÊTU ALORS D'UNE SUPERBE RELIURE DE PRÉSENT EN MAROQUIN ROUGE À SES ARMES.

Théodore de Bry, disciple d'Albrecht Dürer, était passé maître dans l'art de la taille-douce. Cette technique relativement récente, par sa grande finesse, permettait l'accumulation des détails et proposait un « embellissement » susceptible de fixer l'attention des lecteurs habitués à des gravures sur bois un peu passe-partout et parfois peu « lisibles ».

LES 6 PARTIES ICI RÉUNIES TRAITENT DE :

I/ Goa, Madagascar, Sumatra, Java, Bali, la Laponie, le Pole nord...

II/ Maurice, Madura, Java, Iles Moluques, Iles Banda...

III/ Ethiopie, Mozambique, Abyssinie, Syrie, Goa, Inde, Ile Malabar, Chine...

IV/ Maurice, Ile Sainte-Marie, Java, Inde, Bali...

V/ Portugal, Congo...

VI/ Guinée...

L'ILLUSTRATION, SUPERBE, SE COMPOSE DE 177 GRAVURES SUR BOIS À MI-PAGE INTERCALÉES DANS LE TEXTE. TRÈS VIVANTES, ELLES MONTRENT POUR LA PLUPART LES AUTOCHTONES DES PAYS VISITÉS DANS DES SCÈNES DE LA VIE QUOTIDIENNE.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE PRÉSENT RELIÉ À L'ÉPOQUE EN MAROQUIN ROUGE AUX ARMES DE LA REINE ISABELLE DE BOURBON avec la mention « *Elisabeth di Gratia Hispaniarum Regina* ».

Isabelle de Bourbon (Fontainebleau 1602 - Madrid 1664) est la fille de Henri IV et de Marie de Médicis. Elle épouse le futur roi Philippe IV le 25 novembre 1615 et devient reine d'Espagne en 1621, à la mort de son beau-père Philippe III. Elle est en fait la deuxième reine d'Espagne française depuis Élisabeth de France (1545-1568). Elle fut reine consort d'Espagne, de Portugal, de Sicile et de Naples, duchesse consort de Bourgogne, de Brabant, de Luxembourg et de Limbourg, comtesse consort de Flandre et comtesse palatine de Bourgogne.

IV.
De Caffrorum militia, deque fortitudinis præstitæ insigniis & remuneratione.



Radiçti **C**AFFRES atq; **A**ethiopes inuicem variis bellis occupantur. viuunt enim moribus diuersissimis, & quisque vicus seu familia peculiarem habet Regulam. Victores victis, casis, & captis pudenda excidunt, qua exciccata Regi in reliquorum procerum presentia offerunt hiscemoribus: pudenda in os assumunt singulatim, atque ad regis pedes ea deinde expuunt. Rex collecta, & sublata in regium munus Victori restituit: qua Victor filo connexa pro monili sponsa seu uxori sua de collo suspendit. Sponsa hoc habitu incedens in tantum attollitur, ut se vel totius mundi reginam, aut aureo veller e insignem credat. Alij ex Caffris carnibus humanis vescuntur, alij qui Lusitanis familiariter vtuntur, bello captos pro mancipiis vendunt.

B ABYS-



Dimensions réelles de la reliure : 315 x 205 mm.

N° 15 - Provenance : Isabelle de Bourbon, bibliothèque Frank Linsly James (1851-1890, explorateur britannique) avec ex-libris gravé.

Rare seconde édition augmentée de 112 gravures sur bois de ce très bel herbier conservée dans son vélin de l'époque à recouvrement.

DURANTE, Castore. *Herbario novo di Castore Durante medico, et cittadino Romano. Con Figure, che rappresentano le vive Piante, che nascono in tutta Europa, & nell' Indie Orientali, & Occidentali...*

Venetia, Appresso li Sessa, 1602.

In-folio de (1) f.bl., (12) pp., 480 pp. (mal numérotées 492), (26) ff. d'index, de table et de figures.

Pte. restauration à l'angle droit supérieur des pp. 159 et 447 avec atteinte à qq. lettres, pte. galerie de vers dans la marge blanche des pp. 397 à 445 sans atteinte au texte. 826 gravures et vignettes dans le texte et 112 gravures ds. les 10 ff. situés après l'index. Plein vélin à recouvrement, dos lisse avec le titre manuscrit, tranches bleues. *Reliure de l'époque.*

307 x 217 mm.

RARE SECONDE ÉDITION AUGMENTÉE DE 112 GRAVURES SUR BOIS, ORNÉE DE DEUX PORTRAITS ET DE PLUS DE 935 GRAVURES DE PLANTES, FLEURS ET FRUITS, PARUE 17 ANS APRÈS LA PREMIÈRE.

Références (pour l'édition de 1585) : Pritzel 2552, Nissen 565 ; (pour la présente édition) : Catalogue des livres de M. le Duc de La Vallière, n° 5005.

Ce livre rencontra un vif succès et il fut réimprimé en italien, puis traduit et publié dans de nombreuses langues pendant de nombreuses années.

Castore Durante (1529-1590) était un poète, physicien et botaniste italien.

Les descriptions des plantes sont rédigées sous la forme de poèmes qu'Arber décrit comme étant "*pleasingly unscientific*".

Elles sont imprimées directement sous les gravures et sont suivies d'informations concernant les noms des plantes, leurs formes, leurs localisations et leurs vertus médicales.

"*The Linnean genus *Duranta*, formerly *Castorea*, is named after the author.*" (Hunt)

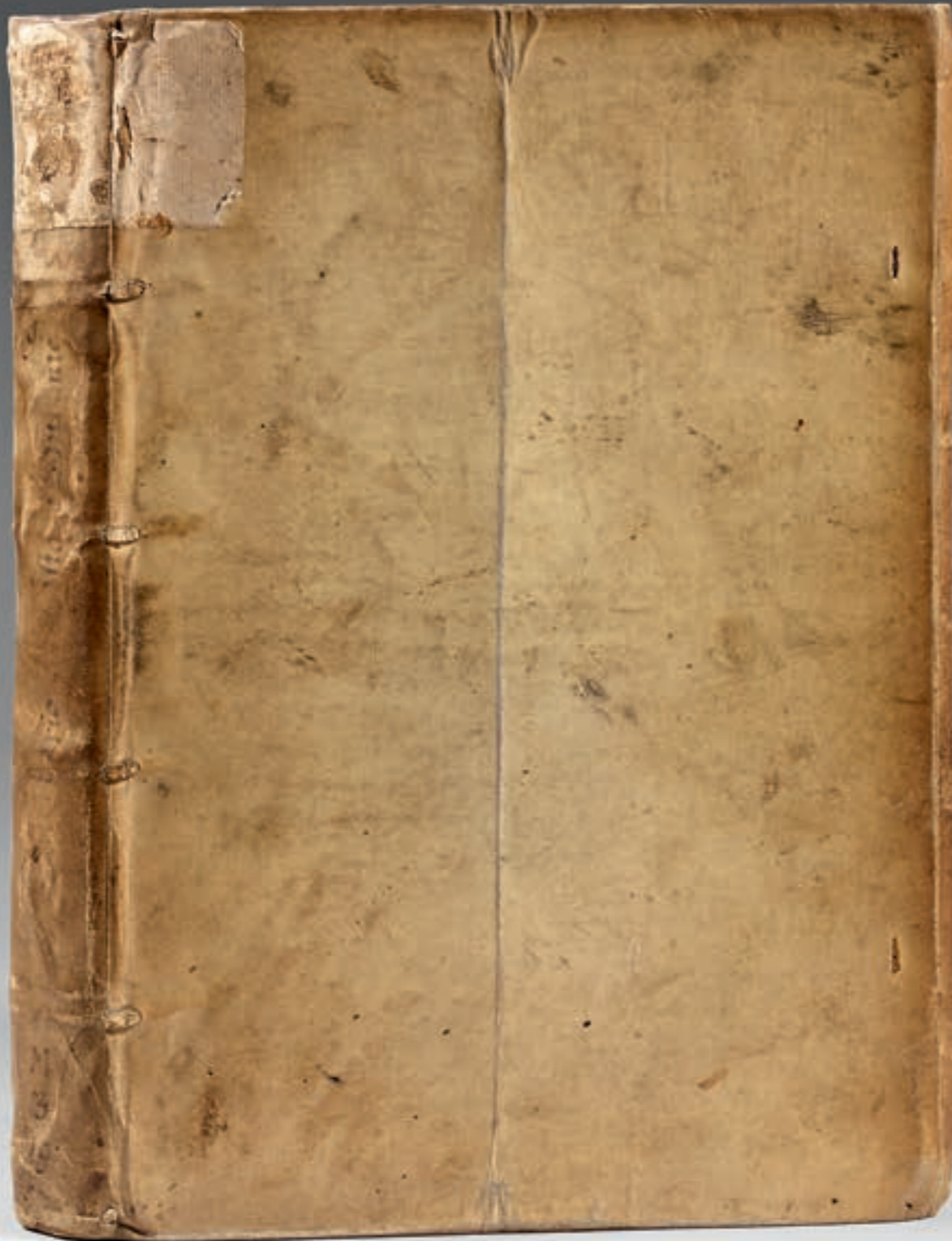
L'ÉDITION EST ORNÉE DE DEUX PORTRAITS GRAVÉS SUR BOIS de *J.A. Cortusi* et de *Durante* et de 938 GRAVURES SUR BOIS DE PLANTES, FLEURS ET FRUITS, certaines d'entre elles animées de manière amusante par l'ajout de figures humaines ou animales.

La suite de 112 gravures qui se trouve dans les 10 feuillets terminant l'ouvrage parait ici pour la première fois.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE CE TRÈS BEL HERBIER, CONSERVE DANS SON VÉLIN SOUPLE DE L'ÉPOQUE À RECOUVREMENT.

Provenance : ex-libris manuscrit *Collegis J. Michaelis Vienne* sur le titre.





Dimensions réelles de la reliure : 320 x 220 mm.

N° 16 - Rare seconde édition augmentée de 112 gravures sur bois de ce très bel herbier conservée dans son vélin de l'époque à recouvrement.

**Les Emblèmes d'Alciat ornés de 211 gravures sur bois
reliés en maroquin de l'époque aux armes de François de la Mure, seigneur de Biénavant.**

17 **ALCIAT, Andrea.** *Omnia Emblemata Cum Commentariis... par Claude Minorem.*
Paris, Jean Richer et François Gueffier, 1618.

Fort in-8 de (24) ff., 970 pp. mal chiffrées 968, (15) ff. Relié en plein maroquin rouge de l'époque, roulette dorées encadrant les plats, armes frappées or au centre, dos lisse orné de la même roulette, titre doré frappé sur le dos, tranches dorées. *Reliure de l'époque.*

174 x 107 mm.

SUPERBE ET RARE ÉDITION ILLUSTRÉE DES EMBLÈMES D'ALCIAT ORNÉE DE 211 JOLIES GRAVURES SUR BOIS (55 x 55 mm) PLACÉES DANS DE GRACIEUX ENCADREMENTS.

La présente édition est augmentée de commentaires nouveaux donnés par *Fédéric Morel* qui paraissent ici pour la première fois.

« André Alciat naquit à Milan le 8 mai 1492. Après avoir fait ses humanités dans cette ville, il alla étudier le droit à Pavie et à Bologne.

Nommé en 1521 professeur de droit à l'université d'Avignon, il obtint dans cette ville de si grands succès que l'on compta jusqu'à huit cents personnes dans son auditoire ; mais le peu d'exactitude qu'on mit dans le paiement de ses honoraires le détermina à retourner à Milan. Alciat fut un des premiers à sentir que l'étude de l'histoire est indispensable pour ne pas commettre d'erreurs dans celle des lois, et que la culture des lettres n'est pas moins nécessaire à l'étude de la jurisprudence ».

« Il fut obligé, en 1529, de se réfugier en France, où François I^{er}, mettant à profit l'aveugle fureur des compatriotes d'Alciat, le fixa dans ses Etats par ses bienfaits, et lui donna la chaire de Bourges, avec une pension de 600 écus, qui fut doublée l'année suivante. Alciat était avare, et l'urgent fut toujours le meilleur moyen de se l'attirer. François Sforza, duc de Milan, le réclama : et, connaissant sa passion, le menaça de confisquer ses propriétés s'il ne revenait pas. Une pareille menace, accompagnée à la vérité d'offres de présents, de pensions considérables, et de la dignité de sénateur, détermina Alciat de retourner dans sa patrie. Il revint alors professer à Pavie ; mais bientôt il passa à l'université de Bologne ; quatre ans après, il vint reprendre sa chaire à Pavie, et, au bout de quelque temps, il se laissa encore attirer à Ferrare par les largesses du duc Hercule d'Este. »

Son œuvre la plus célèbre, les *Emblèmes*, sont des pièces de quatre, six, huit ou douze vers renfermant des réflexions littéraires et morales.

CETTE ÉDITION RECHERCHÉE EST ORNÉE DE 211 FINES GRAVURES SUR BOIS DE TOUTE BEAUTÉ.



N° 17 - PRÉCIEUX EXEMPLAIRE RELIÉ EN MAROQUIN ROUGE DE L'ÉPOQUE AUX ARMES DE FRANÇOIS DE LA MURE, SEIGNEUR DE BIÉNAVANT EN POITOU, ET DE CHANGY ET CHANTOIS, EN FOREZ.
« Il fut conseiller du Roi, président en l'élection de Roanne, premier président en 1614, et mourut en 1637. Il avait épousé à Roanne, le 15 mars 1609, Jeanne Gayardon de Grezolles, dont il eut dix enfants. » (Olivier, Pl. 611).

N° 17 - Provenance : François de la Mure (armes), bibliothèque de l'Ambassadeur de France et de la Vicomtesse de Fontenay (ex-libris gravé).

Première et unique édition de cette passionnante biographie de Jeanne d'Arc.

Paris, 1612.

18

[MASSON, Jean]. *Histoire memorable de la vie de Jeanne d'Arc appelée la Pucelle d'Orleans. Extraicte des Interrogatoires & responses à iceux, contenus au procès de sa condamnation : & des depositions de 112 tesmoins ouys pour sa justification en vertu des Bulles du Pape Calixte III en l'an 1455.*

Paris, Pierre Chevalier, 1612.

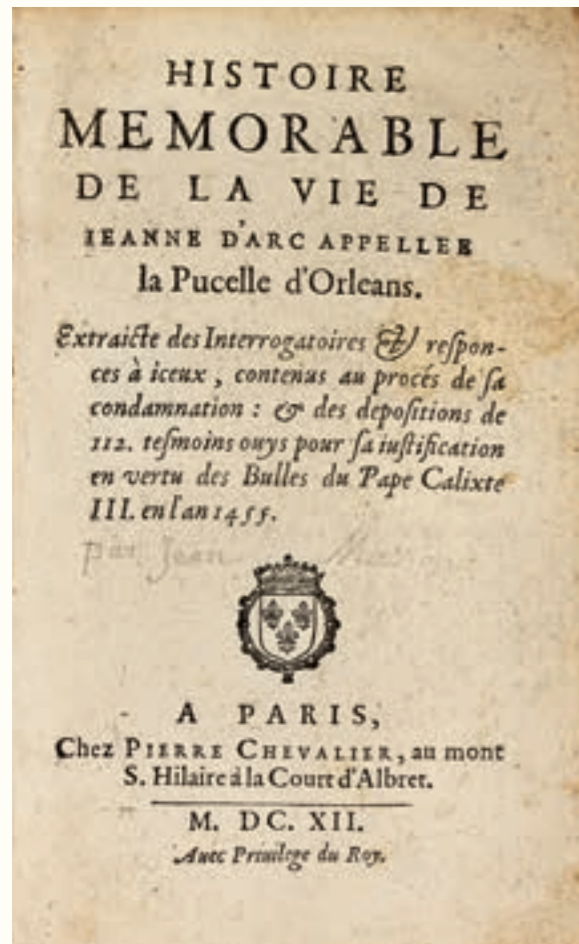
Petit in-8 de 1 portrait gravé à pleine page, (14) ff., 144 pp. Vêlin souple, dos lisse. *Reliure de l'époque.*

166 x 103 mm.

PREMIÈRE ET UNIQUE ÉDITION DE CETTE PASSIONNANTE BIOGRAPHIE DE JEANNE D'ARC.

Graesse, *Trésor de livres rares*, IV, 440 ; Brunet, 1522.

L'auteur indique qu'il a consulté toutes les pièces du procès, qui se trouvaient entre autres dans la Bibliothèque de l'Abbaye Saint Victor les Paris.

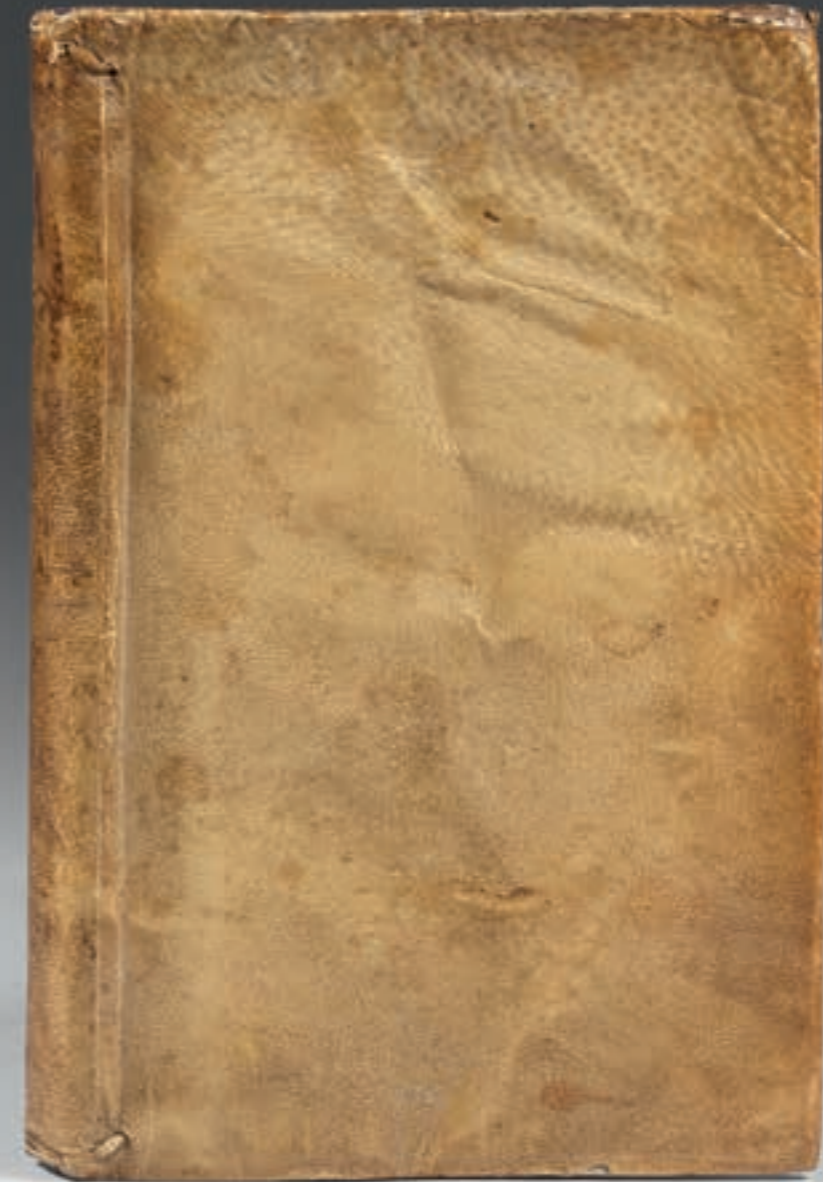


« Cette histoire est divisée en 177 petits chapitres. Elle renferme tout ce qu'on sait de cette fille, tant par ses interrogations que par la déposition des témoins. Elle commence à sa naissance, & finit à la sentence d'absolution donnée à Rouen le 7 juillet 1456, par les Juges délégués par le Pape ».

« Le texte est précédé d'une Dédicace au Roi, signée J. Masson, archidiacre de Bayeux ; d'une autre Dédicace aux maire, échevins et bourgeois d'Orléans, datée du 26 mai 1612 ; d'un Avertissement au lecteur ; d'une Table des chapitres et du Privilège du Roi en date du 20 février 1612. Cette histoire de Jeanne d'Arc, extraite des pièces officielles, contient de nombreux détails très exacts. Elle dut avoir beaucoup de succès à l'époque où Jean Masson la publia ; c'est aujourd'hui un livre rare et encore fort curieux. » (Techener, *Bibliothèque Champenoise*, n° 1435)

Jean Masson fut archidiacre de Bayeux, et succéda à son frère dans sa place de référendaire de la chancellerie. Il fut plus tard nommé aumônier du roi, et mourut en 1630 dans un âge fort avancé.

Un beau portrait de Jeanne d'Arc gravé par Adam a été ajouté à l'exemplaire.



PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE CET OUVRAGE HISTORIQUE DU PLUS HAUT INTÉRÊT, CONSERVÉ DANS SA PREMIÈRE RELIURE EN VÉLIN SOUPLE DE L'ÉPOQUE.

Localisation des exemplaires en France : Amiens, Rouen, Aix-en-Provence, B.n.F.

Provenance : ex-libris Antoine Beauverie.

“*First edition of this exceedingly scarce work on the landscaped gardens and architecture designed by Salomon de Caus for the elector palatinate Frederick V. The extraordinary large folding panoramic view of Heidelberg was engraved by Matthias Merian... Very rare : NUC lists only four copies, and no copies are traced at auction in at least 100 years. Hunt 204 (this copy).*”

Provenance : The Hunt Botanical collection.

19 CAUS, Salomon de. (1576- ca 1626). *Hortus Palatinus a Friderico Rege Boemiae Electore Palatino Heidelbergae Exstructus*. Frankfurt, Theodor de Bry, 1620.

In-folio de 1 frontispice, 1 f. de dédicace en français « *A sa majesté de Bohême, électeur palatin, duc de Bavière* » daté du 20 décembre 1619, 4 pp. « *Au lecteur* » de commentaires en français, 30 planches gravées de vues de jardins, fontaines, paysages dont l’immense et magnifique planche dépliant illustrant le château et les jardins d’Heidelberg (dimensions de la planche dépliée : 1 025 mm x 683 mm). Pte. déchirure en marge du titre sans manque. Plein vélin doré, double encadrement de filets dorés sur les plats, dos lisse, manque de vélin en haut du premier plat, tranches dorées. *Reliure de l’époque*.

383 x 248 mm.

ÉDITION ORIGINALE D’UNE LÉGENDAIRE RARETÉ PRÉSENTANT LES JARDINS, PAYSAGÉS ET ARCHITECTURÉS DESSINÉS PAR SALOMON DE CAUS POUR L’ÉLECTEUR PALATIN FREDERICK V. Brunet, I, 1691 ; Hunt 204 (cet exemplaire).

“*The extraordinary large folding panoramic view of Heidelberg was engraved by Matthias Merian after the painting by Jacob Focquier, while the other plates illustrate the fountains set in verdant grottos, as well as sculpted fountain pools, parterres and various garden ornaments and architecture.*”

Salomon de Caus est né en 1576 à Dieppe, en Normandie. En 1605 l’archiduc Albert le nomme « *ingénieur à la fontaine artificielle et en toutes autres choses que luy seront commandées* ». Dans les années 1608-1609, de Caus est à Londres pour enseigner le dessin au prince Henry ; mais il travaille aussi pour la Cour et la noblesse en tant qu’architecte de jardins. En 1614, par l’entremise de la princesse Élisabeth Stuart, qui avait épousé le Prince électeur Palatin, il répond à l’appel de Heidelberg. Il quitte la ville pour Paris en 1620, à cause de la guerre, pour se mettre au service de Louis XIII, qui l’emploie comme ingénieur et architecte du Roi. Il meurt à Paris en 1626.

« L’HORTUS PALATINUS » EST UN RECUEIL DE GRAVURES PUBLIÉ EN 1620 À FRANCFORT PAR JEAN THÉODORE DE BRY DANS UNE DOUBLE ÉDITION ORIGINALE ALLEMANDE ET FRANÇAISE, avec des pages de titre identiques. C’EST L’UNE DES PLUS PRÉCOCES PUBLICATIONS DE CE GENRE.

Dans sa structure générale, l’ouvrage fait référence aux *Plus excellents bastiments de France* de Jacques Androuet du Cerceau. Mais à la différence du Français, Salomon de Caus consacre tout son *Hortus Palatinus* à une seule réalisation, le jardin que Frédéric V, prince électeur palatin élu l’année précédente roi de Bohême, avait fait réaliser pour son château de Heidelberg. Dans ce cas, le jardin devient l’élément le plus représentatif de la résidence, les bâtiments, relativement aux critères de l’uniformisation formelle de la typologie palatiale, s’avérant moins importants.

Les gravures sont de Mathieu Mérian, gendre J. T. de Bry. Mérian a suivi la vue du jardin d’Heidelberg peinte par le Flamand Jacques Foucquiers (76 x 103 cm, collection privée), reprise dans un plus grand format (1620, 179 x 263 cm, Heidelberg, *Kurpfälzisches Museum*). Des images de ce type, avec un point de vue élevé s’adaptaient particulièrement bien à la représentation des jardins, que l’on pouvait ainsi voir intégrés dans le contexte géographique. Bien mieux que le plan qui suit et les 29 autres

planches, la « *Scenographia* » placée en tête de l’ouvrage donnait une idée visuelle de ce qu’aurait dû être le jardin, qui n’a jamais existé dans l’état que montrent les *vedute*. De fait, de Caus confirme dans l’avant-propos qu’à la fin de l’année 1619, il ne croyait plus à l’achèvement du chantier ; par ailleurs, les fouilles archéologiques entreprises dans les années 2003-2004 et en 2008 confirment qu’une grande partie des terrasses inférieures, de même que les fontaines, les bassins et les escaliers n’ont jamais été menés à bien. La dédicace au seigneur des lieux, Frédéric, roi de Bohême, est datée du 20 décembre 1619. Salomon de Caus s’y plaint que l’accession du prince à la couronne, qui a eu pour conséquence le déplacement de la résidence à Prague, ait retardé l’achèvement de l’*Hortus Palatinus*. Avec cette situation nouvelle, qui renvoyait la fin des travaux à une date indéterminée, CAUS LÉGITIME LA RÉALISATION DES GRAVURES, QUI SONT CONÇUES POUR DONNER AUX PROJETS UNE RÉALITÉ VISUELLE.

Dans l’avant-propos au lecteur, Salomon de Caus décrit précisément la topographie des lieux, et surtout la transformation de l’ancien jardin en « *Hortus Palatinus* ». La seconde partie du texte est une courte description des planches numérotées qui suivent. L’auteur utilise ici plans, élévations et perspectives isométriques parfois combinés, aux côtés desquels les éléments les plus importants sont présentés isolés. La suite des gravures commence par un jardin clos par des murs et des arbres, avec quatre compartiments de parterres à motifs de nœuds ; à l’intersection des axes perpendiculaires s’élève une fontaine en forme de colonne (n° 7 et 8).

Le parterre de broderies à quatre compartiments dessiné sur la planche 5 compte parmi les plus anciens exemples du genre. Particulièrement remarquable est le programme iconographique de la statuare, qui est aussi expliqué dans le texte.

Salomon de Caus apporte une attention particulière aux serres. Ce sujet est illustré par le verger d’orangers qui apparaît ensuite (n° 6), une orangerie démontable (n° 9), ainsi qu’une orangerie en dur (n° 10 et 11). Alors que la serre bâtie en bois devait permettre de faire pousser des plantes exotiques en pleine terre, la serre en dur convenait bien pour les plantes en pots ou en caisses.

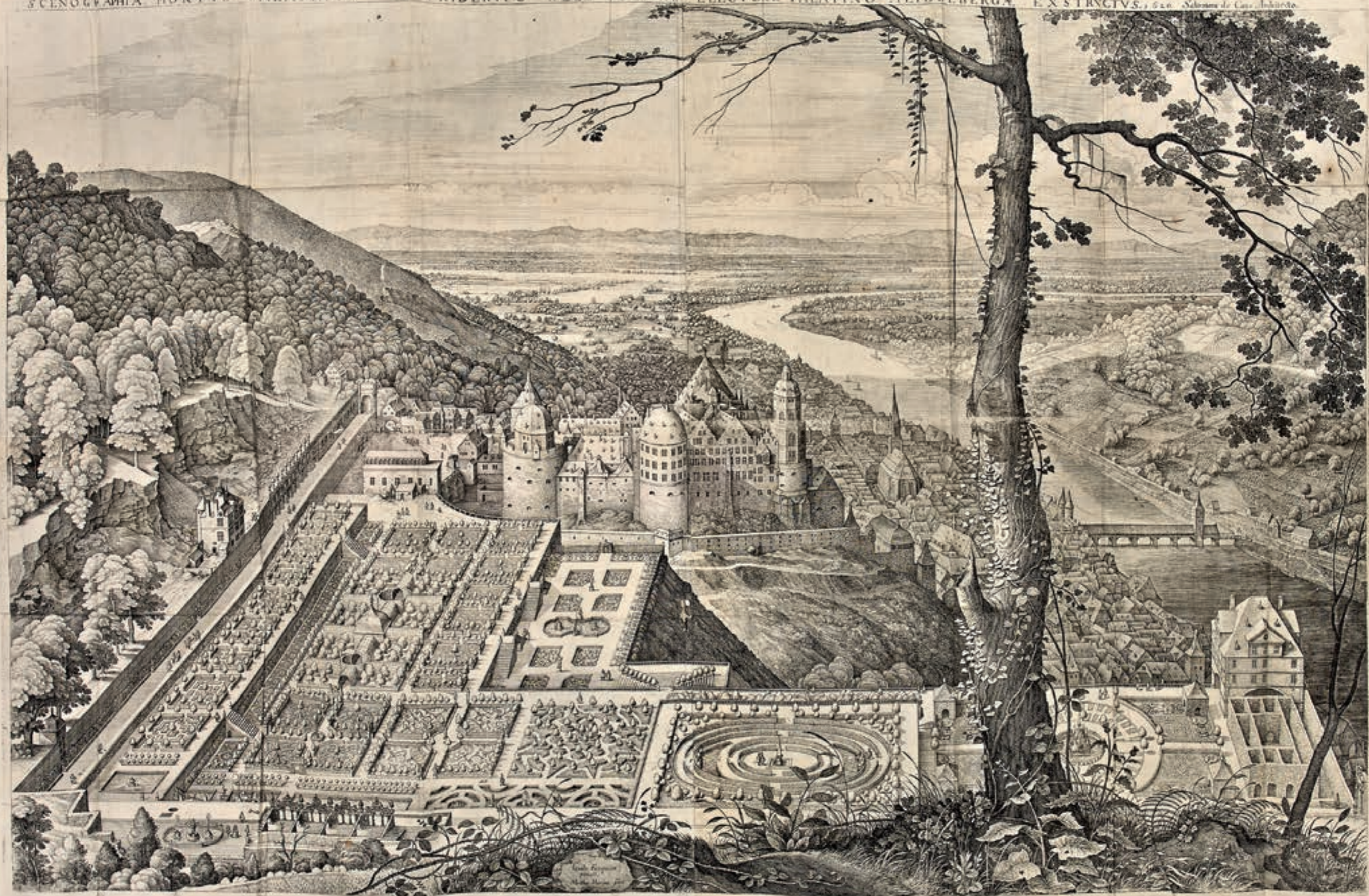
À côté des plans de parterres et des serres, les sculptures jouaient aussi un rôle très important dans l’aménagement du jardin. Il faut considérer comme une innovation la statue de Frédéric V placée debout au-dessus d’un édicule avec un Neptune : C’EST PROBABLEMENT LE PREMIER MONUMENT RENDANT HOMMAGE À UN SEIGNEUR DANS L’HISTOIRE DES JARDINS AUX TEMPS MODERNES.

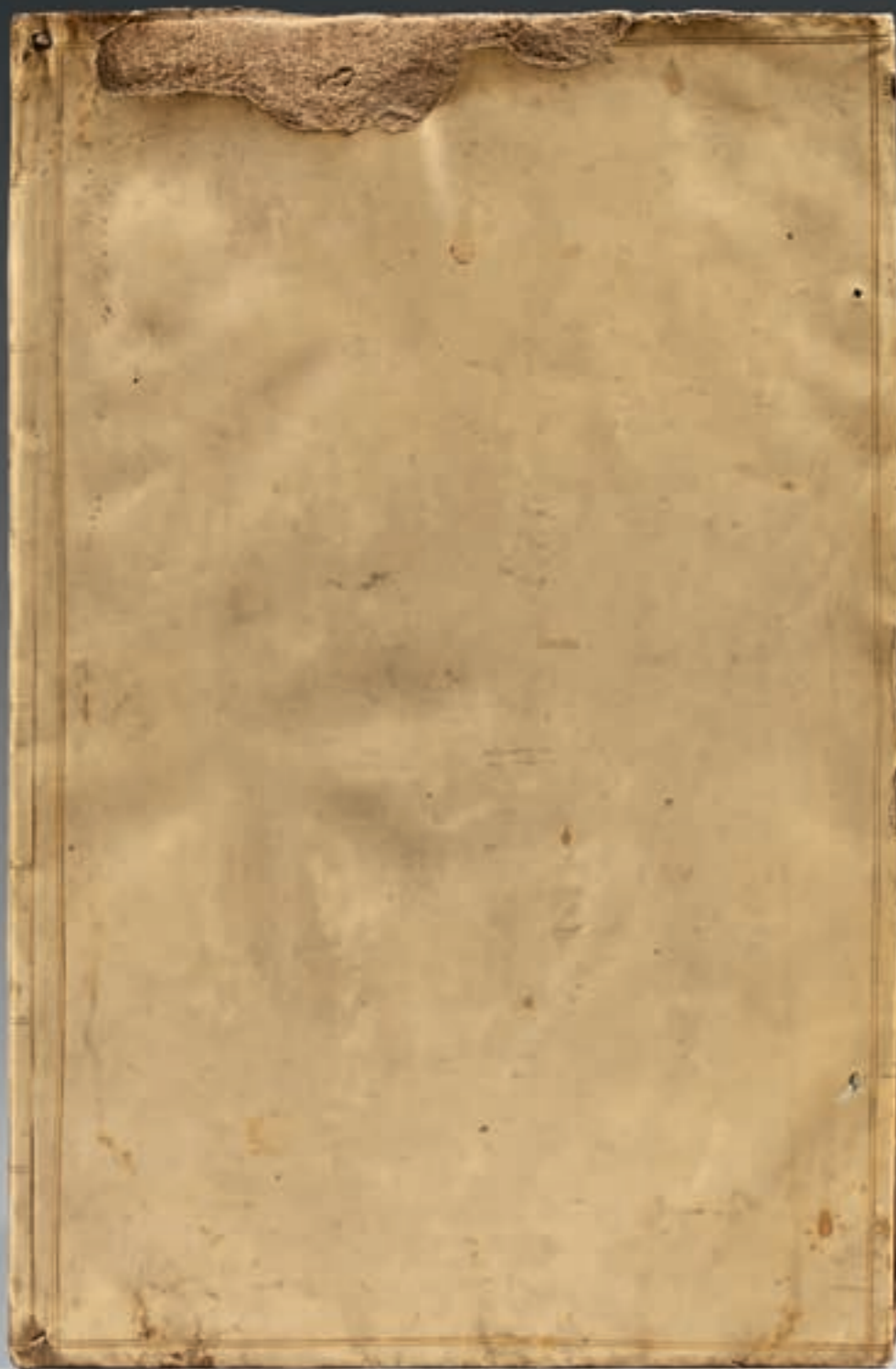
L’auteur est très attentif aux grottes, un thème qui sans doute peut être considéré comme sa spécialité. À Heidelberg, il n’a pas prévu d’automates animés par des procédés hydropneumatiques, mais deux machines musicales qui ne furent jamais réalisées. Dans la grande grotte de la planche 28, aurait dû se trouver un orgue hydraulique.

L’HORTUS PALATINUS PEUT ÊTRE CONSIDÉRÉ COMME LE CHEF-D’ŒUVRE DE SALOMON DE CAUS. OR L’HISTOIRE DE L’INFLUENCE DE CE JARDIN DÉTRUIT DÈS LE XVII^E SIÈCLE REPOSE PRINCIPALEMENT SUR LE TRAITÉ, PREMIER RECUEIL D’ESTAMPES MONOGRAPHIQUES CONSACRÉ À L’AMÉNAGEMENT D’UN JARDIN. En 1795 parut à Mannheim une édition in-12 de l’*Hortus Palatinus* ; en 1829, Johann Metzger utilisa des extraits de l’*Hortus Palatinus* dans sa *Beschreibung des Heidelberger Schlosses und Gartens...* Michel Conan a publié un *reprint* de la version française en 1981 (*Le Jardin Palatine*, Paris). La plus récente et excellente édition commentée est celle procurée par Michael Zimmermann (Worms, 1980).

Stefan Schweizer

“*This slim volume of plates, published in 1620, is one of the most moving monuments to the fragility of gardens, however great. Caus had designed and supervised the creation of the renaissance marvel, built on an intractable site beside the castle, high above the town and the river Neckar. The text of his book is an ‘au lecteur’ of only three [sic: four] pages, in which he speaks of the ‘delay to the work’ which has occurred,*” precipitated by the wars of Bohemia. His work was never finished, and what had been built was soon abandoned, but its aspirations were unquestionable: “It had delights within and without – Alberti could not complain about the view – and the intricacy and variety respond to the magnitude of its scale. In the eighteenth century, the debased successors to the formal gardens at Versailles will be grand, but empty. At Heidelberg, every section is ‘curious’, with the excitement in detailed work which inspires the sculpture of fountains in the palazzo Borghese in Rome, or the knots in the garden at Gaillon” (Christopher Thacker, *The History of Gardens*, 1979, p. 134).





Dimensions réelles de la reliure : 384 x 253 mm.

N° 19 - SUPERBE EXEMPLAIRE DE CETTE ÉDITION ORIGINALE, CONSERVÉ DANS SON VÉLIN DORÉ DE L'ÉPOQUE. DE TOUTE RARETÉ : NUC ne cite que 4 exemplaires ; aucun exemplaire répertorié sur le marché public au cours du siècle écoulé.

L'un des volumes les plus célèbres et les plus rares, intéressant au plus haut point la communauté lyonnaise sous le règne du roi Louis XIII.

De la bibliothèque *Jules Renard*.

Lyon, 1629.

20 **GRILLOT**, Jean. LYON AFFLIGÉ DE CONTAGION, ou narré de ce qui s'est passé de plus mémorable en cette Ville, depuis le mois d'Aoust de l'an 1628 jusques au mois d'Octobre de l'an 1629. Lyon, François de la Bottière, 1629.

In-8 de 142 pp., (1) f., plus un frontispice ajouté, plein vélin ivoire postérieur, double filet doré encadrant les plats, dos lisse, pièce de titre de maroquin rouge.

169 x 106 mm.

ÉDITION ORIGINALE CÉLÈBRE ET RARISSIME, IMPRIMÉE À LYON EN 1629, RELATANT AVEC D'INNOMBRABLES DÉTAILS L'ÉPIDÉMIE DE PESTE QUI S'ABATTIT SUR LA VILLE DU MOIS D'AOÛT 1628 AU MOIS D'OCTOBRE 1629.

ELLE EST ORNÉ DU FAMEUX FRONTISPICE ILLUSTRANT L' « *Habit des Medecins et autres personnes qui visitent les Pestiferés. Il est de marroquin de levant, le masque a les yeux de cristal, et un long nez rempli de parfums* ».

« *Jean-Baptiste Grillo, jésuite, natif d'Arnai-le-Duc, mort à Grenoble le 5 septembre 1647, âgé de 59 ans, passait pour un bon prédicateur. Le père Grillo avait montré un zèle extraordinaire, en assistant les pestiférés dans cette contagion à laquelle il eut le bonheur d'échapper.* » (Biographie universelle).

Lyon est alors une grande cité carrefour qui compte 35 000 habitants selon le recensement de 1597. La cité est sous la menace constante de la peste jusqu'au milieu du XVII^e siècle. Après un demi-siècle de contagion endémique, elle se manifeste à nouveau lors de la grande flambée de 1628-1629.

Une déclaration royale de 1581 attribue au consulat des pouvoirs concernant la santé de la ville, mais prévoit également leur possible délégation à des « *notables commis au fait de la santé* ». Ce bureau de la santé devient permanent après l'épidémie de 1628, se réunissant plusieurs fois par semaine en temps de contagion. AU DÉBUT DE LA GRANDE ÉPIDÉMIE DE 1628, LE BUREAU DE SANTÉ CHARGE LES PARTICULIERS EUX-MÊMES DE PROCÉDER À LA PURIFICATION DE LEUR MAISON SELON DES CONSEILS PRÉCIS. A partir de décembre, alors que les morts se multiplient, le bureau recrute des parfumeurs professionnels rémunérés pour aller en équipe parfumer les maisons touchées.

C'est le médecin du bureau de santé qui fournit des recettes aux parfumeurs de la ville et en 1628, le collège des médecins de la ville élabore lui-même des parfums destinés aux vêtements, aux objets, et aux maisons contagieuses, mais aussi des recettes de plantes à mâcher.

La préoccupation sanitaire cède d'ailleurs parfois le pas aux intérêts commerciaux. Le réseau d'informations sanitaires qui se met en place avec les autres Cités, à partir de la fin du XVI^e siècle, voit son efficacité entravée par la nécessité de préserver la liberté du commerce. Il s'agit de prendre des informations sur l'état des provinces voisines en ne laissant filtrer des nouvelles alarmantes sur la ville que lorsque cela devient inévitable. Les protestations de la bonne santé publique lyonnaise se multiplient. Le consulat tente aussi de dissuader les marchands de la ville de fuir, et leur ordonne, le cas échéant, de revenir, sous peine d'être déchu de leurs droits de bourgeoisie.

Quant aux exécutants de ces mesures, les serviteurs de l'Hôtel-Dieu comme ceux du bureau de santé appartiennent dans leur grande majorité à des professions non médicales (charpentiers, maçons, boulangers, cuisiniers pour les hôpitaux et hospitaliers, parfumeurs et gardes pour le service de la santé)

bien souvent encadrés par des religieux pour garantir l'honnêteté de leur conduite. Les malades des établissements hospitaliers sont servis par des sœurs et des frères laïcs également dirigés par des ecclésiastiques. Certes, les recteurs de la Charité et de l'Hôtel-Dieu emploient quelques professionnels de la santé et l'hôpital Saint-Laurent abrite environ un chirurgien pour 46 malades pendant l'épidémie de peste. Parmi les praticiens, les chirurgiens sont donc, de loin, la communauté la plus impliquée au service de la santé publique. Cependant, la plupart d'entre eux sont seulement des compagnons et n'obtiennent leur maîtrise que parce qu'ils sont « chirurgiens des pauvres » ou « chirurgiens de la santé ». Ainsi 18 chirurgiens d'épidémie se voient délivrer une maîtrise par le consulat en échange des services rendus en 1628. Le corps des médecins semble, lui, singulièrement absent des structures collectives d'épidémie. Seul l'épisode de 1628 a vu des médecins se mettre au service du bureau de santé.

À Lyon, les appels aux intercesseurs se multiplient dans la première moitié du siècle. Messes et appels à la prière se multiplient. S'ajoutent à ces dévotions les deux processions organisées par l'hôpital de la Charité en décembre 1629 à Notre-Dame de l'Île Barbe pour les filles orphelines et à Saint-Roch pour les garçons.

Cette effervescence dévote correspond à un moment de menace épidémique intense.

Au delà du succès populaire de la confrérie (plus de 8500 inscriptions répertoriées entre 1628 et 1631), il faut souligner que les années de résurgences épidémiques comme 1629, 1631, 1637, 1640 lui sont très favorables. La foule, qui se presse pour s'inscrire, grossit en même temps que la menace.

ON RETROUVE DANS CE REGISTRE LE NOM D'ILLUSTRES FAMILLES, ET NOTAMMENT CELLES DES ÉCHEVINS DE LA VILLE, tout comme celui des artisans les plus divers. Une double motivation se fait jour : échapper à la mort terrible promise par la peste mais aussi sauver son âme dans le cas où cette protection faillirait. Le père Grillot insiste, pour sa part, sur le zèle de l'ensemble des religieux en 1628 notamment pour apporter aux habitants les sacrements de la communion et surtout de la confession malgré les risques de contagion. Prêtres et confrères participent enfin à la protection spirituelle de Lyon, les premiers en annonçant en chaire les processions organisées pour la santé et les seconds en envoyant leurs clocheteurs les proclamer aux carrefours de la ville.

Le couvent des Minimes de Lyon est plus particulièrement impliqué dans le service spirituel de la santé publique. Il est en effet chargé du service divin dans la chapelle Saint-Roch pour lequel il reçoit annuellement 60 livres du bureau de la santé. En 1628, le couvent distribue des médailles contre la peste frappées d'un côté des armes de l'ordre et de l'autre de celles de la confrérie de la santé.

LES MÉDECINS LYONNAIS, CONSULTÉS LORS DE L'ÉPIDÉMIE DE 1628, NE CROIENT PLUS QUE LA CONTAGION PROCÈDE SPONTANÉMENT D'UNE MAUVAISE QUALITÉ DE L'AIR. Désormais la cause est dans la corruption des corps dont l'air reste néanmoins le principal véhicule de transmission. Il est infecté par la qualité pestilentielle qui se dégage des corps morts ou malades et déclenche la maladie chez les habitants qui présentent une disposition.

Le bureau de la santé, QUI A ORDONNÉ L'EXPULSION DES « gueux, caymans et faynéantz » DÈS L'ÉPIDÉMIE DE 1628, décide, en mars 1630, d'interdire également leur résidence dans les faubourgs. Le danger que ces populations instables représentent tient à leur liberté de mouvement et à l'idée qu'ils « fréquentent toutes sortes de lieux et endroitz infects de contagion ». Cette idée s'applique également aux soldats qui passent fréquemment par la ville de Lyon, en semant la maladie sur leur chemin comme c'est le cas en 1628. Une ordonnance leur en interdit l'entrée et les contraint à passer par le faubourg de la Guillotière. Sur la demande du roi, les soldats y font quarantaine dans un hôpital annexe de l'Hôtel-Dieu entre 1630 et 1631. La situation de carrefour de la ville l'expose tout particulièrement au danger lié aux catégories errantes de la population.

Mais à l'impureté physique de ces populations s'ajoute l'idée de leur impureté morale. Les maladies étant indissociablement liées à la nature pécheresse des hommes, il faut se débarrasser de ceux qui excitent particulièrement le courroux de Dieu par l'« insolente dissolution » de leurs mœurs. En temps de menace épidémique, les filles de joie sont expulsées en même temps que les vagabonds, l'interdiction du blasphème est rappelée sous des peines alourdies (mise au pilori la première fois et langue percée la deuxième) et l'assistance à la messe et aux fêtes solennelles est rendue obligatoire. Les théories contagionnistes et aéristes du XVIIe siècle se conjuguent sans contradiction avec l'interprétation religieuse de la maladie, mais également avec la volonté politique de contrôler certaines populations.



Les pauvres ont assailli la ville de Lyon au XVI^e siècle pour y trouver assistance et réserve alimentaire, mais sont, dès le début du XVII^e siècle, l'objet de mesures d'enfermement permanent dans les hôpitaux. Enfin, de l'hérésie à l'impureté et de l'impureté à la contagion, il n'y a que quelques pas puisque LA PRÉSENCE DE PROTESTANTS DANS LA VILLE EST ÉGALEMENT UN FACTEUR D'ÉPIDÉMIE SELON LE PÈRE GRILLOT, JÉSUISTE QUI TÉMOIGNE DES RAVAGES DE LA CONTAGION EN 1628. Il estime en effet que « les grandes Heresies ont jamais commencé, ny fini qu'avec des mortalitez extremes ». LA PESTE DE 1628 SERAIT DONC LA MARQUE DE L'ACHÈVEMENT DE LA DOCTRINE DE CALVIN DANS LA VILLE.

PRÉCIEUX VOLUME D'UNE INSIGNE RARETÉ ET DU PLUS HAUT INTÉRÊT POUR LA COMMUNAUTÉ LYONNAISE, PROVENANT DE LA BIBLIOTHÈQUE Jules Renard avec ex-libris gravé.

Première édition italienne de la plus grande rareté
du « monument le plus achevé de l'œuvre narrative de Cervantès. »

Séduisant exemplaire conservé dans son vélin souple de l'époque.

Venise, 1626.

21 CERVANTÈS, Miguel de Cervantes Saavedra. *Il Novelliere Castigliano di Michiel di Cervantes Saavedra... Tradotto dalla lingua Spagnuola nell'Italiana Dal Sig. Guglielmo Alessandro de Novilieri Clavelli...*
Venise, Barezzi, 1626.

In-12 de (1) f.bl., (8) ff., 720 pp., (1) f.bl. Vélin souple de l'époque, dos lisse avec le titre manuscrit en tête. Reliure de l'époque.

154 x 182 mm.

PREMIÈRE ÉDITION ITALIENNE DE LA PLUS GRANDE RARETÉ DES NOUVELLES DE CERVANTÈS.
Graesse, *Trésor de livres rares*, II, 108 ; Inconnue à Brunet.

Cette première traduction italienne est l'œuvre de *Guillaume-Alexandre Clavel*.
Ce dernier étudia à Padoue lorsqu'il entreprend, vers 1625, une série de traductions italiennes d'ouvrages étrangers.

« Composées entre la première et la seconde partie de 'Don Quichotte', les 'Nouvelles Exemplaires' représentent le monument le plus achevé de l'œuvre narrative de Cervantès. » (Dictionnaire des Œuvres, IV, p.790).

LE RECUEIL SE COMPOSE DE 12 NOUVELLES : *La Spagnola Inglese, Lo Amante Liberale, Rinconetto e cortadiglio, Il Dottore Vidriera, La Forza del Sangue, Il Geloso da Estremadura, L'illustre Fregona o la fante, La Cingaretta, Le Due Donzelle, La Cornelia, Il Maritaggio Fallace, Novella e colloquio.*

Toutes ces nouvelles ou contes moraux brossent un tableau achevé de la société espagnole à la manière d'un manuel de savoir-vivre.

« Le cadre conventionnel de la nouvelle italienne se brise ici pour atteindre un équilibre esthétique intérieur qui ne dépend plus de règles apparentes et fixes. Cervantès part de la tradition pour cueillir, au-delà de toute convention, les aspects de cette humanité qui s'agitait sur les places et dans les rues de l'Espagne de son temps. Il arrive à ce résultat par l'emploi de procédés entièrement nouveaux dont il est l'initiateur : grâce à un dialogue serré et vif, le récit progresse, sans une faille, traduisant fidèlement l'évolution psychologique des personnages ; la peinture est sobre, juste ; le style brillant, précis ; la vie s'y reflète dans ses aspects multiples ; tour à tour tragique et comique. » (Dictionnaire des Œuvres.)



SÉDUISANT EXEMPLAIRE DE CETTE RARE ÉDITION ORIGINALE ITALIENNE, CONSERVÉ DANS SON VÉLIN SOUPLE DE L'ÉPOQUE.

Localisation des exemplaires en France : 1 seul, à la Bibliothèque d'Aix-en-Provence.
Cette rare édition semble absente des collections de la B.n.F.

Aucun exemplaire en reliure de l'époque de cette édition italienne n'est répertorié sur le marché public depuis le début des relevés.

Rare édition originale de ce roman imprimé à Paris en 1626.
Séduisant exemplaire conservé dans son vélin muet de l'époque.

22

MARCASSUS, Pierre de. *La Clorymène*.
Paris, Jacques Quesnel, 1626. Avec Privilège du Roy.

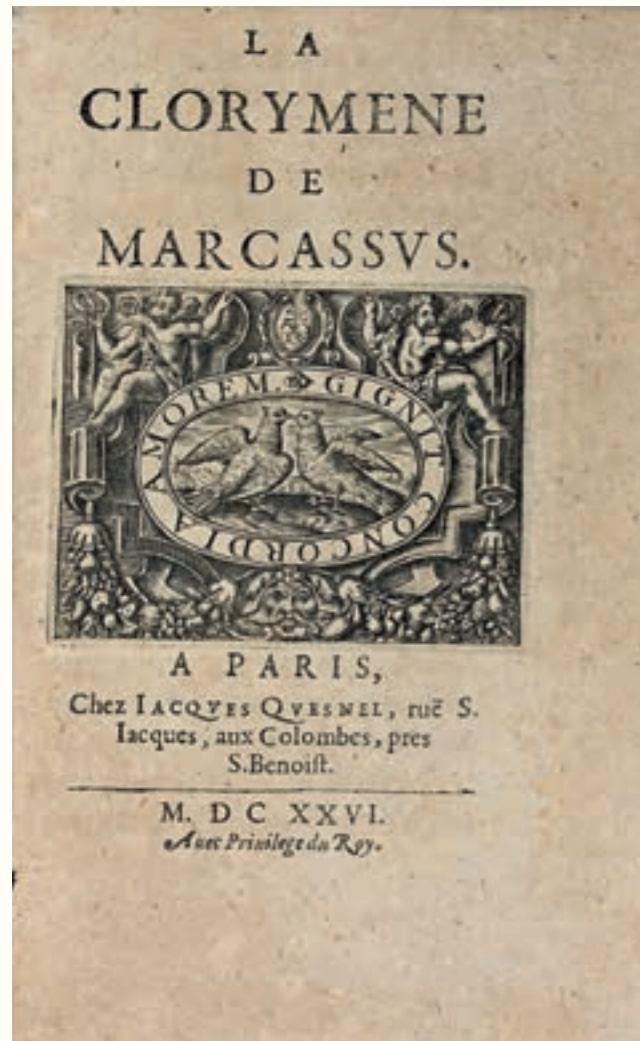
Fort in-8 de (14) ff., 909 pp. Papier légèrement bruni. Vélin souple, muet, dos lisse. *Reliure de l'époque*.

179 x 115 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE LA PLUS GRANDE RARETÉ DE CE ROMAN DE PIERRE DE MARCASSUS.
Catalogue des livres de M. le Duc de La Vallière, n° 8929.

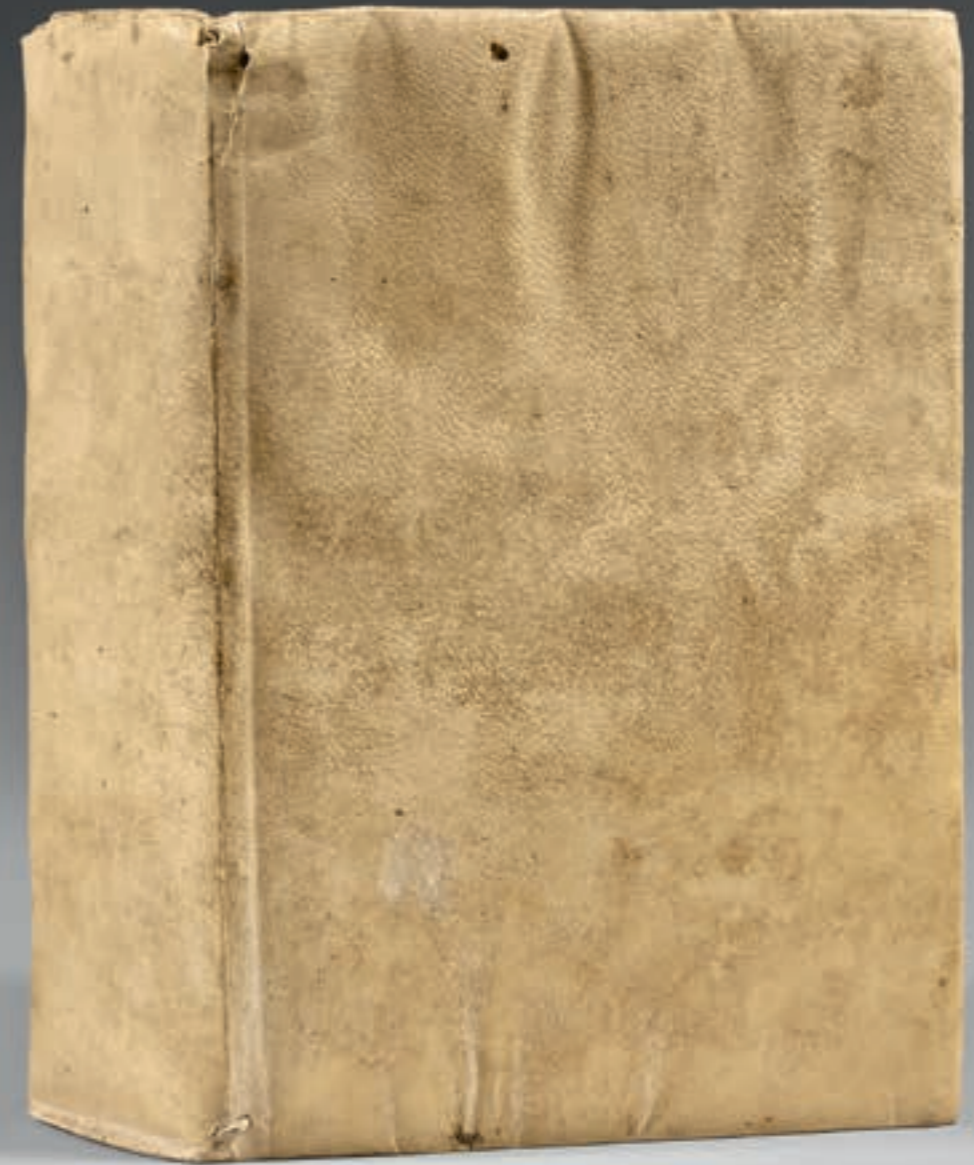
L'ouvrage est dédié au cardinal de Richelieu.

« Pierre de Marcassus (Gimont 1584-Paris 1664), professeur à Paris, auteur de traductions, de pastorales dramatiques et de romans, a fait un poème sur les amours de Des Barreaux et de Marion de Lorme ('Muses illustres', 1658).



Il allia dans sa vie comme dans son œuvre le souci de la mode littéraire la plus actuelle avec le respect d'un néoplatonisme, d'un idéalisme esthétique et d'une conception du poète inspiré proches des idéaux du XVI^e siècle. Il fut en somme le contemporain inactuel des salons et des milieux parisiens en vue dans la première moitié du XVII^e siècle. » (Dictionnaire des Lettres françaises, p. 810).

« Pierre de Marcassus, né en Gascogne en 1584, vint jeune à Paris où il régenta déjà la troisième au collège de Boncourt en 1617. Il fut ensuite précepteur de François de Vignerot, marquis de Pont-de-Courlay en Poitou, neveu du cardinal de Richelieu, & frère de madame la duchesse d'Aiguillon. Il fut pourvu après d'une chaire d'éloquence au collège de la Marche, qu'il a occupée longtemps. Il mourut dans cet emploi à Paris au mois de décembre 1664. Il avait au moins 84 ans. Cet auteur a été historien, poète & traducteur... Marcassus est un des commentateurs de Ronsard, & il choisit pour sa tâche la 'Franciade' de ce poète. On a de lui trois romans : 'la Clorimène', 1626, 'le Timandre' et 'l'Amadis de Gaule' en 1629. Il avait connu particulièrement Molière ; & son fils avait été lié avec ce fameux comique ».



SÉDUISANT EXEMPLAIRE, GRAND DE MARGES CAR CONSERVÉ DANS SA PREMIÈRE RELIURE EN VÉLIN SOUPLE DE L'ÉPOQUE.

**Les édits et déclarations du roi Louis XIII.
Réunion de 42 édits et déclarations rendus durant l'année 1635,
conservée dans sa reliure de l'époque en vélin doré aux armes du roi Louis XIII.**

De la bibliothèque Gaspard Froment, 1636.

23

RECUEIL DES EDICTS DU ROY ... le vingtiesme Décembre mil six cens trente cinq.
Paris, Antoine Estienne, P. Mettayer & P. Rocolet, Imprimeurs du Roy, 1636.

Fort in-8. Vélin ivoire souple, double encadrement de triple filet doré sur les plats avec fleurs-de-lys dorée aux angles, armoiries frappées or au centre, dos lisse orné de filets dorés formant faux-nerfs et de fleurs-de-lys dorées, tranches dorées, infime restauration à un angle du second plat. *Reliure de l'époque.*

168 x 106 mm.

IMPORTANTE RÉUNION DE 42 ÉDITS ET DÉCLARATIONS RENDUS PAR LE ROI LOUIS XIII AU COURS DE L'ANNÉE 1635, ET PUBLIÉS SOUS UN TITRE COMMUN EN DÉCEMBRE PAR LES IMPRIMEURS DU ROI.



Par un coup de force, Louis XIII accède au pouvoir le 24 avril 1617. Le cardinal de Richelieu entre au conseil du roi en 1624. Louis XIII et Richelieu partagent alors une même conception de la grandeur de la France et des priorités qui s'imposent dans le domaine politique. Le programme politique de Richelieu se décline par l'abaissement des grands féodaux, la rationalisation du système administratif et la lutte contre la maison de Habsbourg à l'extérieur.

« Louis XIII contrôle par son gouvernement centralisateur les autorités locales dans le souci du bien-être des peuples et du salut de ses États. Il est à l'origine de l'édit qui fait obligation aux évêques d'octroyer une rémunération aux officiers du culte. Il permet le retour de l'école des Jésuites de Clermont à Paris et ouvre celle-ci aux fils de la bourgeoisie. Il aide également Saint Vincent de Paul à fonder une congrégation religieuse dont le but est de venir en aide aux plus pauvres. Le corps des Intendants remplace les baillis et sénéchaux dans l'administration du territoire. Sous son règne est frappé le premier Louis d'or. Il achève la construction du pont Neuf, fait creuser le canal de Briare et crée le premier office de recensement des chômeurs et invalides... »



LES ÉDITS DU RECUEIL CONCERNENT ESSENTIELLEMENT L'ADMINISTRATION DU ROYAUME : nominations, création d'offices, taxations, exemptions de taille, création d'un présidial à Brioude, d'une Élection en chef à Cognac, d'une Cour de Parlement à Metz, de Procureurs, de Receveurs payeurs, d'une troisième chambre à la Cour des Aydes de Paris, Déclaration du Roy contre les Deserteurs de ses Armes, augmentation de gages... Chacun des Édits porte les armes royales gravées en tête.

TRÈS SÉDUISANT EXEMPLAIRE, DE BELLE PATINE, RELIÉ À L'ÉPOQUE EN VÉLIN DORÉ AUX ARMES ROYALES.

Il provient de la bibliothèque Gaspard Froment avec ex-libris manuscrit daté 1636 sur le titre. Docteur Régent à l'université de Valence celui-ci publia un texte contre les jésuites intitulé « Avertissement pour les universités de France contre les Jésuites » « Au Roy 1624 ».

Rare première traduction française de cet ouvrage de Jean de Laet sur l'Amérique, la meilleure et la plus complète des éditions, illustrée de 64 gravures sur bois et de 14 cartes sur double-page.

24

LAET, Jean de. *L'Histoire du Nouveau Monde ou Description des Indes occidentales, Contenant dix-huit Livres. Enrichi de nouvelles Tables Geographiques & Figures des Animaux, Plantes & Fruicts.*

Leyde, chez Bonaventure & Abraham Elzevier, 1640.

In-folio de (14) ff., 632 pp. ornées de 64 vignettes dans le texte, (12), 14 cartes dépliantes, qq. piqûres sans gravité. Basane brune granitée, filet doré encadrant les plats, dos à nerfs anciennement restauré orné de fleurons à froid et de filets dorés. *Reliure de l'époque.*

353 x 210 mm.

RARE PREMIÈRE TRADUCTION FRANÇAISE DE CET OUVRAGE DE JEAN DE LAET SUR L'AMÉRIQUE, LA MEILLEURE ET LA PLUS COMPLÈTE DES ÉDITIONS, TRÈS AUGMENTÉE PAR RAPPORT À LA PREMIÈRE FLAMANDE DE 1625.

Willems, *Les Elzevier*, n° 497 ; Huth Library Catalogue, p. 813 ; Chadenat, n° 1395 ; Sabin 38558.

Elle comporte de nombreux ajouts inédits et plus particulièrement en ce qui concerne les lexiques indiens qui furent ajoutés.

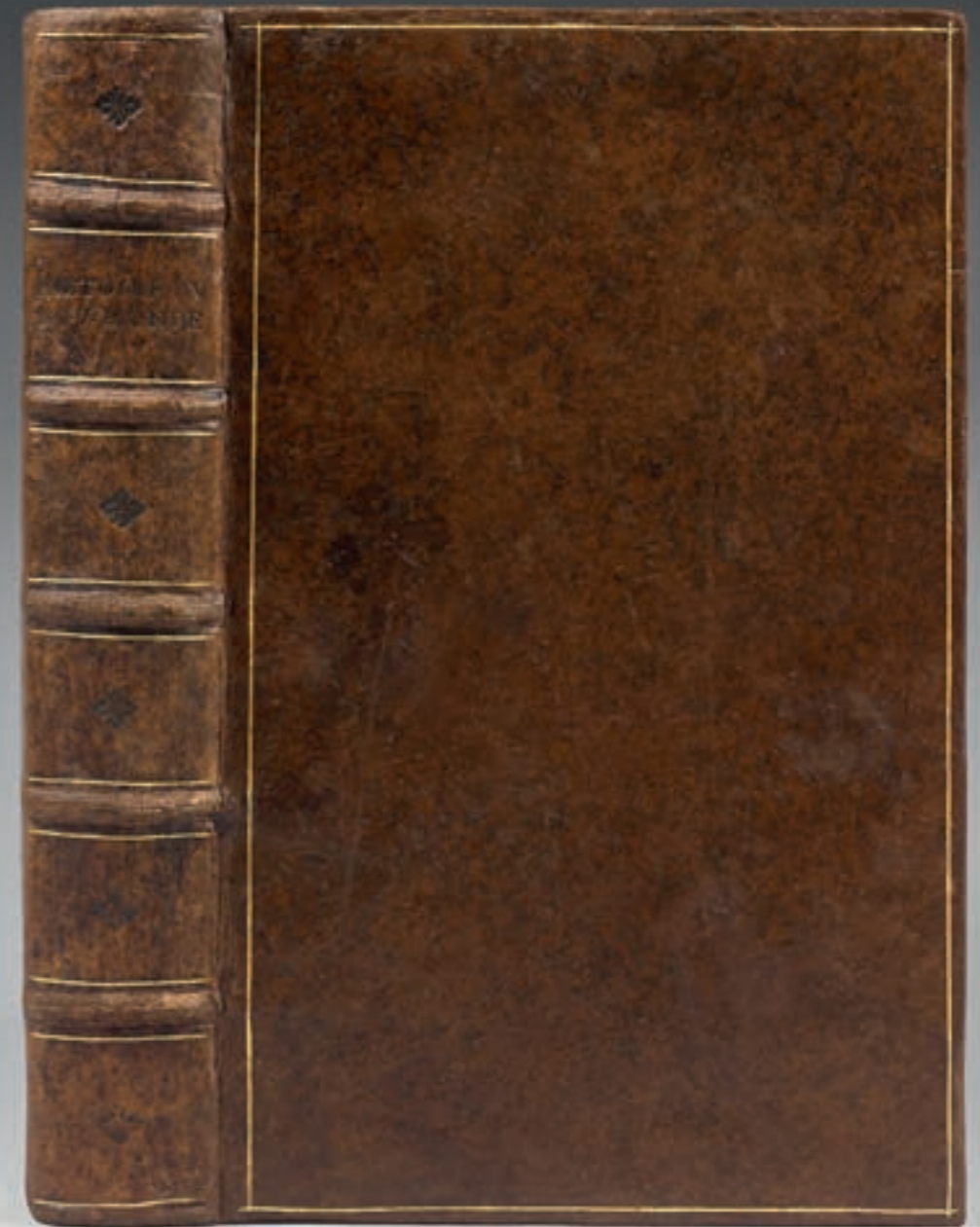
"This French translation of Laet contains many materials not to be found in the original Dutch, chiefly vocabularies of Indian tribes. Dr. Asher was not able to procure a copy of this rare work" (Sabin).



“THE MOST COMPLETE IS THIS FRENCH TRANSLATION of 1640. In it Laet narrates the sacking of Bahia and the conquest of Olinda, Itamaraca, Paraiba and Rio Grande de Norte” Borba de Moraes, 1983.

« L'ouvrage de Laet, résume tous les voyages des explorateurs qui ont découvert les différentes parties de l'Amérique » (Picot, Rothschild, n° 1960).

« Cet ouvrage est rempli d'excellentes recherches tant par rapport aux établissements des Européens dans l'Amérique que pour l'histoire naturelle, le caractère et les mœurs des Américains » Charlevoix.



Dimensions réelles de la reliure : 363 x 232 mm.

« Ce livre rare renferme plusieurs documents pour la philologie américaine, tirés en grande partie de la collection de Ramusio, pour les langues de la Nouvelle-France, et de la relation de Léry, pour la partie du Brésil » (Leclerc, n° 317).

L'ABONDANTE ILLUSTRATION SE COMPOSE DE 14 CARTES GRAVÉES SUR CUIVRE SUR DOUBLE-PAGE par Hessel Gerritsz (385 x 350 mm) représentant les différentes parties du Nouveau Monde et de 64 GRAVURES SUR BOIS dans le texte consacrées à la faune et à la flore des régions décrites.

La carte de la Nouvelle Angleterre est l'une des premières à désigner Manhattan (*Manhattes*).

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE CETTE DESCRIPTION DE L'AMÉRIQUE RECHERCHÉE, CONSERVÉ DANS SA RELIURE DE L'ÉPOQUE.

L'une des grandes originales de la littérature française, imprimée à Paris en 1643.

Précieux et bel exemplaire provenant des bibliothèques *Eugène Paillet* et *Robert Hoe*.

25

CORNEILLE, Pierre. *Polyeucte Martyr. Tragédie.*

À Paris, chez Antoine de Sommaville & Augustin Courbé, 1643. Avec privilège du Roy.

In-4 de (8) ff. y compris le frontispice, 121 pp. et (1) f. de privilège. Le privilège est daté du 30 janvier 1643, et l'*Achevé d'imprimer à Rouen pour la première fois, aux dépens de l'Autheur, par Laurens Maurry, ce 20, jour d'octobre 1643.*

Plein maroquin rouge, triple filet doré encadrant les plats, dos à nerfs orné, double filet or sur les coupes, roulette intérieure, tranches dorées sur marbrures. Reliure signée de *Thibaron-Joly*.

229 x 171 mm.

L'UNE DES GRANDES ORIGINALES DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE ET L'UNE DES PLUS RARES ÉDITIONS DU GRAND CORNEILLE.

Le Petit, p. 158 ; Tchemezine, II, 546 ; Picot, *Bibliographie cornélienne*, 26.

Polyeucte fut représenté sur la scène du théâtre du Marais dans les premiers mois de 1643.

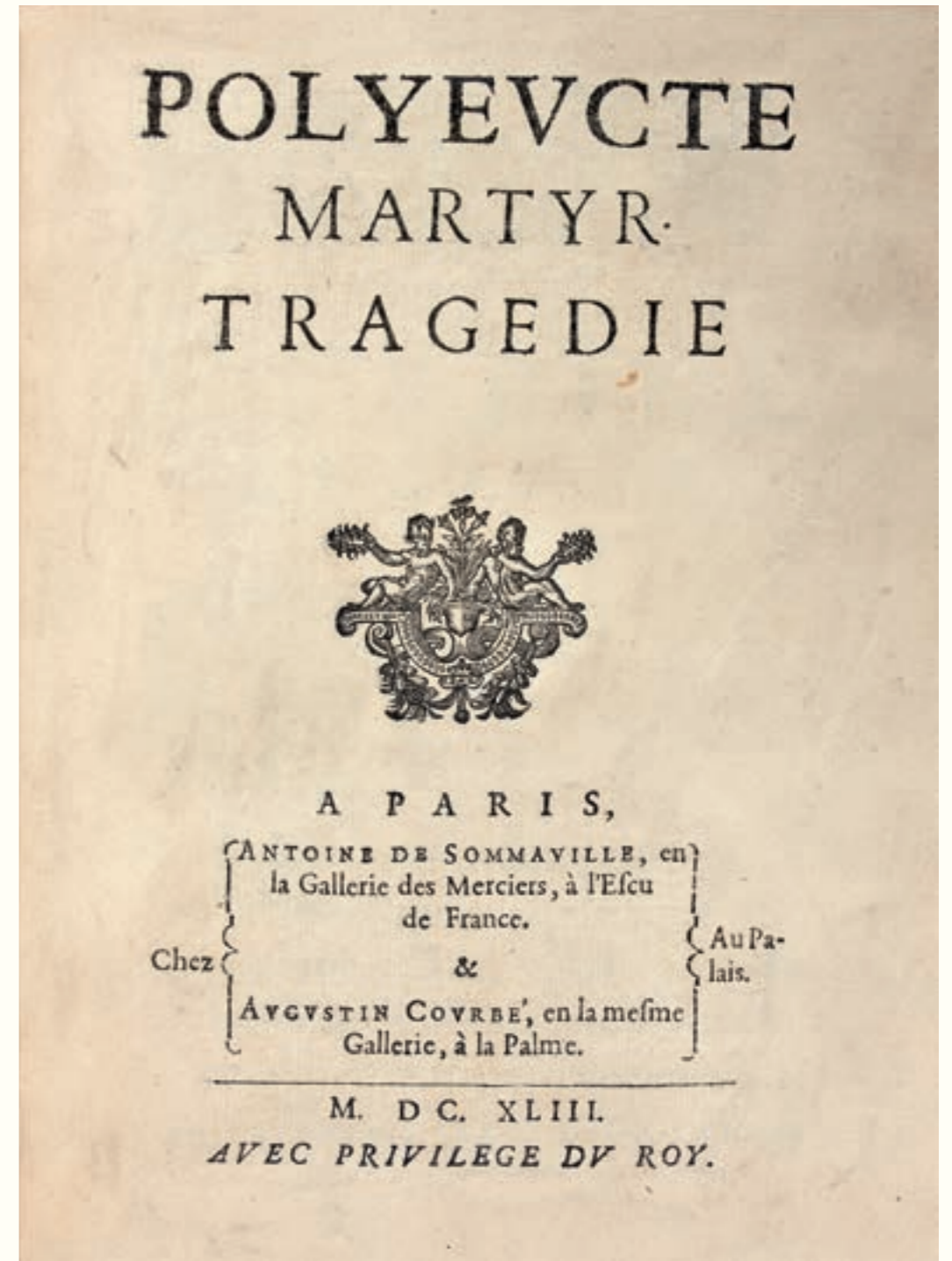
« *Le succès de 'Polyeucte' fut éclatant et rappela celui du 'Cid'. Les acteurs de l'Hôtel de Bourgogne, qui le représentèrent, y gagnèrent autant d'argent qu'à aucune tragédie profane.* » (Picot).

L'on conçoit aisément que le catholique Corneille entraîné par sa poétique de l'admiration à faire accomplir par ses héros des actions toujours plus remarquables, n'ait pu donner comme successeur à *Auguste* que *Polyeucte* : seul le héros chrétien l'emporte en magnanimité sur le plus admirable des héros profanes ; seul un saint peut avoir un comportement qui serait jugé invraisemblable chez tout autre homme ; seul un homme animé de la grâce divine peut accomplir des actes qui redeviennent vraisemblables sans cesser d'être extraordinaires. Comme le geste de clémence d'Auguste, les actions de *Polyeucte* ressortissent exactement à ce vraisemblable extraordinaire que préconisaient sans trop y croire les théoriciens et que Corneille a toujours poursuivi.

Aussi, tandis que les critiques littéraires ne pouvaient qu'approuver la nouvelle tragédie de Corneille, les dévots, qui condamnaient l'idée même de théâtre profane, furent-ils particulièrement choqués de le voir accueillir les choses de la religion. Pour eux, le compromis rêvé par Corneille entre l'esthétique du plaisir et la morale chrétienne – compromis qui permet d'imaginer qu'on puisse faire une œuvre d'art séduisante à partir d'un sujet chrétien – était inacceptable, surtout lorsque l'intrigue osait mêler amour humain et amour divin. Mais l'ensemble du public lui-même, qui fit un triomphe à la pièce, a mal compris (et jusqu'au XVIII^e siècle) le projet de Corneille : il s'est intéressé avant tout à l'intrigue amoureuse et au drame purement humain de *Pauline, Sévère et Polyeucte*, sans voir que l'histoire des amours de *Pauline* et de *Sévère*, aussi touchante et délicate que celles des bergers de la pastorale contemporaine, est inséparable de l'histoire de *Polyeucte*, dont l'héroïsme serait inconsistant s'il ne s'inscrivait au cœur de l'histoire d'amour. Corneille, dans son « *Examen de Polyeucte* », qu'il rédigea plus tard, définit assez justement le style de *Polyeucte* en le comparant à celui de ses autres tragédies : « Le style est souvent d'une beauté qui force l'admiration : les fameuses « Stances » sont un des plus beaux morceaux de tout le théâtre de Corneille. »

La tragédie de Corneille a donné naissance à plusieurs œuvres musicales. La première en date est l'opéra en trois actes de Gaetano Donizetti (1797-1848), dont la représentation fut interdite à Naples par le gouvernement des Bourbons et qui vit le jour finalement à Paris, en février 1840, dans une adaptation française de Scribe.

Parmi les autres œuvres inspirées par *Polyeucte*, la plus connue est l'opéra du compositeur français *Charles Gounod* (1818-1893), représenté à Paris en 1878.



FORT BEL EXEMPLAIRE À GRANDES MARGES DE L'UNE DES PLUS RARES ÉDITIONS ORIGINALES DE CORNEILLE, PROVENANT DES BIBLIOTHÈQUES *Eugène Paillet* et *Robert Hoe* avec ex-libris, RELIÉ EN MAROQUIN ROUGE DE *Thibaron-Joly*.

**Édition originale des *Passions de l'âme* de Descartes
conservée dans son vélin à recouvrement de l'époque.**

26 **DESCARTES, René.** *Les Passions de l'âme.*
Paris, chez Henry Le Gras, 1649.

In-8, de (24) ff., titre compris, 286 pages, (1) f.bl. Petite déchirure à la page de titre restaurée avec soin, sans manque de texte. Relié en plein vélin ivoire à recouvrement de l'époque, dos lisse avec le titre manuscrit. *Reliure de l'époque.*

159 x 93 mm.

ÉDITION ORIGINALE DU DERNIER ÉCRIT PHILOSOPHIQUE DE RENÉ DESCARTES, PUBLIÉ UN AN AVANT SA MORT.

Tchemerzine, II, 791 ; Guibert, p. 150 ; Willems, 1083.

C'est son ouvrage le plus important après « *Le Discours de la Méthode* » et le seul qui touche directement aux problèmes de la vie morale.

LE TRAITÉ COMPORTE 3 PARTIES :

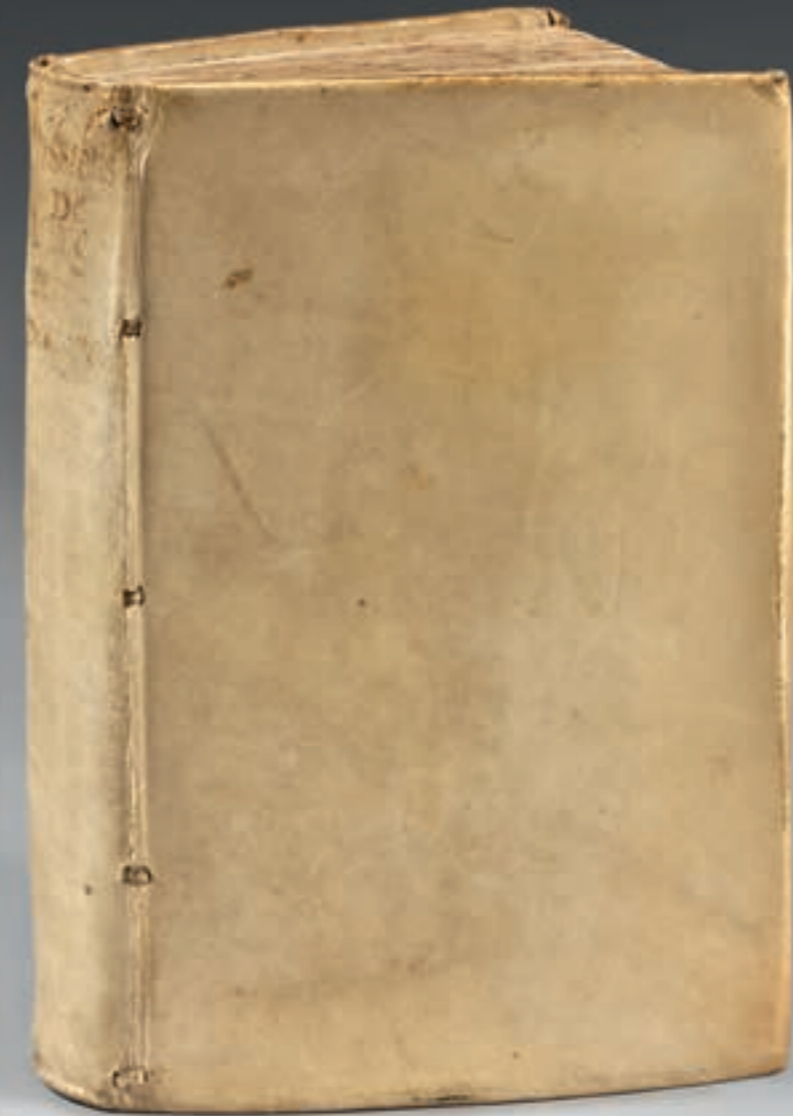
- LA PREMIÈRE ANALYSE LES RAPPORTS ENTRE L'ÂME ET LE CORPS.
- DANS LA DEUXIÈME PARTIE DU TRAITÉ (« *Du nombre et de l'ordre des passions et l'explications des 6 premières* »), DESCARTES EXAMINE LES PASSIONS EN LES ÉTUDIANT DE L'INTÉRIEUR, NOUS DONNANT DE CHACUNE D'ELLES UNE DÉFINITION.
- LE TRAITÉ, DANS SA TROISIÈME PARTIE (« *Des Passions particulières* »), EXAMINE LES DIFFÉRENTES PASSIONS CLASSÉES EN ESPÈCES D'APRÈS LES « *6 passions primitives* » ÉTUDIÉES DANS LA DEUXIÈME PARTIE.

« *Cette édition originale fut imprimée de compte à demi par L. Elzévier avec le libraire parisien Le Gras. Aussi trouve-t-on des exemplaires sous l'adresse de Louis Elzévier à Amsterdam, avec la Minerve comme fleuron. Les deux aspects de cette édition sont d'impression elzévirienne.* » (Tchemerzine).

LE TRAITÉ DES PASSIONS, FUT ÉCRIT EN FRANÇAIS À L'INTENTION DE LA PRINCESSE PALATINE MADAME ÉLISABETH AVEC LAQUELLE DESCARTES AVAIT ÉCHANGÉ UNE ACTIVE CORRESPONDANCE.

« *La Princesse, qui était pour lui une élève intelligente et douée d'une critique pénétrante, lui avait fait remarquer : 'Les sens me montrent que l'âme meut le corps, mas ne m'enseignent point, non plus que l'entendement et l'imagination, la façon dont elle le fait, et pour cela je pense qu'il y a des propriétés de l'âme qui nous sont inconnues, qui pourront peut-être renverser ce que vos 'Méditations métaphysiques' m'ont persuadée par de si bonnes raisons de l'inextension de l'âme' (Lettre du 1^{er} juillet 1643). Sans doute est-ce dans l'intention d'éclaircir les rapports entre l'âme et le corps que l'auteur aborde avec ce traité la vie morale ; notons en effet que jusqu' alors pour des raisons de prudence Descartes s'était refusé à considérer ce problème.* »

BEL EXEMPLAIRE D'UNE GRANDE PURETÉ CONSERVÉ DANS SON VÉLIN À RECOUVREMENT DE L'ÉPOQUE.



**First edition of Descartes' *Passions of the Soul*,
preserved in its contemporary overlapping vellum binding.**

Édition originale de la pièce la plus rare de Boursault.

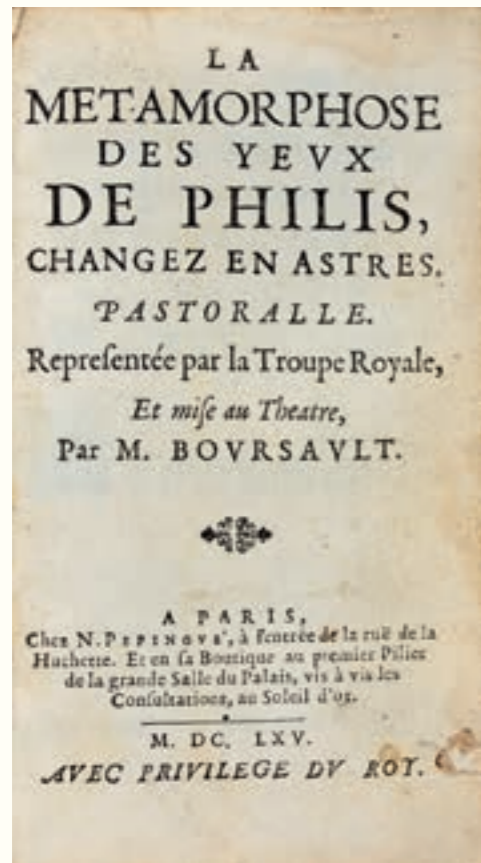
Exemplaire de dédicace relié en maroquin bordeaux de l'époque armorié.

27 **BOURSAULT**, Edme. *La Metamorphose des yeux de Philis, changez en astres. Pastoralle. Représentée par la Troupe Royale, Et mise au Theatre, par M. Boursault.* Paris, N. Pepingué, 1665.

In-12 de (2) ff., (10) ff., 46 pp., (2) ff.bl. Annotations manuscrites sur la garde blanche. Relié en plein maroquin bordeaux, plats richement ornés d'un double encadrement de filets et d'une roulette dorés, grandes initiales « C » entrelacées et couronnées aux angles au sein d'un motif de palmes dorées, grandes armes frappées or au centre, dos à nerfs richement orné, coupes décorées. *Reliure de l'époque.*

146 x 82 mm.

RARE ÉDITION ORIGINALE DE LA PIÈCE LA PLUS RARE DU THÉÂTRE DE BOURSAULT, QUI FUT REPRÉSENTÉE SUR LE THÉÂTRE DE L'HÔTEL DE BOURGOGNE EN 1665.
Brunet, I, 1183.



Pour cette comédie en trois actes et en vers, « l'auteur a puisé son sujet dans le poème de l'abbé de Cerisy. Pour se venger de la préférence que Philis accorde à Daphnis, Apollon empoisonne l'eau d'une fontaine où ces deux amans doivent aller boire. Daphnis y trouve la mort, et Philis, emportée par les vents, revoit son berger dans l'Olympe, où Jupiter les unit, et change en astres les yeux de la Bergère. Le caractère des deux amants offre un mélange de tendresse et de naïveté, de naturel et de sensibilité... » (Annales dramatiques ou Dictionnaire général des théâtres, p. 591)

« Boursault (1638-1701) est un de ces auteurs dramatiques qui, au XVII^e siècle, eurent de la vogue à défaut de gloire, et dont quelques productions sont encore estimées aujourd'hui. Lorsqu'il vint à Paris en 1651, il ne savait encore que le patois de sa province : quelques années après, il était devenu un écrivain assez remarquable pour qu'on le chargeât de composer un livre destiné à l'éducation du Dauphin. Boursault plaisait par les qualités du cœur aussi bien que par celles de l'esprit ; son caractère franc et ouvert lui fit beaucoup d'amis. Il fut lié avec la plupart des gens de lettres ses contemporains, si l'on en excepte Molière ».



PRÉCIEUX ET BEL EXEMPLAIRE DE DÉDICACE RELIÉ EN MAROQUIN BORDEAUX À FINE DENTELLE DE L'ÉPOQUE, AUX ARMES ET AUX CHIFFRES DU MARQUIS DE CASTELNAU, LE DEDICATAIRE DE LA PIÈCE. Jacques de Castelnau (1620-1658), marquis de Castelnau, petit-fils de Michel de Castelnau, est un aristocrate et militaire français du XVII^e siècle. Il se distingue pendant la guerre de Trente Ans en tant que lieutenant général des armées du roi en Flandres, et est élevé à la dignité de maréchal de France en 1658.

IL PROVIENT DE LA CÉLÈBRE COLLECTION SOLEINNE « Exemplaire de dédicace. – Cette pièce, dont Boileau s'est tant moqué, et qui est imitée d'un poème de Cerisy, paraît être la plus rare du théâtre de Boursault ». (Collection Soleinne, I, n° 1357).

L'édition originale des *Fables de La Fontaine*
 reliée avec le premier grand illustré du XVIII^e siècle.
 Précieux exemplaire d'une grandeur de marges exceptionnelle,
 le plus grand répertoire à notre connaissance.

28

LA FONTAINE. *Fables choisies, mises en vers par M. de La Fontaine.*

Paris, Denys Thierry, 1668. Avec Privilège du Roy.

[Relié avec] : - **LA MOTTE,** Houdard de. *Fables nouvelles, dédiées au Roy.*

Paris, Grégoire Dupuis, 1719. Avec approbation et privilège du Roy.

Soit 2 ouvrages reliés en 1 volume in-4 de : I/ 1 frontispice gravé, xlii pp., 358 pp., (1) f. de privilège ; II/ (28) ff., 284 pp., (1) f., (1) f.bl. Plein veau blond, triple filet doré encadrant les plats, dos à nerfs orné, pièce de titre de maroquin rouge, coupes décorées, roulette intérieure, superbes gardes de papier gaufré doré, tranches dorées. *Reliure de l'époque, vers 1720.*

249 x 177 mm.

I/ ÉDITION ORIGINALE DES SIX PREMIERS LIVRES DES FABLES DE LA FONTAINE, RICHE DE 124 FABLES parmi lesquelles « *Le Chêne et le roseau* », « *Le Corbeau et le renard* », « *La Grenouille qui veut se faire aussi grosse que le bœuf* », « *Le Laboureur et ses enfants* », « *Le Lièvre et la Tortue* », « *Le Loup et l'Agneau* », « *Le Lion et le Rat* », « *Le Meunier, son fils et l'âne* », « *La Mort et le bûcheron* », « *Les Deux Mulets* », « *L'œil du Maître* », « *Le Pot de terre et le pot de fer* », « *Le Renard et la cigogne* », « *Le Renard et les raisins* », « *Le Vieillard et ses enfants* », ...

Tchemerzine, III, 865-866 ; Brunet, III, p. 750 ; En Français dans le texte, n° 105.

Cette édition avait été composée pour le Dauphin, fils de Louis XIV (dont les armes ornent la page de titre). Le fabuliste s'y montre fidèle à l'esprit de ses modèles, Esope et Phèdre, qu'il se contente d'égayer par des traits nouveaux ou familiers, mais Les Fables de 1668 marquent une date capitale dans l'histoire du genre... (En Français dans le texte).

L'ÉDITION EST ILLUSTRÉE DE 118 EAUX-FORTES signées *François Chauveau* et de bandeaux, lettrines et culs-de-lampe gravés sur bois.

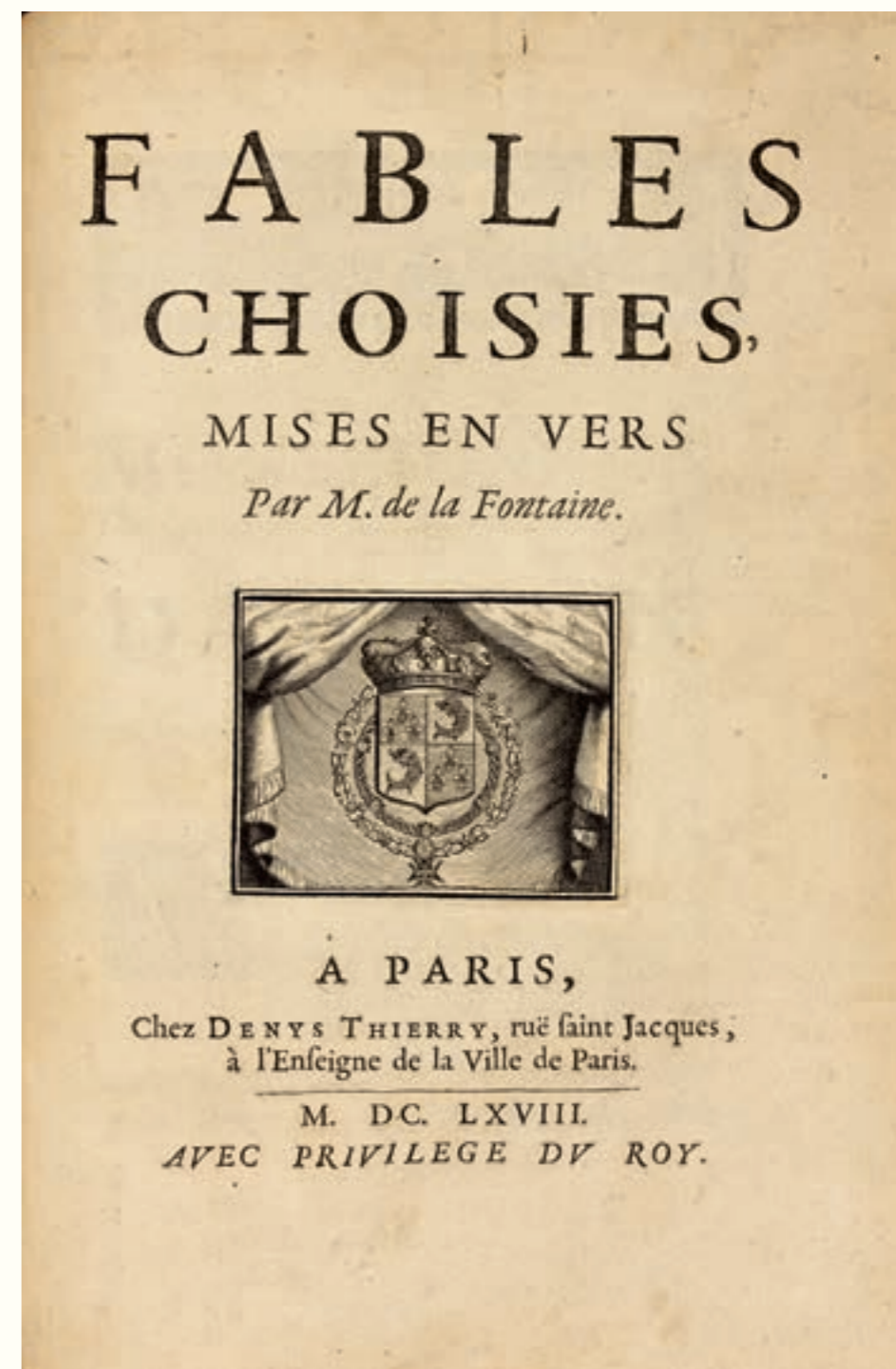
EXEMPLAIRE AVEC LE CARTON mentionné par *Rochebilière* et *Tchemerzine* au feuillet Oii de *La Vie d'Esope*. IL COMPORTE PAR AILLEURS QUATRE CORRECTIONS MANUSCRITES ANCIENNES DANS LE TEXTE, SIGNES DU PREMIER TIRAGE : à la 14^e ligne de la page 176, le mot *bien* est biffé à l'encre, à la 1^{ère} ligne de la page 57 le mot *pas* a été remplacé à l'encre par *plus*, à la 7^e ligne de la page 9 « *Le Mulet se défendant* » est changé en « *Le Mulet en se défendant* », à la 18^e ligne de la page 45 le mot *Tracas* a été remplacé à l'encre par le mot *Fatras*. CES CORRECTIONS QUE L'ON RETROUVE DANS LE TEXTE DÉFINITIF SE RENCONTRENT DANS QUELQUES EXEMPLAIRES.

II/ LE PREMIER GRAND ILLUSTRÉ DU DÉBUT DU XVIII^e SIÈCLE. (Cohen, 594).

« TRÈS BELLE ÉDITION RARE ET RECHERCHÉE. *Les vignettes sont jolies et spirituelles, surtout celles gravées par Gillot.* » (Cohen).

« *Ces fables sont destinées à Louis XV et doivent leur célébrité à leur illustration. Les compositions sont plaisantes ; on y retrouve l'art de peindre de Gillot, ses figures allongées, élégantes, dansantes.* »

L'ILLUSTRATION CONSISTE EN 1 FLEURON SUR LE TITRE par *Vleughels*, gravé par *Simoneau*, 1 FRONTISPICE par *Coypel*, gravé par *Tardieu*, et 100 VIGNETTES par *Coypel*, *Gillot*, *Edelinck*, *B. Picart* et *Ranc*, gravées par *Cochin*, *Gillot*, *Edelinck*, *B. Picart*, *Simoneau* et *Tardieu*.



Mariette appelait ces figures DES CHEFS-D'ŒUVRE DANS LEUR GENRE et Caylor dans sa vie d'Antoine Watteau disait : « *Gillot sera à jamais célèbre dans la gravure à l'eau-forte par l'intelligence et l'agrément avec lesquels il a représenté la plus grande partie des Fables de La Motte* ».

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE CETTE RÉUNION DE DEUX TEXTES MAJEURS, D'UNE GRANDEUR DE MARGES EXCEPTIONNELLE (hauteur : 249 mm), LE PLUS GRAND RÉPERTORIÉ À NOTRE CONNAISSANCE, CONSERVÉ DANS SON ÉLÉGANTE RELIURE DE L'ÉPOQUE, VERS 1720.



N° 28 - A titre de comparaison, l'exemplaire *Morgand et Fatout*, décrit comme « *grand de marges* » dans le catalogue, mesurait 234 mm de hauteur. L'exemplaire conservé dans sa reliure en veau de l'époque que nous avons catalogué dans notre catalogue n° 4 mesurait 238 mm de hauteur.

Provenance : de la bibliothèque *Laurent Meelis*, avec son ex-libris sur pièce de maroquin brun portant : « *Hic liber est Meus* ».

« *Chrétien-François de Lamoignon, avocat général puis président 'au mortier' au Parlement de Paris, académicien dans l'Académie royale des inscriptions et belles-lettres, resta comme son père l'ami des gens de lettres. Son souvenir reste attaché à la sixième Épître de Boileau, composée en 1677, et qui commence ainsi :*
'Oui, Lamoignon, je fuis les chagrins de la ville, Et contre eux la campagne est mon unique asile. (N. Boileau). '

Le « *Boileau* » relié spécialement pour le Président de Lamoignon (1644-1709).

29 **BOILEAU-DESPRÉAUX**, Nicolas. *Traité du sublime ou du merveilleux dans le discours, traduit du Grec de Longin.* Paris, D. Thierry, 1674-1675.

In-12 en plein maroquin rouge, double encadrement de trois filets dorés autour des plats avec fleurons d'angles à petits fers, dos à nerfs orné de fleurons dorés, coupes décorées, dentelle intérieure, tranches dorées. *Reliure de l'époque.*

160 x 90 mm.

EXEMPLAIRE UNIQUE DU « *Traité du sublime* » DE *Nicolas Boileau* RELIÉ SPÉCIALEMENT À L'ÉPOQUE POUR LE *Président de Lamoignon* EN LUXUEUX MAROQUIN ROUGE À LA *Duseuil* AVEC EX-LIBRIS DU *Président de Lamoignon* ET, AU DÉBUT DU TEXTE, LE TIMBRE COURONNÉ DE SA BIBLIOTHÈQUE.

EXEMPLAIRE UNIQUE PUISQUE RÉSULTANT D'UNE DÉMARCHÉ LITTÉRAIRE ET BIBLIOPHILIQUE SPÉCIFIQUE ÉMANANT DU PRÉSIDENT DE LAMOIGNON AYANT CONSISTÉ À EXTRAIRE, À L'ÉPOQUE, DE LA PREMIÈRE ÉDITION DES ŒUVRES DE *Boileau* IMPRIMÉE AU FORMAT IN-12 DE 1674 CES 160 PAGES DU « *Traité du sublime* », À LES CONFIER AU MEILLEUR RELIEUR PARISIEN DU MOMENT ET À PLACER CET « UNICA » DANS LE CABINET DE LECTURE DU *Président de Lamoignon*.

L'édition originale in-4 et la première édition in-12 des *Œuvres diverses* de *Boileau* parurent la même année 1674.

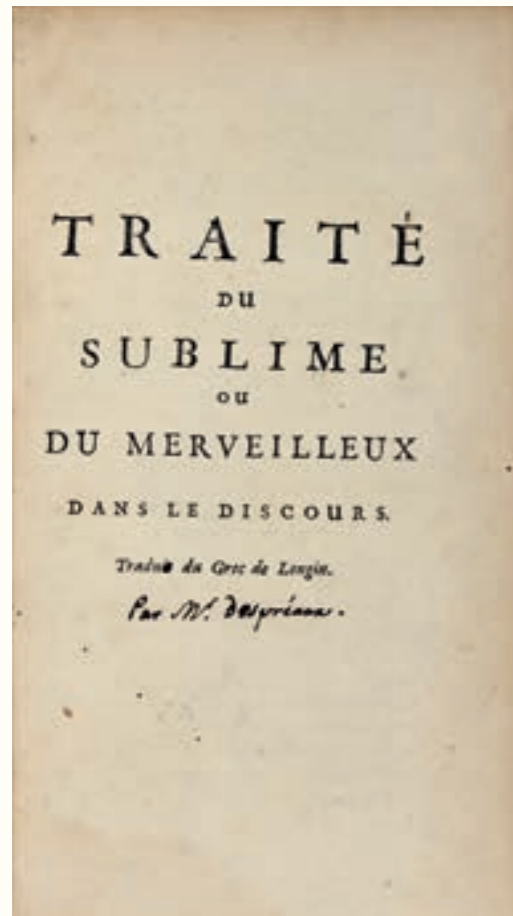
Chrétien-François de Lamoignon (Paris, 26 juin 1644 – 8 août 1709), avocat général puis président « au mortier » au Parlement de Paris, académicien dans l'Académie royale des inscriptions et belles-lettres, resta comme son père l'ami des gens de lettres. Son souvenir reste attaché à la sixième Épître de Boileau, composée en 1677, et qui commence ainsi :

« *Oui, Lamoignon, je fuis les chagrins de la ville, Et contre eux la campagne est mon unique asile.* » (N. Boileau).

Il avait augmenté la bibliothèque de son père et en avait confié la garde, en 1680, au savant Adrien Baillet (1649 – 1706), premier biographe de René Descartes en 1691, qui dressa le catalogue manuscrit de la bibliothèque, en 35 volumes in-folio.

Les ouvrages portèrent un ex-libris imprimé – « *Bibliotheca Lamoniiana* » – au contreplat supérieur, et un timbre humide – « *L* » couronné – dans la marge de la page 3 du texte. (Il est ici à la page 13). Il devint propriétaire de l'hôtel de Lamoignon en 1688. Il fut inhumé au tombeau de sa mère en l'église de Saint-Leu.

« Le traité du Sublime » que Boileau traduit et élabore au seuil de sa vie littéraire (1657-1667), s'avère être le ferment de l'interrogation poéticienne de toute sa vie : d'abord sensible à la recherche de règles d'accès au sublime, il publie sa traduction aux côtés de l'Art poétique (1674) ; puis, au fil de la controverse de plus de trente ans (1679-1711) engagée avec Pierre Daniel Huet, du fait de la référence du sublime à la parole divine. Boileau est amené à affiner le concept jusqu'à sa définition essentielle : la simplicité littéraire de l'expression, essence du sublime, si elle dépend apparemment d'un grand nombre de circonstances et d'éléments, découle en réalité directement du génie ou de l'inspiration divine ; les règles ne peuvent ni le formuler ni le démontrer ; servir de guide, au mieux. Ainsi, au terme de sa démarche, Boileau offre-t-il une manière de contrepoint ou de contexte épistémologique à cette réflexion sur les règles et invite-t-il à relire L'Art poétique au miroir d'une rhétorique para-aristotélicienne plus soucieuse de la liberté et du génie de l'écrivain.



C'est à Boileau que revient le mérite de ce texte dont le succès fut immédiat auprès du public cultivé, non seulement en France mais également en Angleterre et en Allemagne. De nombreuses fois traduit, le texte de Boileau, « bien qu'ancré dans la littérature la plus classique, fut remis sur orbite par les préromantiques et les romantiques qui y trouvèrent la source de leur inspiration et de leur enthousiasme ». R. Zuber.

F.N.-D.

Le volume passa ensuite dans les bibliothèques : Chrétien de Lamoignon (Paris, 14 mars 1676 – 28 octobre 1729) ; Chrétien-Guillaume de Lamoignon (Paris, 1^{er} octobre 1712 – 23 mai 1759) ; Chrétien-François de Lamoignon (Paris, 18 décembre 1735 – Bâville, 16 mai 1789).

À la mort de celui-ci, la bibliothèque fut acquise en totalité par Jean-Gabriel Mérigot (1738 – 1818), dit « le jeune », libraire sur le quai des Augustins, au coin de la rue Pavée, qui en dressa un catalogue pour la vente : *Catalogue des livres de la bibliothèque de feu M. De Lamoignon, garde des sceaux de France* (Paris, Mérigot jeune, 1791-1792, 3 volumes in-8.)



N° 29 - MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE UNISSANT DEUX LETTRÉS CÉLÈBRES DU RÈGNE DE LOUIS XIV CONSERVÉ DANS SON ÉBLOUISSANTE RELIURE EN MAROQUIN DE L'ÉPOQUE ORNÉ D'UN DÉCOR À LA DUSEUIL, ABOUTISSEMENT HAUTEMENT RÉUSSI D'UNE DÉMARCHE LITTÉRAIRE ET BIBLIOPHIQUE FORT RARE AU SIÈCLE DE LOUIS XIV.

Édition originale « très rare » de cette mission en Extrême-Orient.

30

[FERMANEL DE FAVERY, Luc]. *Relation des missions des evesques françois aux royaumes de Siam, de la Cochinchine, de Camboye, & du Tonkin, &c.*
Paris, Pierre Le Petit, Edme Couterot, Charles Angot, 1674.

In-8 de (8) ff., 367 pp., (1) p., (1) f.bl. Plein veau brun granité de l'époque, dos à nerfs orné de fleurons dorés, coupes décorées, tranches mouchetées. Reliure de l'époque.

181 x 120 mm.

RARE ÉDITION ORIGINALE DE CE RÉCIT DES MISSIONS CATHOLIQUES EN THAÏLANDE, AU CAMBODGE ET AU VIET NAM.

Cordier, Sinica, 826 ; Streit V, 1797.

« Relation très rare » (Chadenat, n° 3841).

En 1658 le Pape Alexandre VII envoya trois évêques en Extrême-Orient pour régir les Églises de ces pays. « Ils partiront successivement de Paris en 1660, 1661, & 1662. Un d'eux mourut en chemin étant déjà fort avant dans les Indes, & le mesme Pape envoya aussitôt un pouvoir & un ordre particulier aux deux autres Evesques, pour consacrer un successeur en sa place, qui seroit pris à leur choix parmy les Ecclesiastiques qui les accompagnoient.

Ces deux Evesques qui restoient s'avancerent cependant vers leurs Missions, & estant arrivez à Siam, ville Capitale du Royaume de mesme nom, ils en trouverent le sejour si commode, qu'ils prirent resolution d'y établir une de leurs principales residences, & d'y jeter les fondemens d'un Seminaire general pour ces Eglises.

La persecution s'estant allumée de toutes parts, ils furent contraints de differer d'entrer en personne dans les lieux de leurs Missions ; & cependant ils firent passer secretement leurs Ecclesiastiques au Tonquin, à la Cochinchine, à Camboye, & ailleurs, où ils se sont appliquez à cultiver les Eglises nouvelles qu'ils y ont trouvées établies par les Peres Jesuites, qui en sont les veritables Fondateurs, mais qui pour lors en avoient esté bannis par de rigoureux Edicts : & la suite des emplois de ces Ecclesiastiques est la principale matiere de cette Relation qu'on donne au jour pour faire connoistre de plus en plus ces importantes Missions, pour détromper ceux qui en parlent comme d'entreprises vaines & chimeriques, ou qui pensent que les Ecclesiastiques ne sont pas propres à ces fonctions, & n'y peuvent reussir... ».

“The French bishops in the East meanwhile kept the public informed about their activities in China, Indochina, and Siam through a series of published relations. From these works it became clear that the French mission was becoming increasingly dominant in East and Southeast Asia” (Lach-Van Kley, 3, 416).



EXEMPLAIRE TRÈS FRAIS ET GRAND DE MARGES CAR CONSERVÉ DANS SA RELIURE DE L'ÉPOQUE, DE CET INTÉRESSANT RÉCIT DE VOYAGE CAPITAL POUR LA CONNAISSANCE DE L'EXTRÊME-ORIENT AU XVII^E SIÈCLE.

Édition originale collective des *Contes de La Fontaine* et première édition illustrée.
Séduisant exemplaire, d'une grande pureté, conservé dans son vélin ivoire de l'époque.

Amsterdam, 1685.

31 LA FONTAINE, Jean de. *Contes et nouvelles en vers*.
Amsterdam, Henry Desbordes, 1685.

2 volumes petit in-8 de : I/ 1 frontispice, (8) ff., 236 pp., 29 gravures ; II/ (4) ff., 216 pp. et 29 gravures.
Petite restauration en marge du dernier f. du second volume. Relié en vélin ivoire de l'époque, dos lisses,
tranches jaspées. *Reliure de l'époque*.

151 x 98 mm.

ÉDITION ORIGINALE COLLECTIVE ET PREMIÈRE ILLUSTRÉE DES CONTES DE LA FONTAINE.
EXEMPLAIRE DU TOUT PREMIER TIRAGE, SUR LES TROIS EXISTANTS.
Tchemerzine, III, 860.

CETTE ÉDITION CONTIENT 58 CONTES, soit la totalité de ceux composés par La Fontaine à l'exception des



6 qu'il publia, la même année, dans
les *Ouvrages de prose et de Poésie* en
collaboration avec Maucroix, et du conte *Le
Quiproquo* qui ne parut qu'après sa mort.

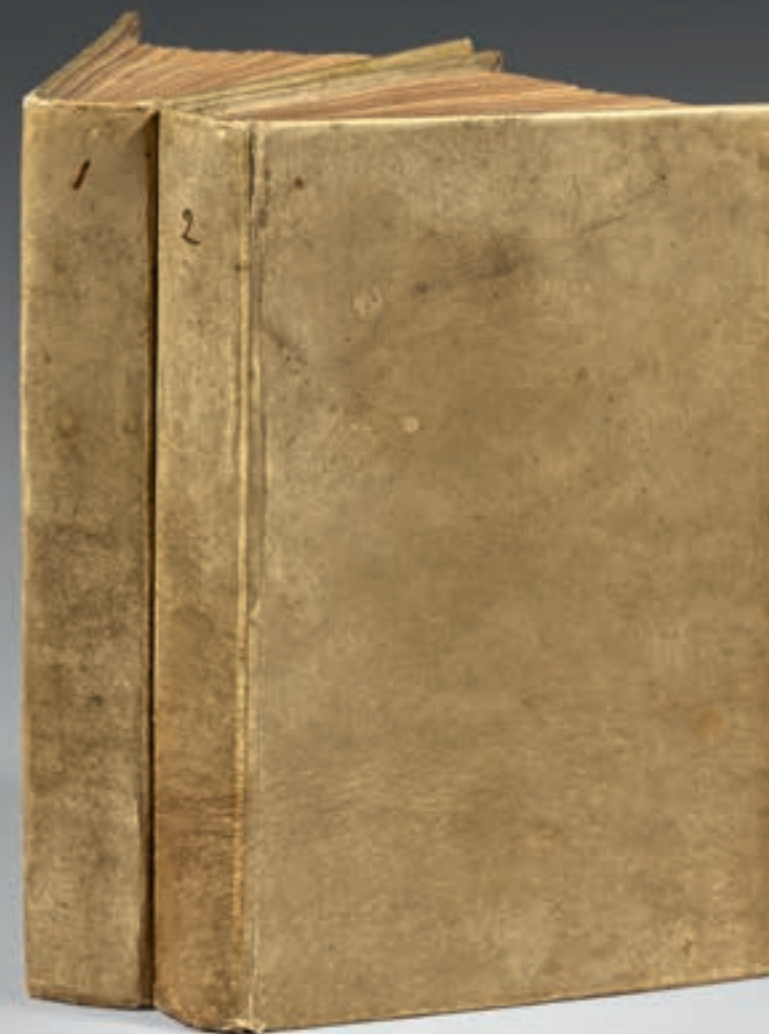
PUBLIÉE DU VIVANT DE L'AUTEUR, CETTE
ÉDITION ORIGINALE EST AUSSI LA PREMIÈRE
ILLUSTRÉE. ELLE CONTIENT 1 FRONTISPICE
ET 58 FIGURES À MI-PAGE GRAVÉES À L'EAU-
FORTE PAR ROMAIN DE HOOGHE.

Sept ans plus tard, La Fontaine,
dangereusement malade, désavoua ses *Contes*
et renonça aux profits de *ce livre abominable*.

L'ILLUSTRATION SPIRITUELLE DE ROMAIN
DE HOOGHE, L'UN DES CHEFS-D'ŒUVRE DE
L'ARTISTE, EST LA SEULE CONTEMPORAINE
DE LA FONTAINE ; OTTO BENESH LA DÉSIGNE
COMME "one of the greatest illustrations of
all times".

La présente édition « est ornée de jolies et
très expressives eaux-fortes par Romain de
Hooghe ». (Catalogue de Ruble, n° 275).

LES CONTES RÉUNISSENT TOUTE L'ŒUVRE
LICENCIEUSE DE JEAN DE LA FONTAINE ET
PAR ORDRE DU ROI, LA POLICE FIT SUPPRIMER
LE RECUEIL.



Au moment où venait de paraître l'édition des *Fermiers généraux* de 1762, *G. de Bure*, dans sa
Bibliographie instructive, consacrait plus de deux pages à la description de celle de 1685, *la plus belle et
la plus recherchée, par rapport aux figures de Romain de Hooghe dont elle est ornée...* et dont malgré la
nouvelle édition illustrée par Eisen, *il faut néanmoins convenir que la plupart des curieux la recherchent,
et en font toujours beaucoup de cas*.

EXEMPLAIRE DU TOUT PREMIER TIRAGE. DANS CE TIRAGE DE TÊTE, LES GRAVURES SONT D'UNE BEAUTÉ
REMARQUABLE.
SÉDUISANT EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SON VÉLIN IVOIRE DE L'ÉPOQUE.
Les exemplaires de premier tirage de cette édition originale conservés en jolie reliure de l'époque sont
devenus introuvables.

Provenance : ex-libris manuscrit ancien biffé au verso du frontispice, *Pierre Berès* (ex libris).

Le volume, apparemment unique, imprimé pour Madame de Montespan en l'année 1691, lors de sa retraite définitive à la communauté des filles de Saint Joseph bâtie par ses soins, orné, fait rarissime, de ses armoiries imprimées sur le feuillet de titre, relié en maroquin rouge de l'époque à ses armes.

32

[MARQUISE DE MONTESPAN (1641-1707)]. L'exemplaire personnel de Madame de Montespan imprimé spécialement à son intention en 1691 avec, **fait rarissime, ses armoiries imprimées sur le feuillet de titre** et frappées sur les plats de maroquin du présent volume qu'elle conservera lors de sa retraite à la communauté de Saint Joseph en cette même année 1691. Il a pour titre :

« Constitutions pour la communauté des filles de S. Joseph dites de la Providence, Etablies dans le fauxbourg S. Germain des Prez. »

À Paris, Imprimé chez C. Guillery, 1691.

In-12 de (12 ff.), 118 pp., (1. f.), maroquin vieux rouge, armes sur les plats dans un encadrement de trois filets dorés, dos à nerfs richement orné aux petits fers, roulette dorée sur les coupes et à l'intérieur, tranches dorées. *Reliure de l'époque.*

160 x 93 mm.



ÉDITION ORIGINALE. EXEMPLAIRE IMPRIMÉ SUR GRAND PAPIER POUR MADAME DE MONTESPAN.

Madame de Montespan AVAIT BÂTI CETTE COMMUNAUTÉ DE SAINT JOSEPH comme l'atteste Saint-Simon (*Mémoires*. Tome VI, page 40 et suivantes) qui décrit ainsi son séjour en 1691 :

« La maîtresse (Madame de Montespan) retirée à la communauté de Saint-Joseph qu'elle avoit bâtie, fut longtemps à s'y accoutumer. Le P. de La Tour tira d'elle un terrible acte de pénitence, ce fut de demander pardon à son mari et de se remettre entre ses mains.

A sa mort, elle en prit le deuil comme une veuve ordinaire, mais il est vrai que, devant et depuis, elle ne reprit jamais ses livrées ni ses armes qu'elle avoit quittées, et porta toujours les siennes seules et pleines.

Peu à peu elle en vint à donner presque tout ce qu'elle avoit aux pauvres. Elle travailloit pour eux plusieurs heures par jour à des ouvrages bas et grossiers, comme des chemises et d'autres besoins semblables, et y faisoit travailler ce qui l'environnoit.

Sa table, qu'elle avoit aimée avec excès, devint la plus frugale, ses jeûnes fort multipliés ; sa prière interrompoit sa compagnie et le plus petit jeu auquel elle s'amusoit ; et à toutes les heures du jour, elle quittoit tout pour aller prier dans son cabinet. Ses macérations étoient continuelles ; ses chemises et ses draps étoient de toile jaune la plus dure et la plus grossière, mais caché sous des draps et une chemise ordinaire. Elle portoit sans cesse des bracelets, des jarretières et une ceinture à pointes de fer, qui lui faisoient souvent des plaies ; et sa langue, autrefois si à craindre, avoit aussi sa pénitence. Elle étoit, de plus, tellement tourmentée des affres de la mort, qu'elle payoit plusieurs femmes dont l'emploi unique étoit de la veiller. Elle couchoit tous ses rideaux ouverts avec beaucoup de bougies dans sa chambre, ses veilleuses autour d'elle qu'à toutes les fois qu'elle se réveillait elle vouloit trouver causant, joliant ou mangeant, pour se rassurer contre leur assoupissement.

Toute la France y alloit. Je ne sais par quelle fantaisie cela s'étoit tourné de temps en temps en devoir ; les femmes de la cour en faisoient la leur à ses filles ; d'hommes il y en alloit peu sans des raisons particulières, ou des occasions. Elle parloit à chacun comme une reine qui tient sa cour et qui honore en adressant la parole. C'étoit toujours avec un air de grand respect, qui que ce fût qui entrât chez elle ; et de visites elle n'en faisoit jamais, non pas même à Monsieur, ni à Madame, ni à la grande Mademoiselle, ni à l'hôtel de Condé. Elle envoyoit aux occasions aux gens qu'elle vouloit favoriser, et point à tout ce qui la voyoit. Un air de grandeur répandu partout chez elle, et de nombreux équipages toujours en désarroi... ». Mémoires de Saint-Simon à propos de sa retraite à la communauté des Filles de Saint-Joseph.

En fait, Madame de Maintenon à Saint Cyr ne fit que reprendre et développer ce que réalisa Madame de Montespan à la communauté de Saint-Joseph créée afin de subvenir aux besoins des filles de la noblesse désargentée. L'approbation de Mr Pirot Docteur de Sorbonne, imprimée en tête de ce volume, est éclairante :

« J'ay lu avec exactitude, par l'ordre de Monseigneur l'Archevêque, les Constitutions de la Maison de S. Joseph, établie au Fauxbourg de S. Germain. Tout m'y a paru si bien concerté pour cet Institut, que je ne puis me dispenser d'en rendre un témoignage public. On sait assez de quelle utilité est cet établissement, & de quelle étendue sont les avantages qu'on en tire pour l'éducation des filles qui y sont élevées. Pirot. ».

Ernest Quentin Bauchart « *Les Femmes bibliophiles de France* ; Tome Ier page 305 » écrit :

« Les livres de la marquise de Montespan sont TRÈS RARES et les seuls que nous ayons rencontrés à ses armes sont les suivants : (seuls 6 livres répertoriés à ses armes).

1. PSAUMES DE DAVID, trad. en français selon l'hébreu. A Loudun, chez René Billault, imprimeur du Roy et de la Ville.
2. MESSE POUR LE TEMPS DE CARÊME jusqu'au samedi de la Passion.
3. EXPLICATION DES MAXIMES DES SAINTS sur la vie intérieure, par Messire François de Salignac-Fénelon. Paris, Pierre Aubouin, 1697.
4. RECUEIL DES ORAISONS FUNÈBRES prononcées par Messire Antoine Anselme, prédicateur du Roy. Paris, Louis Josse, 1701.
5. ŒUVRES DIVERSES D'UN AUTEUR DE SEPT ANS (le duc du Maine:), publ. par Madame de Maintenon. S. l. n. d. (1678). In-4., mar, rouge, dent., tr. dor., armes.
6. DISCOURS SUR L'HISTOIRE UNIVERSELLE... par Messire J. B. Bossuet. Paris, Sébast. Mabre-Cramoisy, 1681.

In-4, mar. rouge, fil., dos orné, tr. dor.,armes.

Et le présent volume ; LE SEUL AVEC LE PSAUME DE DAVID, IMPRIMÉ SPÉCIALEMENT POUR SON USAGE.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE, IMPRIMÉ SUR GRAND PAPIER, ASSURÉMENT L'UN DES PLUS PRÉCIEUX VOLUMES DE MADAME DE MONTESPAN, IMPRIMÉ SPÉCIALEMENT À SON INTENTION AVEC, FAIT PEUT-ÊTRE UNIQUE, SES ARMOIRIES IMPRIMÉES SUR LE FEUILLET DE TITRE AU MOMENT MÊME OÙ ELLE SE RETIRAIT DANS CETTE COMMUNAUTÉ DES FILLES DE SAINT-JOSEPH, RELIÉ EN MAROQUIN ROUGE DE L'ÉPOQUE ORNÉ DE SES ARMOIRIES SUR LES PLATS.



N° 32 - La provenance de ce livre, qui marque à la fois le retrait du monde de la marquise et sa retraite au couvent des filles de Saint-Joseph, EST VÉRITABLEMENT EXCEPTIONNELLE et ce, d'autant plus que *Quentin Bauchart* dit n'avoir vu que six ouvrages reliés à ses armes.

Le passage de cet exemplaire dans la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés (cachet humide et ex-libris manuscrit, celui-ci postérieur) est dû à l'auteur de la préface, Dom Claude Bretagne, bénédictin de la congrégation de Saint-Maur.

Édition originale absolument rarissime du premier conte de fées de Charles Perrault
« *La Marquise de Salusses, ou la patience de Grisélidis* »,
conservée dans sa reliure de l'époque aux armes du marquis de Langeac.

Les éditions originales des contes de Perrault appartiennent depuis longtemps
au mythe de la haute bibliophilie.

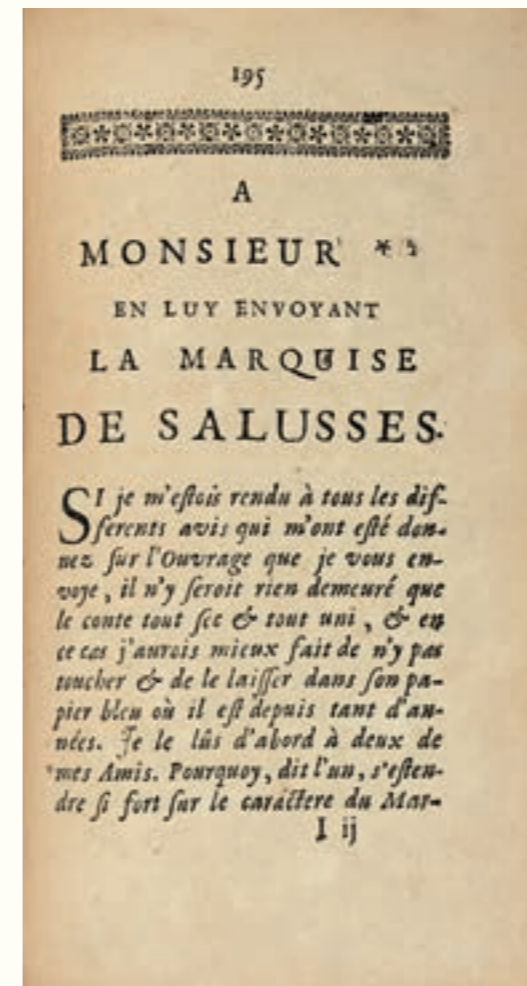
33 PERRAULT, Charles. *La Marquise de Salusses, ou la patience de Grisélidis. Nouvelle.*
[Précédé de] : - *Recueil de plusieurs pièces d'éloquence et de poésie présentées à l'Académie Française pour les prix de l'année 1691.*

Paris, chez la Veuve de Jean-Baptiste Coignard et Jean-Baptiste Coignard Fils, 1691.

In-12 de (1) f.bl., (6) ff., 324 pp., (1) f.bl. Plein veau brun granité, armes frappées or au centre des plats, dos à nerfs orné de fleurons dorés, coupes décorées, tranches mouchetées. *Reliure de l'époque.*

160 x 80 mm.

ÉDITION ORIGINALE ABSOLUMENT RARISSIME DU PREMIER CONTE DE CHARLES PERRAULT IMPRIMÉE
6 ANS AVANT LE RECUEIL DE CONTES DE 1697.



Il s'agit ici de l'édition originale avec le titre à l'adresse de la veuve et du fils de J.B. Coignard. Certains exemplaires de cette édition originale portent l'adresse de J.B. Coignard, d'autres celle de sa veuve et de son fils. Il est très difficile de savoir lequel des deux feuillets de titre, celui avec l'adresse de l'imprimeur ou celui avec l'adresse de sa veuve et de son fils, fut imprimé avant l'autre. Il est probable que quelques exemplaires de l'édition originale aient été remis dans le commerce à la fin de l'année 1691 avec un titre de relais. Mais donner l'antériorité à l'un ou l'autre feuillet de titre semble difficile.

Le 25 août 1691, l'abbé de Lavau lit à l'Académie Française '*La Marquise de Salusses ou la patience de Grisélidis*', qui est accueillie avec beaucoup d'applaudissements. La nouvelle en vers de Charles Perrault paraît peu après dans le '*Recueil*' de l'Académie pour 1691, où figure également '*A Monsieur ** en luy envoyant la Marquise de Salusses*', ainsi que différents textes de lui. Elle sera aussi, toujours en 1691, publiée séparément chez Jean-Baptiste Coignard.

Elle est si rare que Tchermersine ne décrit que la seconde édition séparée qu'il qualifie déjà de « RARISSIME » (V, 172).

Seuls Gumuchian (n° 4472), Stoerer et Tannery (n° 402) décrivent la présente édition (à l'adresse de J.B. Coignard).

« *Il est probable que cette nouvelle soit ici en édition originale* » écrit Tannery.

Ce conte connu deux éditions cette année-là, l'une dans le présent recueil, l'autre en volume séparé. Or, bien que les bibliographes aient toujours décrit l'édition séparée comme l'originale (cf. Tchemezine, V, 172), il semble maintenant établi qu'elle parut après le présent recueil.

Tony Gheeraert écrit notamment dans son édition critique des Contes merveilleux (Honoré Champion, 2005, p. 19) : « *Cette pièce paraît deux fois en 1691, d'abord dans le 'Recueil de plusieurs pièces d'éloquence [...] donné cette année-là, puis, isolément, dans un petit volume in-12° de 58 pages* ».

LA LECTURE DU VOLUME, « *achevé d'imprimer le 22 septembre 1691* », soit moins d'un mois après la première lecture du texte, NE LAISSE AUCUN DOUTE.

Dans le passage intitulé « *A Monsieur ** en luy envoyant la Marquise de Salusses* », page 195, le conteur écrit « *Si je m'estais rendu à tous les différents avis qui m'ont été donnez sur l'Ouvrage que je vous envoie, il n'y seroit rien demeuré que le conte tout sec & tout uni, & en ce cas j'aurois mieux fait de n'y pas toucher & de le laisser dans son papier bleu où il est depuis tant d'années... Ensuite de cette conférence j'ay pris le parti de laisser mon Ouvrage tel à peu près qu'il a esté lu dans l'Académie... J'apprendray du public ce que j'en dois croire et suivray exactement tous ses avis, s'il m'arrive jamais de faire une seconde édition de cet ouvrage* ». Cette seconde édition est décrite par Tchemezine comme originale puisqu'il ignore l'existence de la nôtre.

« *De tout ce qu'a écrit Perrault, rien n'a plus contribué à le rendre célèbre qu'un tout petit livre auquel, probablement, il n'attachait lui-même que peu d'importance. L'idée lui vint de recueillir les contes que les enfants aiment tant à entendre de la bouche de leurs mères, de leurs nourrices, quand ils ont été sages. Il les publia en janvier 1697, sous le nom de son fils Perrault d'Armancourt. Voici en quels termes Sainte-Beuve parle de ce petit livre : « La Belle au bois dormant, le Petit chaperon rouge, la Barbe bleue, le Chat botté, Cendrillon, Riquet à la houppe, la marquise de Salusses et le Petit Poucet, qu'ajouter au seul titre de ces petits chefs-d'œuvre ? On a disserté sur la question de savoir si Perrault en est le véritable auteur. Il est bien certain que pour la matière de ces Contes Perrault a dû puiser dans un fonds de tradition populaire, et qu'il n'a fait que fixer par écrit ce que, de temps immémorial, toutes les mères grands ont raconté. Mais sa rédaction est simple, courante, d'une bonne foi naïve, quelque peu malicieuse pourtant et légère ; elle est telle que tout le monde la répète et croit l'avoir trouvée. Les petites moralités finales en vers sentent bien l'ami de Quinault et le contemporain gaulois de La Fontaine, mais elles ne tiennent que si l'on veut au récit ; elles en sont la date* ».

« *Mais l'origine de ces contes doit être recherchée encore plus loin. Les contes se rattachent à Berthe au pied d'oie (la Reine Pédauque) - Berthe ou Berchta, divinité germanique. Pour les frères Grimm, la mythologie survit dans les « Contes de nourrice* ».

L'édition originale du premier Conte, « *La marquise de Salusses* » parut en 1691, puis le recueil parut en janvier 1697 sous la protection d'un privilège daté du 28 octobre 1696 et enregistré le 11 janvier 1697. La littérature de colportage adopta les Contes de Perrault dès 1707 et le *Cabinet des fées* de 1781 les regardera comme la création d'un genre nouveau.

Le récit puise sa source dans le *Décameron* de Boccace.

A nouveau publiée en 1694, la nouvelle est alors suivie de deux autres contes également en vers, *Peau d'Ane* et *Les Souhairs ridicules* dont ce sont les éditions originales.

C'est Charles Nodier (1844) « *qui, le premier, y décèlera UNE DES PLUS RAVISSANTES PRODUCTIONS DE LA PROSE FRANÇAISE* » ET LA SITUERA PARMIS LES GRANDS TEXTES LITTÉRAIRES FRANÇAIS. La gloire vint avec les XIX^e et XX^e siècles.



N° 33 - PRÉCIEUX EXEMPLAIRE RELIÉ À L'ÉPOQUE EN VEAU GRANITÉ AUX ARMES DU MARQUIS DE LANGEAC.

« *Gilbert-Allyre-Antoine de Langeac, VII^e du nom, dit le marquis de Langeac, seigneur de Préchonnet, Bonnebaut, Paleport et autres lieux, fils de Claude-Allyre et de Madeleine de Montanier, né vers 1700, fut grand sénéchal d'Auvergne et mourut à Clermont-Ferrand en septembre 1780. Il avait épousé en premières noces Marguerite-Reine Rochette en 1720 et en secondes noces, le 5 mai 1742, Louise-Elisabeth de Melun, princesse d'Epinoy* ». Olivier, Pl. 748.

Les éditions originales des contes de Perrault conservées dans leur reliure de l'époque armoriée ont de tout temps été recherchées des bibliophiles.

Édition originale de ce précieux vocabulaire de la langue Moxa parlée par la tribu indienne des Moxos en Bolivie, « *le seul ouvrage publié sur cette langue* ». (Leclerc).

Séduisant exemplaire conservé dans sa reliure en vélin souple de l'époque à recouvrement.

Lima, 1701.

34

MARBAN, Pedro. *Arte de la lengua moxa, con su vocabulario, y catechismo. Compuesto por el M.R.P. Pedro Marban de la Compania de Jesus, Superior, que fue, de las Misiones de Infeles, que tiene la Compania de esta Provincia de el Peru en las dilatadas Regiones de los Indios Moxox y Chiquitos...*

[Lima], Joseph de Contreras, 1701.

Petit in-8 de (8) ff., 664 pp., 204 pp. mal chiffrées 202, (1) f. Cahier 121-128 relié à l'envers, pte. portion blanche du titre découpée en marge sans atteinte au texte. Relié en plein vélin souple à recouvrement, restes de lanières, dos lisse portant le titre manuscrit à l'encre. *Reliure de l'époque.*

146 x 97 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE CE RARE VOCABULAIRE DE LA LANGUE PARLÉE PAR LES INDIENS MOXOS, UNE TRIBU INDIGÈNE DE LA BOLIVIE CENTRALE. IL S'AGIT DU SEUL OUVRAGE PUBLIÉ SUR CETTE LANGUE. Palau, 150837.

"The language of the nation of the province of 'los Moxos', in Bolivia, South America. Their language is related to the Maipure. THIS IS THE ONLY WORK ON THE SUBJECT." (Sabin 44465).

« *Tout ce que nous savons sur l'auteur de ce PRÉCIEUX ET TRÈS IMPORTANT OUVRAGE se borne à bien peu de chose. Sur le titre de son livre il annonce avoir été supérieur des missions des indiens Moxos et Chiquitos, dans la province du Pérou. SON 'ARTE' EST LE SEUL OUVRAGE PUBLIÉ SUR LA LANGUE DES INDIENS DE CES RÉGIONS, qui se divisaient en trois grandes familles : Moxos, Baures, Pampas, parlant le dialecte de la même langue. Leur pays est couvert de forêts et très malsain.* » (Leclerc, *Bibliotheca Americana*, 2361).

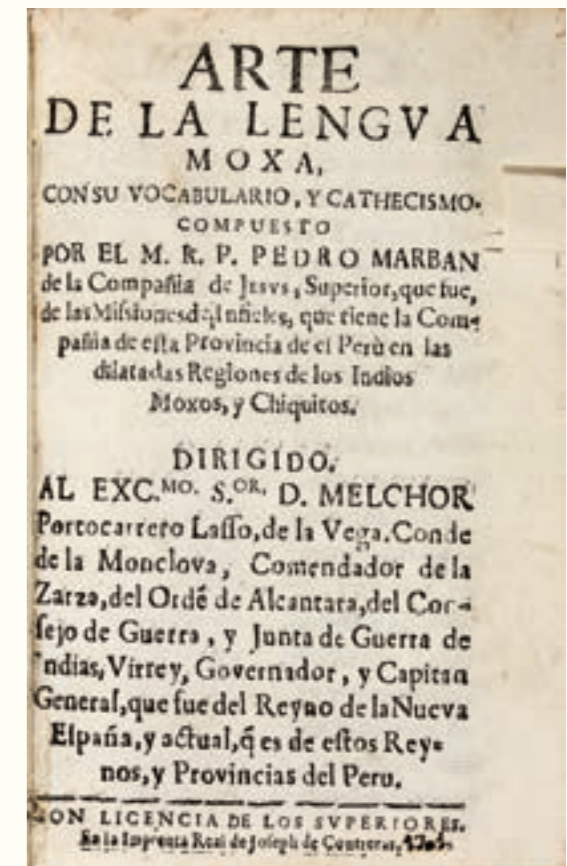
"Hasta hace poco este era el unico libro impreso referente a la lengua de los moxos" (Medina, Lima, II, 712).

« *CET OUVRAGE EST IMPORTANT ET RARE. 'L'Arte' est le seul ouvrage publié sur la langue indienne de ces régions, appelées 'Los Moxos', aujourd'hui en Bolivie.* » (Sommervogel, *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, V, 517).

« *130 et même 150 fr. en octobre 1860* » (Brunet, 1391)

"Moxos, a language still spoken in southeastern Bolivia, is part of the large Arawakan language family which includes the Taino language of the Caribbean."

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE CE RARE VOCABULAIRE CONSERVÉ DANS SA PREMIÈRE RELIURE EN VÉLIN SOUPLE DE L'ÉPOQUE À RECOUVREMENT.



First edition of this precious vocabulary of the Moxos, still spoken in southeastern Bolivia, *"the only work published on that language"* (Leclerc).

"The language of the nation of the province of 'los Moxos', in Bolivia, South America. Their language is related to the Maipure. THIS IS THE ONLY WORK ON THE SUBJECT." (Sabin).

An attractive copy preserved in its original limp overlapping vellum binding.

**Éditions originales de deux traités majeurs de Bossuet
reliées à l'époque en maroquin rouge aux armes de Jacques-Bénigne Bossuet,
neveu du grand orateur et responsable de la publications de ces traités.**

35 **BOSSUET.** *Traitez du libre-arbitre, et de la concupiscence. Ouvrages posthumes* (donné par Jacques-Bénigne, neveu). Paris, Barthélémy Alix, 1731.

2 parties en 1 volume in-12 de 26 pp., (3) ff. de table, 155 pp., (1) f.bl., (1) f. de titre, 218 pp., (6) ff. Maroquin rouge, triple filet doré encadrant les plats, grandes armes frappées or au centre, dos à nerfs richement orné, coupes décorées, roulette intérieure, tranches dorées. *Reliure de l'époque.*

162 x 94 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE DEUX TRAITÉS MAJEURS DE BOSSUET.

Bibliothèque de Backer, n° 998 ; Bulletin Morgand et Fatout, n° 129 ; Rahir, *La Bibliothèque de l'amateur*, 336 ; Tchermersine, I, 905 ; Brunet, I, 1139.

BOSSUET FUT NOMMÉ PRÉCEPTEUR DU DAUPHIN EN 1670 ET LE *Traité du libre-arbitre* EST L'UN DES OUVRAGES COMPOSÉS POUR L'ÉDUCATION DU FUTUR SOUVERAIN.

LE SUJET ABORDÉ TRAITE DU 'moyen d'accorder notre Liberté avec la certitude des décrets de Dieu'. La question de savoir s'il existe des choix humains indépendamment de la souveraine grâce de Dieu venait de diviser les catholiques de France en deux camps : les jésuites, soutenus par le haut clergé ainsi que par le Roi, et les jansénistes de Port-Royal, minoritaires mais solidaires autour de brillantes autorités théologiques et intellectuelles telles que Arnault et Pascal. Or les années qui virent Bossuet précepteur du Dauphin coïncident presque exactement avec la Paix de l'Église de France (1668-1678). De plus, les jansénistes furent parmi les rares personnes à ne pas entrer en conflit avec Bossuet, même si sa situation à la Cour ne permettait pas à ce dernier d'afficher trop haut l'intérêt qu'il portait à la théologie de Port-Royal.

Aussi la richesse du *Traité du libre-arbitre* réside principalement dans la synthèse fragile mais courageuse (c'est tout de même au futur Roi de France que Bossuet s'adresse), de deux doctrines pourtant farouchement opposées. CE TEXTE MÉCONNU DONNE LA TRÈS JUSTE MESURE D'UNE PÉRIODE DE TOLÉRANCE OFFICIELLE BIENTÔT VAINCUE PAR LE RAIDISSEMENT DES LIBERTÉS EN MATIÈRE DE RELIGION.

LE *Traité de la concupiscence*, COMPOSÉ VERS 1693, REFLÈTE QUANT À LUI L'ÉPOQUE SUIVANTE, PÉRIODE TROUBLE OÙ LES POSITIONS DOCTRINALES SONT BEAUCOUP PLUS RIGIDES ET LES MŒURS BEAUCOUP PLUS LIBRES. Évêque de Meaux depuis 1681, écouté par la cour qui se déplace de Paris et de Versailles pour ses prêches, docteur incontesté de l'Église de France, Bossuet s'en prend ici aux libertins, aux mondains, vitupérant contre le mensonge de leur esprit et la vanité de leur vie. Ce texte devait s'intituler *Considérations sur les paroles de Saint Jean : 'N'aimez pas le monde'* mais le neveu de Bossuet, évêque de Troyes et préfacier de cette édition, a préféré l'autre titre, plus sévère.

Le lien avec Versailles s'est maintenu jusqu'à la fin de la vie de Bossuet. Il occupait une place essentielle au sein de la cour de France, il était conseiller du Roi en ses conseils et conseiller ordinaire en ses conseils d'État.

PRESTIGIEUX EXEMPLAIRE RELIÉ EN MAROQUIN ROUGE DE L'ÉPOQUE AUX ARMES DE JACQUES-BÉNIGNE BOSSUET, NEVEU DU GRAND ORATEUR ET RESPONSABLE DE LA PUBLICATION DE CES TRAITÉS.

« Jacques-Bénigne Bossuet (1664-1743), neveu du célèbre orateur, devint licencié en théologie, vicaire général de Meaux et abbé de Saint-Lucien de Beauvais, à la mort de son oncle, en avril 1704 ; il fut nommé évêque de Troyes en mars 1716, mais il n'obtint ses bulles que deux ans plus tard, en 1718 ; il se démit de son évêché le 30 mars 1742.



L'évêque de Troyes avait hérité de la bibliothèque de son oncle qu'il augmenta considérablement. » (OHR, n° 2299).

Le présent exemplaire est cité en référence par Olivier-Hermal (OHR, n° 2299, fer n° 3).

LES ÉDITIONS ORIGINALES DE BOSSUET CONSERVÉES EN MAROQUIN DE L'ÉPOQUE ARMORIÉ ONT DE TOUS TEMPS ÉTÉ RECHERCHÉES DES BIBLIOPHILES.

Provenance : Robert Hoe et Mortimer L. Schiff avec leurs ex-libris.

**Les Fêtes données par la ville de Paris à l'occasion du mariage
de madame Élisabeth de France et de l'Infant d'Espagne le 29 Août 1739.**

36 **DESCRIPTION DES FESTES** *données par le ville de Paris, à l'occasion du Mariage de Madame Louise-Elisabeth de France, et de Dom Philippe, Infant et Grand Amiral d'Espagne, les vingt-neuvième et trentième Août mil sept cent trente-neuf.*
Paris, Le Mercier, 1740.

Grand in-folio de (1) f.bl., (1) f. de titre, 22 pp., (1) f.bl. et 13 gravures dont 8 sur double-page. Plein maroquin rouge, plats ornés d'une roulette fleurdelysée avec fleurs-de-lys aux angles, grandes armes au centre, dos à nerfs orné de fleurs-de-lys et d'étoiles dans les caissons, pièce de titre de maroquin havane, coupes décorées, roulette intérieure dorée, tranches dorées. *Reliure de l'époque.*

625 x 480 mm.

PREMIER TIRAGE DE L'UN DES PLUS BEAUX LIVRES DE FÊTES DU XVIII^e SIÈCLE, ÉDITÉ À L'OCCASION DU MARIAGE DE MADAME ÉLISABETH DE FRANCE AVEC L'INFANT D'ESPAGNE.

« *Important livre de fêtes parisiennes* » (Bull. Morgand et Fatout, 11011).

LES 13 PLANCHES GRAVÉES PAR J.-FR. BLONDEL REPRÉSENTENT : le plan géométral de la partie de la Seine où fut donnée la fête ; *le temple de l'Hymen*, décor du feu d'artifice placé sur le terre plein du Pont-Neuf ; élévation géométrale du trône construit pour que Leurs Majestés voient la fête, exécuté sur les dessins de *Gabriel* ; *le plan et l'élévation géométrale du salon de musique* élevé au milieu de la rivière entre le Pont-Neuf et le Pont-Royal ; *les bateaux illuminés*. La planche 8 donne *l'élévation géométrale de la terrasse du bord de l'eau* où se trouvaient les tentes pour la suite de Leurs Majestés. La planche 9 nous offre une *vue générale de cette fête sur la Seine* avec tous ses décors, illuminations et feux d'artifice. Les dernières planches nous montrent *le bal de l'Hôtel de ville* dans la nuit du 30 au 31 août, avec plans et coupes.

En dehors de ces treize planches, l'édition est ornée d'un fleuron dessiné par *Bouchardon* et gravé par *Soubeyran*, et d'une grande vignette, servant d'en-tête, dessinée et gravée par *J. Rigaud*, représentant une joute sur la Seine.

Ces ouvrages de luxe étaient habillés plus ou moins somptueusement. Le souverain et les princes de sa famille recevaient des exemplaires recouverts de maroquin orné à la dentelle, les ministres des maroquins moins richement décorés et les simples évêques des volumes modestement reliés en veau – tous portant cependant au centre des plats les armes de la cité qui avait financé l'entreprise.

SUPERBE EXEMPLAIRE REVÊTU D'UNE RELIURE EN MAROQUIN DE L'ÉPOQUE AUX ARMES DE LA VILLE DE PARIS.

Provenance : de la bibliothèque *Léon Gruel* avec ex-libris gravé au second contreplat.





VEUE GÉNÉRALE DES DÉCORATIONS, ILLUMINATIONS ET FEUX
sur la Rivière de Seine en présence de leurs Majestés le Vingt Neuf Aoust Mil
de France, et de Dom



D'ARTIFICE, DE LA FESTE DONNÉE PAR LA VILLE DE PARIS
Sept Cent Trente Neuf à l'occasion du Mariage de Madame Louise Elizabeth
Philippe Infant d'Espagne.

L'un des plus beaux ouvrages d'ornithologie du XVIII^e siècle
orné de 362 estampes délicatement aquarellées à l'époque.

37 EDWARDS, George. *Histoire naturelle d'oiseaux peu communs: et d'autres animaux rares & qui n'ont pas été Décrits, quadrupeds, reptiles, poisons, insects, &c. Représentés sur Cent Dix Planches en Taille douce, Avec une ample & exacte Description de chaque Figure...*

Londres, Imprimé par l'Auteur, 1745-1751.

4 volumes.

[Avec] : - *Glanures d'histoire naturelle, consistant en figures de quadrupedes, d'oiseaux, d'insectes, de plantes, &c... Les Descriptions de soixante et dix différents Sujets, Dessinés, Gravés, et Colorés d'après Nature, en Cinquante planches.*

London, printed for the author, 1758-1764.

3 volumes.

[Avec] : - *A Natural History of Birds, and of some Rare and Undescribed Animals, ...*

London, printed for the author, 1743-1751.

1 volume.

Soit au total 8 volumes in-4 de : I/ (1) f. de frontispice, (5) ff., xxi pp. de préface, LII pp. et 52 figures numérotées à pleine page, (1) p. de table ; II/ (2) ff., pp. LIII à CV et 53 figures numérotées 53 à 105, 26 pp., 1 portrait à pleine page; III/ (3) ff., pp. CVI à CLVII et 52 figures numérotées 106 à 157 ; IV/ (2) ff., pp. CLVIII à CCX et 53 figures, pp. 211 à 236 ; V/ (5) ff. y compris un portrait de l'auteur, 108 pp. et 50 figures numérotées; VI/ (6) ff., xxxv pp., pp. 109 à 220 et 50 figures numérotées 261 à 310 ; VII/ (4) ff., vii pp., pp. 221 à 347 et 52 figures numérotées 311 à 362 ; VIII/ (2) ff., XX pp., 128 pp., (2) ff. entre les pp. 52-53, 1 portrait à pleine page entre les pp. 118-119, (2) ff., pp. 106 à 248, (4) ff. entre les pp. 157-158. Qq. ff. piqués.

Plein veau marbré, double filet doré encadrant les plats avec fleurons d'angles, dos à nerfs richement ornés, pièces de titre et de tomaison de maroquin vert et havane, double filet doré sur les coupes, roulettes intérieure dorée, tranches dorées. Reliure de l'époque.

285 x 233 mm.

SUPERBE ÉDITION DE L'UN DES PLUS BEAUX TRAITÉS D'ORNITHOLOGIE DU XVIII^e SIÈCLE.

Nissen 286 ; Stillwell p. 93 ; Brunet, II, 946 ; Fine Bird Books p. 73.

NOTRE PRÉCIEUX EXEMPLAIRE RÉUNIT trois textes de George Edwards : *l'Histoire naturelle d'oiseaux peu communs* (4 volumes, texte en français), *Glanures d'histoire naturelle* (3 volumes, textes anglais et français en regard) ainsi que le volume intitulé *A Natural History of Birds* (1 volume, texte en anglais).

"At its date *"The Natural History of Birds"* was one of the most important of all Bird Books, both a Fine Bird Book and a work on ornithology" Fine Bird Books.

Naturaliste anglais, *George Edwards* était bibliothécaire du collège des Médecins et ami de Linné. Il consacra plusieurs années de travail à cet ouvrage qui reste l'un des plus importants de la première moitié du XVIII^e siècle, sur l'ornithologie.

Cette édition, la première française, comporte le texte français de David Durand.

SPLENDIDE OUVRAGE, CONSIDÉRÉ COMME L'UN DES PLUS BEAUX DU TEMPS, ORNÉ DE 210 ESTAMPES POUR LE PREMIER TEXTE ET DE 152 POUR LE SECOND, GRAVÉES À L'EAU-FORTE ET DÉLICATEMENT AQUARELLÉES À L'ÉPOQUE, D'APRÈS NATURE, AINSI QUE D'UN FRONTISPICE ET DE TROIS PORTRAITS.



LA PLUPART DES PLANCHES SONT CONSACRÉES AUX OISEAUX DE DIFFÉRENTS TYPES : perroquets, oiseaux de paradis, oiseaux-mouches, pics-verts, grues, canards, ... LE TOUT EN BRILLANTS COLORIS.



N° 37 - Chacune des estampes est composée avec soin ; elle replace l'oiseau dans son contexte naturel : arbres, fruits, fleurs ; des insectes animent en outre ces charmants tableaux. Le gibier à plume tient une place importante dans cette galerie : *cailles, pigeons, coqs de bruyère, outardes, perdrix, grives, canards, faisans...*



Hauteur réelle des volumes : 295 mm.

N° 37 - PRÉCIEUX ET SUPERBE EXEMPLAIRE DONT LES 362 ESTAMPES ONT ÉTÉ ADMIRABLEMENT AQUARELLÉES À L'ÉPOQUE EN COLORIS ÉCLATANTS ET RAFFINÉS, REVÊTU D'ÉLÉGANTES RELIURES DE L'ÉPOQUE UNIFORMES.

**La rare seconde édition de *Micromégas*,
parue quelques semaines seulement après l'originale devenue introuvable.**

38 **VOLTAIRE.** *Le Micromégas de Mr. De Voltaire. Avec une histoire des croisades & un nouveau plan de l'histoire de l'esprit humain.*
Londres, 1752.

In-12 de (1) f. de titre et 257 pp. Relié en plein veau havane, dos à nerfs orné de fleurons dorés, pièce de titre de maroquin havane, tranches rouges. *Reliure de l'époque.*

156 x 91 mm.

RARE SECONDE ÉDITION DE « MICROMÉGAS », PUBLIÉE QUELQUES SEMAINES SEULEMENT APRÈS L'ÉDITION ORIGINALE DEVENUE INTROUVABLE.
Bengesco 1429 ; *Catalogue général des livres imprimés de la B.n.F.*, Voltaire, n° 2908.

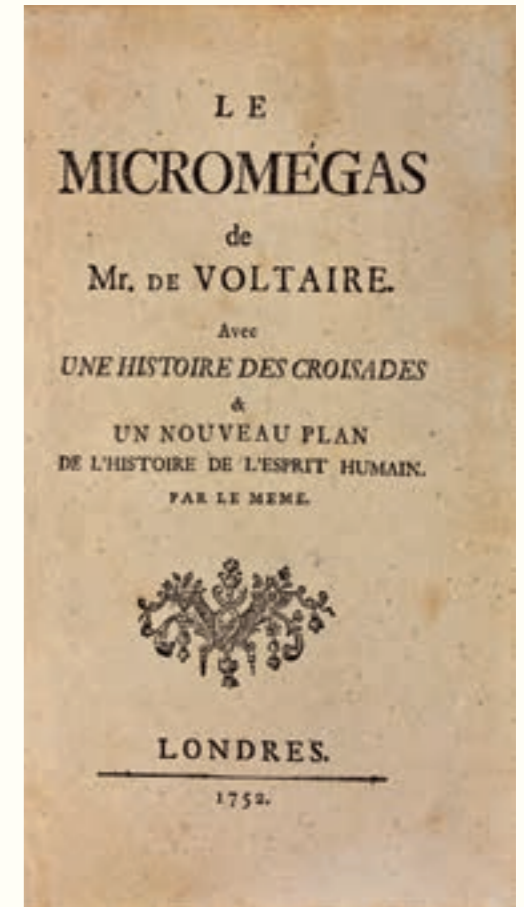
Dans ce roman philosophique, Voltaire imagine que Micromégas, un habitant de la planète Sirius, aux proportions gigantesques, a été condamné à ne pas se présenter à la Cour pendant de longues années à la suite de la publication d'un de ses livres – l'allusion au théatin Boyer, qui avait attaqué Voltaire à l'occasion de ses *Lettres philosophiques*, est évidente. Il entreprend un voyage sur la planète Saturne et y fait connaissance avec l'un de ses habitants, un nain en comparaison de ceux de Sirius, dans lequel on reconnaît une représentation caricaturale de Fontenelle, l'auteur des célèbres *Entretiens sur la pluralité des mondes*, qui s'était allié aux ennemis de Voltaire.

En s'entretenant des sujets les plus divers, les deux voyageurs arrivent sur notre globe sans même s'apercevoir de l'existence de ses habitants dont les proportions sont si réduites qu'elles échappent à leurs sens. En se faisant d'un diamant une sorte de microscope, Micromégas découvre d'abord une baleine, qu'il observe en la tenant sur l'ongle de son pouce, puis un vaisseau portant des hommes, que les voyageurs prennent d'abord pour des insectes, mais en qui ils finissent par reconnaître des êtres doués d'une âme, une fois qu'ils ont réussi à se faire comprendre d'eux et à comprendre leur langage. Nous assistons ensuite à un banquet de philosophes appartenant aux diverses écoles, et qui exposent successivement leurs théories sur la nature de l'âme et la formation des idées. Au moyen de ces exposés, l'auteur se livre à une critique satirique de l'aristotélisme, ainsi que des systèmes de Descartes, de Malebranche et de Leibniz. Seul un disciple de Locke, dont les idées avaient séduit l'esprit de Voltaire, trouve grâce aux yeux des étrangers. Mais une tempête soudaine interrompt le colloque : tout disparaît aux yeux des voyageurs jusqu'à ce que Micromégas retrouve dans une poche de sa culotte le vaisseau ainsi que l'équipage, auquel il adresse des paroles pleines de bonté tout en déplorant l'orgueil ridicule de ces êtres minuscules.

« Dans *'Micromégas'*, l'esprit mordant de Voltaire, inégalable dans l'art de dissocier tout un système au moyen d'une anecdote, cet esprit rusé et malicieux, qui sait se déguiser sous un masque d'ingénuité et d'innocence, s'exprime comme toujours dans un style d'une parfaite pureté. On voit s'affirmer ici, chez l'écrivain ami des Lumières et du progrès, la vision désolée d'une humanité ignorante et sotte, infiniment petite et démesurément orgueilleuse ». (Laffont-Bompiani).

LA VÉRITABLE ÉDITION ORIGINALE DE *Micromégas* EST RARISSIME.

Les quelques exemplaires de ce texte passés sur le marché public français depuis 20 ans et décrits comme « *Edition originale* » appartenaient généralement à cette seconde édition.



« Clément, dans ses *'Cinq années littéraires (lettre du 15 mars 1752)* et les auteurs des *'Mémoires pour servir à l'histoire des sciences et des beaux-arts'* (*Journal de Trévoux*, avril 1752), parlent, dès les mois de mars et avril, de l'édition de *'Micromégas'* en 92 pp. ; tandis que c'est en mai et juin 1752, qu'il est question, dans la correspondance de Voltaire, de l'édition de *'Micromégas'* avec *'l'Histoire des Croisades et le Plan de l'histoire de l'esprit humain'* » (Bengesco).

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SA PLEINE RELIURE DE L'ÉPOQUE AU DOS FINEMENT ORNÉ.

Géographie et description du monde de Vaissette ornée de 72 cartes géographiques dépliantes, somptueusement reliée en cuir de Russie rouge de l'époque, au chiffre de l'empereur Paul I^{er} de Russie (assassiné le 23 mars 1801), avec le cachet de la bibliothèque personnelle de l'empereur, à Tsarkoe Selo.

39 VAISSETTE, Dom Joseph. *Géographie historique, ecclésiastique et civile, ou Description de toutes les Parties du Globe Terrestre, enrichie de Cartes Géographiques.* Paris, Desaint & Saillant, Herissant, Barois, 1755.

12 volumes in-12 reliés en cuir de Russie rouge, roulette dorée encadrant les plats, chiffre frappé or au centre, dos à nerfs ornés de fleurons dorés, pièces de titre et de toison de maroquin vert et bleu ciel, filet doré sur les coupes, tranches dorées sur marbrures. *Reliure de l'époque.*

163 x 96 mm.



ÉDITION ORIGINALE DE *La Géographie historique* DE J. VAISSETTE, « regardée comme une des plus méthodiques et des plus exactes du XVII^e siècle ».

L'ŒUVRE DE VAISSETTE EST EN FAIT L'UNE DES PREMIÈRES TENTATIVES EXHAUSTIVES D'HISTOIRE GÉOGRAPHIQUE ET ÉCONOMIQUE DU MONDE.

L'auteur y étudie certes l'histoire et la géographie physique de chaque pays mais présente aussi leurs principales productions et consommations.

LA GÉOGRAPHIE HISTORIQUE EST ORNÉE DE 72 CARTES DÉPLIANTES, DONT UNE MAPPEMONDE, décrivant les divers pays étudiés.

« J. Vaissette (1685-1756), issu d'une famille qui le destinait à la magistrature, étudia le droit à

Toulouse, fut admis au barreau, et acheta la charge de procureur du pays albigeois. Mais au bout de quelque temps il résolut de quitter une carrière qui ne s'accordait pas avec ses penchants studieux et tranquilles : à vingt-six ans il embrassa la règle des Bénédictins de Saint-Maur, et prononça ses vœux dans le prieuré de la Daurade, à Toulouse (11 juillet 1711).

Son goût pour les recherches historiques le fit appeler, en 1713, dans l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, où ses supérieurs le chargèrent de travailler, en collaboration avec Dom de Vic, à la composition d'une « Histoire générale du Languedoc ».

SUPERBE EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SES SÉDUISANTES RELIURES DE L'ÉPOQUE AU CHIFFRE DE PAUL I^{er} DE RUSSIE (1754 - assassiné le 23 mars 1801), empereur de Russie, fils de Catherine II.

Paul I^{er} monta sur le trône à la mort de sa mère, Catherine II, en 1796. Ami et allié successif du futur Louis XVIII et de Napoléon I^{er}, ce prince était épris des lettres françaises et la *Correspondance littéraire* de Laharpe fut adressée par l'auteur au grand-duc Paul, qui lui faisait pour cela un traitement annuel. Il aimait, tout comme sa mère, à séjourner à Tsarkoe Selo, résidence d'été de la famille impériale où se trouvait leur fameuse bibliothèque.

Né le 1^{er} octobre 1754, Paul I^{er} fut marié en 1776 à Marie Foederovna, princesse de Wurtemberg.

Catherine II souhaitant présenter son héritier à l'Europe, le duc et la duchesse partirent de Pétersbourg en 1781, suivis d'un nombreux cortège, et ils parcoururent successivement la Pologne, l'Autriche, l'Italie, la France et la Hollande. Partout les souverains et les peuples se montrèrent empressés de les recevoir. En France surtout on leur fit l'accueil le plus brillant, le plus affectueux ; et ils laissèrent dans ces pays des souvenirs fort honorables. On leur donna des fêtes somptueuses à Versailles, et le prince de Condé, qui conçut pour le grand-duc une véritable amitié, le reçut avec beaucoup d'éclat dans son palais de Chantilly. Le grand-duc voyageait alors sous le nom de « Comte du Nord ».

Le cachet *Bibliothèque de Tsarskoe Selo* apposé sur chacune des gardes atteste que cet exemplaire faisait bien partie de la fameuse bibliothèque de Paul I^{er} dans la résidence d'été de la famille impériale.

**Les Chefs-d'œuvre de Pierre et Thomas Corneille
reliés en maroquin olive de l'époque aux armes de Béatrix de Choiseul-Stainville,
duchesse de Gramont, sœur du duc de Choiseul, ministre des affaires étrangères de Louis XV.**

40 CORNEILLE, Pierre et Thomas. *Les Chefs-d'œuvres dramatiques de Mrs. Corneille, avec le Jugement des sçavans à la suite de chaque Pièce.* Oxford, s.n., 1760.

3 volumes in-12 de : I/ (4) ff. et 384 pp. ; II/ (2) ff. et 382 pp., (1) f. ; III/ (2) ff. et 557 pp. Pte. restauration et pte. mouillure dans l'angle inférieur du faux-titre du tome 1 sans atteinte au texte. Reliés en maroquin olive, triple filet doré encadrant les plats, armes frappées or au centre, dos lisses richement ornés, pièces de titre et de to maison de maroquin rouge, filet or sur les coupes, roulette intérieure dorée, tranches dorées sur marbrures. *Reliure de l'époque.*

160 x 96 mm.

JOLIE ÉDITION DES « CHEFS-D'ŒUVRE » DE PIERRE ET THOMAS CORNEILLE.

Elle contient *Le Cid*, *Horace*, *Cinna*, *Polyeucte*, *La Mort de Pompée*, *Rodogune*, *Heraclius* et *Othon* de Pierre Corneille et *Ariane*, *Le Comte d'Essex*, *Le menteur*, *Le Baron d'Albikrac*, *Le Festin de Pierre*, *La Comtesse d'orgueil* et *L'Inconnu* de Thomas Corneille.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE SPÉCIALEMENT RELIÉ EN MAROQUIN OLIVE DE L'ÉPOQUE AUX ARMES DE BÉATRIX DE CHOISEUL-STAINVILLE (1730-1794), DUCHESSE DE GRAMONT, sœur du duc de Choiseul, ministre des affaires étrangères de Louis XV.

« Elle exerça par son courage et son énergie viriles une très grande influence sur son frère le ministre duc de Choiseul. Elle épousa le 16 août 1759 Antoine-Antonin, duc de Gramont, pair de France, gouverneur de la Navarre et du Béarn, dont elle fut la seconde femme. Elle mourut sur l'échafaud le 17 avril 1794. La duchesse de Gramont avait rassemblé une bibliothèque considérable reliée en maroquin rouge ou vert. » (Olivier, pl. 2160).

« Les livres de la duchesse de Gramont se recommandent surtout par la qualité exceptionnelle du maroquin dont la couleur a résisté à l'action incisive du temps. Le soin avec lequel a été exécuté le 'corps de l'ouvrage' justifie l'empressement dont ils sont l'objet de la part des bibliophiles et les prix quelquefois élevés qu'ils obtiennent dans les ventes publiques ». (E. Quentin-Bauchart, *Les Femmes Bibliophiles de France*, II, pp. 108-110).



Les éditions de nos grands classiques conservées dans des reliures armoriées d'une provenance si prestigieuse sont fort rares.

Les Métamorphoses d'Ovide illustrées par François Boucher, Eisen, Gravelot, Monnet.

Superbe exemplaire en maroquin bleu nuit de l'époque.

41 **OVIDE.** *Les Métamorphoses, en latin et en françois, De la Traduction de M. l'Abbé Banier, de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres ; avec des explications historiques.* Paris, de l'Imprimerie de Prault, chez Barrois, 1767-1771.

4 volumes in-4, maroquin bleu nuit, triple filet doré encadrant les plats, lyres dorées frappées aux angles des plats, dos lisses ornés de même, pièces de titre et de toison de maroquin rouge, double-filet doré sur les coupes, roulette intérieure, tranches dorées. *Reliure de l'époque.*

243 x 179 mm.

PREMIER TIRAGE DE L'UN DES PLUS CÉLÈBRES LIVRES FRANÇAIS ILLUSTRÉS DU XVIII^e SIÈCLE.
Picot, *Livres du Baron Rothschild*, I, p. 218, n° 409 ; *Bulletin de la Librairie Morgand et Fatout*, III, 8976 et 10578.

« SUPERBE OUVRAGE DÛ AUX SOINS DE L'ÉDITEUR BASAN ET DU GRAVEUR LE MIRE.
C'EST UN DES PLUS GALAMMENT ILLUSTRÉS DE TOUT LE SIÈCLE. » (Cohen, *Livres à gravures du XVIII^e siècle*, col. 769-772).

« C'EST L'UN DES PLUS BEAUX LIVRES ILLUSTRÉS DU XVIII^e SIÈCLE ORNÉ D'UN FRONTISPICE, 3 PAGES DE DÉDICACE, 4 FLEURONS SUR LES TITRES DES VOLUMES, 30 VIGNETTES, 1 CUL-DE-LAMPE, ET 139 FIGURES DESSINÉES par Boucher, Eisen, Gravelot, Leprince, Monnet... GRAVÉES PAR de Launay, Lemire... Le frontispice, les planches de dédicace, le cul-de-lampe, les fleurons des trois premiers volumes et les vignettes sont dessinés et gravés par Choffard. »

« Eisen exécute aussi à la même époque son remarquable travail pour les 'Métamorphoses d'Ovide', dont les compositions sont si dignes de figurer à côté de celles de Moreau, de Gravelot et de Monnet, choisis comme lui par les éditeurs Basan et Le Mire, pour l'ornementation de leur beau livre. Nous avons eu le plaisir d'admirer ces étonnantes mines de plomb, dessinées de 1766 à 1769, si précises, si gracieuses et si délicates. Les sujets en sont généralement plus sérieux que ceux qu'il traite habituellement ; les travaux d'Hercule et les aventures d'Apollon sont parmi les plus intéressantes séries. » Baron Roger Portalis, *Les dessinateurs d'illustrations au XVIII^e siècle.*

L'ŒUVRE (UNE DES PLUS SIGNIFICATIVES DE LA LITTÉRATURE DE LA ROME ANTIQUE) COMPREND EN PLUS DE 12 000 VERS, LE RÉCIT DE DEUX CENT QUARANTE-SIX FABLES SUR LES MÉTAMORPHOSES, disposées chronologiquement depuis le chaos jusqu'à la métamorphose en étoile de Jules César et choisies parmi le riche répertoire de la tradition grecque et aussi parmi les fables romaines.

LA VITALITÉ DE L'ŒUVRE EST INÉPUISABLE ; le Moyen-âge ne la jugea pas inférieure aux œuvres de Virgile ; au XIII^e siècle, on assistera enfin à une véritable Renaissance ovidienne. En Italie, en France, en Allemagne, il fut le manuel d'amour. Il eut une notable influence sur l'Anglais Chaucer, sur toute la poésie humaniste italienne, sur le style savant et sur les poèmes des philologues franco-hollandais.

SUPERBE EXEMPLAIRE RELIÉ EN MAROQUIN BLEU NUIT DE L'ÉPOQUE ORNÉ DE LYRES DORÉES.

Provenance : l'exemplaire a figuré à l'exposition « *Dix siècles de Livres français* » (Lucerne, 1949, n° 169), de la bibliothèque *Albert Natural* (ex-libris sur la garde).



C. Launay del. J. de Mire sculp.

L'Age d'Or et l'Age d'Argent, où régnerent
l'innocence et la Justice.

Édition originale du plus important traité du XVIII^e siècle consacré aux arbres fruitiers, orné de 181 superbes estampes hors texte.
Somptueux exemplaire, de toute rareté, en maroquin rouge de l'époque, aux armes de René de Maupeou, garde des sceaux.

42 DUHAMEL DU MONCEAU, Henri-Louis. *Traité des arbres fruitiers ; contenant leur figure, leur description, leur culture, &c.*
Paris, Saillant & Desaint, 1768.

2 volumes grand in-4 de : I/ 1 frontispice, (2) ff., xxix pp., (2) pp., (1) p.bl., 337 pp., 62 gravures à pleine page.; II/ (2) ff., 280 pp., 118 gravures à pleine page. Reliés en plein maroquin rouge de l'époque, triple filet gras maintenu par 8 gros fers en forme de passant, grandes armes frappées or au centre, dos à nerfs finement ornés, double filet or sur les coupes, roulette intérieure, tranches dorées. *Reliure de l'époque.*

325 x 240 mm.

PREMIÈRE ÉDITION DE L'UN DES PLUS BEAUX LIVRES FRANÇAIS DE BOTANIQUE DU XVIII^e SIÈCLE CONSACRÉ PAR DUHAMEL DU MONCEAU (1700-1782) AUX ARBRES FRUITIERS.
Nissen, 550 ; *Great Flower books*, p. 55 ; Dunthorne 109 ; Stafleu 1546 ; Pritzel, 2466; Bib. Plesch 211.

Véritable esprit encyclopédique, Duhamel entra à l'Académie royale des sciences en 1738 et se spécialisa à partir de cette date en technique de production sylvicole. Il avait fait de son domaine de Denainvilliers dans le Gâtinais une véritable station d'agriculture expérimentale.

Rédigé en collaboration avec l'agronome René le Berryais, ce traité, l'un des plus importants du botaniste, fournit des instructions nécessaires et indispensables pour les jardiniers, et Complément de son *Traité des arbres et des arbustes* qui se cultivent en France, publié à Paris en 1755, IL CONSTITUE UN OUVRAGE FONDAMENTAL POUR LA CONNAISSANCE ET LA CULTURE DES ARBRES À FRUITS.

« C'est là une œuvre importante, car Duhamel y différencie soigneusement les 'espèces' des Naturalistes, des 'variétés', des jardiniers. L'ouvrage fut longtemps consulté ». Plesch.

L'ÉDITION, ORNÉE D'UN TRÈS BEAU FRONTISPICE gravé par de Launay d'après De Sève, PRÉSENTE EN PREMIER TIRAGE 180 SUPERBES ESTAMPES GRAVÉES À PLEINE PAGE FINEMENT GRAVÉES SUR CUIVRE par Martinet, Mesnil... d'après les dessins de Le Berryais, Aubriet, Basseprert, Herisset et Tardieu.
Alliant une facture très artistique à un souci du détail scientifique, ces belles estampes forment un panorama très complet des fruits mis en culture au milieu du XVIII^e siècle.

SUPERBE EXEMPLAIRE, SUR GRAND PAPIER, DE TOUTE RARETÉ EN MAROQUIN DE L'ÉPOQUE, RELIÉ AUX ARMES DE RENÉ DE MAUPÉOU (1714-1792), Chancelier et garde des Sceaux en 1768.
« Fils de René-Charles, premier président au Parlement de Paris, puis garde des sceaux de France, et d'Anne-Victoire de Lamoignon, il est conseiller au Parlement de Paris en août 1733, conseiller du Roi au Conseil d'Etat, et devient président à mortier en survivance de son père le 1^{er} avril 1737 et en fonctions le 12 novembre 1743, puis premier président du Parlement le 12 octobre 1763. Il fut nommé chancelier et garde des sceaux de France le 16 septembre 1768, sur la démission de son père. Il livra une guerre acharnée aux Parlements dans les années 1770-1775. Il exila le Parlement de Paris qui prétendait contrôler le pouvoir royal en 1771 et le remplaça par un nouveau Parlement assisté de six conseils supérieurs malgré les protestations des autres parlements, des cours de justice et de l'opinion publique ; il réformait en même temps l'exercice de la justice, et supprimait la vénalité des charges ; après une lutte de plusieurs mois il finit par triompher de la résistance des Parlements, mais la mort de Louis XV ruina son œuvre et sa fortune. Louis XVI lui reprit les sceaux le 24 avril 1774 et rétablit les anciens Parlements. Maupeou fut le dernier chancelier de France. » (Olivier, Pl. 2243).



Dimensions réelles des reliures : 253 x 187 mm.

N° 41 - *Les Métamorphoses d'Ovide* illustrées par François Boucher, Eisen, Gravelot, Monnet.

Superbe exemplaire en maroquin bleu nuit de l'époque.



N° 42 – First edition of the most important 18th century treatise dedicated to fruit trees.



Hauteur réelle des reliures : 337 mm.

N° 42 - Somptueux exemplaire, de toute rareté, en maroquin rouge de l'époque, aux armes de *René de Maupeou*, garde des sceaux.

L'un des premiers ouvrages consacré au climat et à la topographie des États-Unis, comprenant d'intéressantes informations sur les mœurs des tribus indiennes.

43

VOLNEY, Constantin François de Chasseboeuf, comte de. *Tableau du climat et du sol des Etats-Unis d'Amérique. Suivi d'éclaircissemens sur la Floride, sur la colonie Française au Scioto, sur quelques colonies Canadiennes et sur les Sauvages. Enrichi de quatre Planches gravées, dont deux Cartes Géographiques et une coupe figurée de la chute de Niagara.*

Paris, Courcier et Dentu, an XII – 1803.

2 tomes reliés en 1 volume in-8 de : I/ (2) ff., xvi pp., 300 pp., 2 planches dépliantes ; II/ (2) ff., pp. 301 à 524, (8) pp., (2) ff., 2 grandes cartes dépliantes, 4 ff. brunis au début du tome 2. Relié en demi-chagrin rouge à coins, double filet doré le long du dos et des coins, dos lisse orné de roulettes et filets dorés, tranches mouchetées. *Reliure de l'époque.*

197 x 125 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE CET IMPORTANT OUVRAGE DE VOLNEY SUR LE CLIMAT ET LA TOPOGRAPHIE DES ÉTATS-UNIS, OÙ FIGURE LA PREMIÈRE CARTE GÉOLOGIQUE DE CE PAYS.
Sabin 100692 ; Pritzel 470 ; Howes V141 ; Clark 2:69.

Après la fermeture de l'École Normale où il enseignait l'histoire, Volney (1757-1820) se décide à partir pour les États-Unis où il séjournera trois ans. Quand le philosophe français arrive en Amérique en 1796, sa réputation le précède et il est accueilli avec les honneurs par Washington.

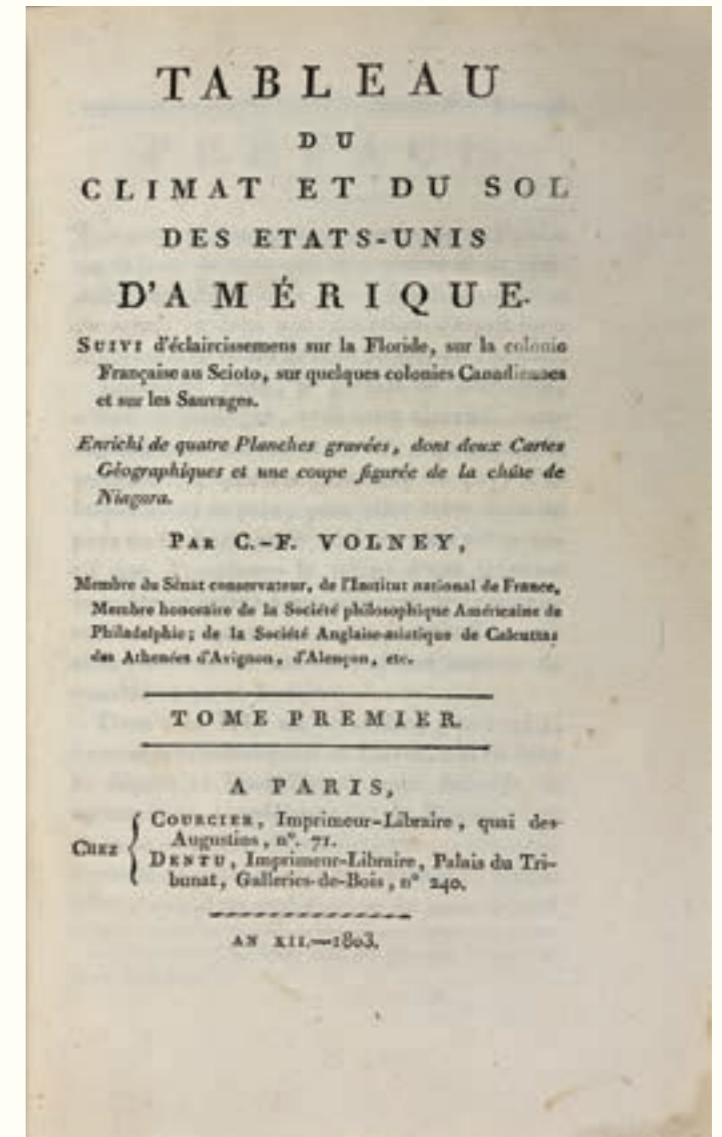
Mais l'accueil favorable qu'il reçut ne dura pas. Il se querelle avec *John Adams*, élu en 1797 président des États-Unis, au sujet de l'ouvrage de ce dernier *Défense des Constitutions des États-Unis* que Volney taxe de réclame électorale malhonnête. De plus, il est accusé par les Américains d'espionnage dans le but de récupérer la Louisiane pour le Directoire naissant, alors qu'il s'attire les foudres des Français précisément pour s'être désintéressé de la dite Louisiane. Il est donc forcé de rentrer en France dès 1798, et il ne publiera son ouvrage qu'en 1803.

L'ouvrage de Volney est de la plus grande importance pour son apport scientifique : IL S'AGIT DE L'UN DES PREMIERS TEXTES CONSACRÉS AU CLIMAT, À LA TOPOGRAPHIE ET À LA GÉOLOGIE DES ÉTATS-UNIS, AVEC EN OUTRE D'INTÉRESSANTES INFORMATIONS SUR LES MŒURS DES TRIBUS INDIENNES.

L'OUVRAGE RENFERME D'AILLEURS UN TRÈS INTÉRESSANT « *Vocabulaire de la langue des Miamis* ».

« *Cet ouvrage, fruit de trois ans de séjour, de l'auteur, dans les États-Unis, est rempli de documents précieux par leur exactitude sur les mœurs des Indiens et des Colons, et principalement sur le climat de ce pays* ». (Leclerc 1554).

L'ILLUSTRATION SE COMPOSE DE 2 PLANCHES GRAVÉES montrant les Chutes du Niagara et le cours du St Laurent, et de 2 GRANDES CARTES DÉPLIANTES DES ÉTATS-UNIS, l'une très détaillée et enrichie de nombreuses informations topographiques qui donne en outre la localisation des tribus indiennes ; la seconde comprenant l'ouest et Mexico.



BEL EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SA RELIURE EN DEMI-CHAGRIN ROUGE DE L'ÉPOQUE.

**Très rare édition originale de la meilleure description des lieux célèbres de la Chine
au tout début du XIX^e siècle, ornée de plus de 250 gravures sur bois.
Osaka, 1806.**

44 MOROKOSHI MEISHO ZUE, 唐土名所図絵 (=Description illustrée des lieux célèbres de la Chine).
Ōsaka, Kawachiya Kichibei, Bunka 3 [1806] année du tigre, 文化三年丙寅.

6 volumes in-4 imprimés sur papier japonais de riz. Les tomes sont chiffrés en chinois. Le texte est imprimé en sino-japonais avec des notations afin de faciliter la lecture aux Japonais. Cachet rouge de propriétaire au début de chaque volume. Conservés dans leurs brochures beiges japonaises d'origine avec titres d'origine, un titre imprimé et la table des matières de chaque volume collés sur les plats supérieurs, sutures probablement renouvelées. Défauts mineurs aux couvertures. Étui de protection japonais moderne de toile bleue. *Reliure de l'époque.*

255 x 183 mm.

TRÈS RARE ÉDITION ORIGINALE DE CETTE SUPERBE DESCRIPTION DES LIEUX CÉLÈBRES DE LA CHINE SOUS LA DYNASTIE QING.

H. Kerlen, 1996, *Catalogue of Pre-Meiji Japanese books and maps in public collections in the Netherlands*, n° 1077, E. Kraft, *Japanische Handschrift und Traditionelle Drucke aus der Zeit vor 1868*, I, 1982, n° 511 et II, 1986, n° 360 ; Bibliotheca Wittrockiana, *Western Travelers in China Discovering the Middle Kingdom* (2009), n° 54 ; *Beijing in Ancient Maps*, 2010, pp. 132-145.

« Le genre des Meisho-zue nait au Japon à la fin du XVIII^e siècle. Gravures et texte concourent au recensement de l'histoire locale et du patrimoine des villes traversées par les voyageurs. Destinés à vulgariser l'histoire des lieux, à faciliter l'appropriation topographique et intellectuelle de la géographie du pays, ils connurent un large succès. » (V. Béranger, *La réception des Meisho-zu dans la France du XIX^e siècle.*)

« Meisho-zue : dénomination des livres illustrés qui décrivent les paysages et présentent l'histoire des lieux célèbres de Kyôto, Edo et quelques provinces. Ils furent publiés vers la fin de l'époque d'Edo. L'origine de ce genre d'ouvrage remonte aux guides des lieux célèbres (meisho-ki) écrits au début de l'époque d'Edo... » (Seiichi Iwao, *Dictionnaire historique du Japon*, II, 115).

L'ABONDANTE ILLUSTRATION SE COMPOSE DE PLUS DE 250 GRAVURES SUR BOIS, DONT 170 SUR DOUBLE-PAGE, réalisées par les artistes japonais *Okada Gyokuzan* (1737-1812), *Oka Yûgaku* (1762-1833), et *Ohara Toya* (1771-1840).

Très variées, elles représentent des plans des villes, des cartes des provinces chinoises, des vues topographiques avec les sites archéologiques, les sites sacrés (les quatre montagnes sacrées du bouddhisme...), les monastères, les palais...

D'AUTRES ILLUSTRATIONS, TRÈS VIVANTES SONT EMPRUNTÉES À LA LITTÉRATURE CLASSIQUE, À DES ÉVÉNEMENTS HISTORIQUES OU LÉGENDAIRES, ET À DES SCÈNES DE MŒURS CONTEMPORAINES.

On trouve aussi parmi ces nombreuses gravures des instruments de musique et d'astronomie, des armes ainsi que des costumes. Les figures sont accompagnées de poèmes et de notices explicatives.

Parmi ces nombreuses illustrations, nous citerons tout particulièrement: une très belle carte de la Chine et de la Corée, un plan de Pékin (Beijing), une vue de la Cité Interdite, l'observatoire astronomique de Pékin fondé par les Jésuites *Johann Adam Schall* et *Ferdinand Verbiest*, plusieurs illustrations de globes et d'instruments de mesure introduits par les Européens, les cartes et vues de la grande muraille...

TRÈS BEL EXEMPLAIRE DE CET OUVRAGE TRÈS RARE, LE PLUS RARE DE LA SÉRIE DES « LIEUX CÉLÈBRES » PUBLIÉE AU JAPON À PARTIR DE LA FIN DU XVIII^e SIÈCLE, DE TOUTE PURETÉ CONSERVE DANS SES ÉLÉGANTES BROCHURES JAPONAISES D'ORIGINE.



Édition originale de ce très bel ouvrage de botanique
illustré de 132 planches finement aquarellées à l'époque.

Précieux exemplaire conservé dans sa reliure en maroquin rouge signée de *Simier*.

45 **ROQUES**, Joseph. *Plantes usuelles, indigènes et exotiques, dessinées et coloriées d'après nature, avec la description de leurs caractères distinctifs et de leurs propriétés médicales*. Paris, chez l'auteur, 1807-8.

2 tomes en 2 volumes in-4 de : I/ 1 titre-frontispice gravé, (2) ff., viii pp., 266 pp., 71 planches numérotées 2 à 72 ; II/ (2) ff., 278 pp., 1 f. d'errata, 61 planches numérotées. Les planches sont protégées par des serpents. Reliés en maroquin rouge à grain long de l'époque, roulette dorée de feuilles de vignes et grappes de raisin encadrant les plats et bordées de filets dorés, fleurons dorés aux angles, dos lisses ornés de filets dorés formant faux-nerfs et de motifs dorés au pointillé, coupes décorées, roulette intérieure dorée, tranches dorées. *Reliure de l'époque* signée de *Simier*.

260 x 193 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE LA PREMIÈRE GRANDE PHARMACOPÉE FRANÇAISE DU XIX^e SIÈCLE.
Pritzel 509 ; Graesse, *Trésor de livres rares*, VI, 160 ; Nissen BBI 1674 ; Stafleu-Cowan TL2 9496.

Cet ouvrage est né de la collaboration de *Joseph Roques*, éminent médecin et botaniste, et de *Jacques Grasset de Saint-Sauveur*, aquafortiste, dessinateur et polygraphe prolifique.

« M. Roques a fait précéder son travail d'un précis des diverses parties extérieures des plantes ; c'est là qu'il examine successivement les racines, les tiges, les feuilles, les parties de la floraison, les organes sexuels [...] ; et, nous le disons avec franchise, il est impossible de donner, sur ces différents objets, un aperçu plus méthodique, plus concis et plus clair. Une analyse succincte des méthodes particulières de Tournefort, de Linné et de Jussieu, vient après ces notions préliminaires. Pour ne pas se rendre coupable des mêmes défauts qui dégradent les ouvrages de ses prédécesseurs, nous avons remarqué avec plaisir aussi que M. Roques a proscrit sévèrement toutes les plantes dont l'expérience n'avait pas démontré rigoureusement les propriétés, et en a réhabilité quelques-unes qu'un examen léger et superficiel avait fait rejeter ; et afin de mettre l'étude de ces plantes à la portée du plus grand nombre des lecteurs, M. Roques les a disposées par ordre alphabétique ; l'auteur a eu soin, en même temps, de placer à la fin de son ouvrage deux tables dans lesquelles les plantes sont rangées d'après la méthode naturelle de Jussieu et d'après le système de Linné [...]

Roques trace ensuite d'une manière précise et fidèle ses caractères extérieurs ; il indique le lieu où elle se trouve, son analyse, ses propriétés, les diverses circonstances dans lesquelles on doit l'employer comme médicament, et signale les principes vénéneux qu'elle peut contenir ; enfin CHAQUE PLANTE EST ACCOMPAGNÉE D'UNE FIGURE COLORIÉE, QUI LA REND AVEC UNE VÉRITÉ ET UNE FIDÉLITÉ FRAPPANTES. Du reste, la forme de l'ouvrage se refuse entièrement à l'analyse ; mais en général on peut dire que LE PLUS GRAND NOMBRE DES ARTICLES A ÉTÉ TRAITÉ AVEC BEAUCOUP DE SAVOIR. On y remarque toujours un esprit sage et judicieux qui rejette toute espèce d'hypothèse, et ne veut se diriger que par les faits et la marche sûre de l'observation, ce qui n'est pas ordinairement celui des avantages dont peuvent se vanter la plupart des matières médicales.

Nous ne nous étendrons pas davantage sur cet ouvrage ; SON MÉRITE RÉEL PARLE ASSEZ POUR LUI... »
(Bulletin des sciences physiques, 1810, pp. 266-270)



L'ABONDANTE ILLUSTRATION SE EST COMPOSE D'UN TITRE-FRONTISPICE ET DE 132 PLANCHES GRAVÉES ET FINEMENT AQUARELLÉES À LA MAIN À L'ÉPOQUE PAR GRASSET DE SAINT-SAUVÉUR.



Hauteur réelle des reliures : 265 mm.

N° 45 - TRÈS BEL EXEMPLAIRE DE CET OUVRAGE DE BOTANIQUE ABONDAMMENT ILLUSTRÉ, CONSERVÉ DANS SA RELIURE EN MAROQUIN ROUGE À GRAIN LONG SIGNÉE DE SIMIER.

Provenance : de la Bibliothèque de *M. le Comte François Potocki* (1788-1853) avec ex-libris gravé.

Superbe suite de 11 peintures érotiques chinoises aux coloris très vifs.

Chine, Dynastie Qing, milieu du XIX^e siècle.

46 [CHINE – CURIOSA]. Suite de 11 peintures érotiques chinoises sur papier de riz.

Chine (Canton), Dynastie Qing, milieu du XIX^e siècle.

Ensemble de 11 peintures chinoises sur papier de riz, sous verre, encadrées (cadres postérieurs). Quelques petits accidents. Chaque peinture est insérée dans une jolie frise en tissu aux motifs variés.

Dimensions des peintures hors frise et cadre : 28 x 17 cm.

Dimensions des peintures encadrées : 41 x 31 cm.

SUPERBE SUITE DE ONZE PEINTURES ÉROTIQUES CHINOISES SUR PAPIER DE RIZ.

L'ensemble dépeint un couple d'amants dans des étreintes érotiques variées et dans des intérieurs différents.

Les peintures offrent une palette de couleurs très vaste, et en particulier de superbes violets, roses, bleus et verts traditionnels.

L'ARTISTE CHINOIS A FAIT PREUVE D'UNE FINESSE D'EXÉCUTION REMARQUABLE, TANT DANS LE RENDU DES ATMOSPHÈRES, en peignant en détails le mobilier traditionnel (lits, tables, consoles, bancs,...), les objets de la vie quotidienne (vases, vaisselle, pipe à opium, tapis...) et les vêtements des personnages aux couleurs vives, QUE DANS LE RENDU DES EXPRESSIONS DES DIVERS PROTAGONISTES.

EXTRAORDINAIRE ET PEU COMMUNE RÉUNION DE 11 GOUACHES ÉROTIQUES CHINOISES D'UNE FINESSE D'EXÉCUTION REMARQUABLE, AUX COULEURS VIVES, DANS UN BEL ÉTAT DE CONSERVATION.





N° 46 - Formant une série, les scènes s'égrainent en épisodes, et introduisent progressivement le spectateur dans l'atmosphère littéraire de la Chine des Qing (1644-1911). Le regard du spectateur, habilement capté par le peintre, est dirigé vers des intérieurs colorés décrits d'un pinceau minutieux, qui se révèlent être l'espace privilégié de la rencontre des amants.

EXTRAORDINAIRE ET PEU COMMUNE RÉUNION DE 11 GOUACHES ÉROTiques CHINOISES D'UNE FINESSE D'EXÉCUTION REMARQUABLE, AUX COULEURS VIVES, DANS UN BEL ÉTAT DE CONSERVATION.

**Édition originale du dernier ouvrage de Madame de Staël,
à l'origine du premier grand débat intellectuel sur la Révolution française.**

Exemplaire d'une grande pureté conservé dans sa reliure de l'époque.

47 **STAËL**, Madame de. *Considérations sur les principaux évènements de la Révolution française.*
Paris, Delaunay, Bossange et Masson, 1818.

3 tomes en 3 volumes in-8 de : I/ x pp. et 440 pp. ; II/ (2) ff. et 424 pp. ; III/ (2) ff., 395 pp. et (1) f. d'errata.
Cachet d'appartenance sur les titres. Reliés en demi-toile grise de l'époque, plats de papier marbré vert
et noir, titre doré frappé sur les dos, tranches marbrées. Étiquettes de bibliothèques en queue des dos.
Reliure de l'époque.

200 x 124 mm.

ÉDITION ORIGINALE POSTHUME DE CET OUVRAGE CÉLÈBRE DE MADAME DE STAËL, DOTÉ D'UNE GRANDE
LIBERTÉ DE PENSER.

Vicaire, VII, 654 ; Bulletin Morgand et Fatout, n° 5898 ; Clouzot, 255 ; Lonchamp, 117-1.

L'ouvrage fut publié par le fils et le gendre de Madame de Staël, le baron de Staël et le duc de Broglie,
d'après le manuscrit original achevé par Mme de Staël dans les premiers jours de 1816.

UN ESSAI QUI FIT DATE : À L'ORIGINE DU PREMIER GRAND DÉBAT INTELLECTUEL SUR LA RÉVOLUTION
FRANÇAISE.

Germaine de Staël (1766-1817) composa la presque totalité de son œuvre littéraire sur les routes d'exils
répétés que lui valut son libéralisme politique et social, en particulier concernant la condition féminine.
Napoléon, qu'elle admira d'abord et crut pouvoir conseiller, lui ferma à nouveau les frontières de
France, en réponse aux prises de positions politiques et « féministes » de ses œuvres. Femme
d'engagement, Madame de Staël, par ses écrits et les salons qu'elle tint successivement à Paris et à
Coppet, sur les bords du lac de Genève, EXERÇA UNE INFLUENCE INTELLECTUELLE CONSIDÉRABLE NON
SEULEMENT SUR LA LITTÉRATURE MAIS AUSSI SUR LA SOCIÉTÉ DE SON TEMPS.

Initialement, Madame de Staël entendait faire l'éloge politique de son père, le banquier *Jacques Necker*
(1732-1804) qui avait été ministre des Finances de Louis XVI ; mais, débordant son sujet originel, elle
étudia la Révolution dans son ensemble, ses causes et ses conséquences – le régime napoléonien – et
promut, par comparaison, le système anglais, qu'elle regardait comme le modèle de toute démocratie.
Elle clôt ainsi l'ensemble de son œuvre par l'apologie du pays qu'elle admira entre tous.

Le public accueillit avec enthousiasme ces *Considérations*, dont la diffusion excéda 50 000
exemplaires, à l'origine d'un débat très vif et de nombreuses critiques.

« Ce célèbre ouvrage fixa l'interprétation libérale de la Révolution française en dissociant 1789, pour
la première fois crânement réhabilité, de 1793 » (Yvert, *Politique libérale*, n° 24).



EXEMPLAIRE D'UNE GRANDE PURETÉ, DÉNUÉ DE TOUTE ROUSSEUR, CONSERVÉ DANS SA RELIURE DE
L'ÉPOQUE.

Superbe herbier manuscrit illustré de 15 magnifiques aquarelles aux tons vifs et chatoyants d'une grande finesse d'exécution.

48 [AQUARELLES ORIGINALES DE FLEURS]. LE CORGNE, Marie-Louise. *Histoire naturelle. Botanique.*
S.l.n.d. [France, première moitié du XIXe siècle].

Manuscrit in-folio comprenant 1 titre aquarellé, 15 ff. manuscrits et 15 planches aquarellées de fleurs à pleine page protégées par des serpentes, l'ensemble monté sur onglets. Demi-chagrin vert, plats de percaline verte, double filet doré et arabesques à froid encadrant les plats, grandes initiales « M. C. » frappées or au centre du plat supérieur et marque de la Maison des oiseaux frappée or au centre du plat inférieur, dos lisse, tranches dorées. *Reliure de l'époque.*

377 x 283 mm.

SUPERBE ET PRÉCIEUX HERBIER MANUSCRIT ENTièrement CALLIGRAPHIÉ REGROUPANT 15 AQUARELLES ORIGINALES DE FLEURS ET AUTANT DE FEUILLETS DE TEXTE EXPLICATIF EN REGARD.

Marie-Louise Le Corgne de Timadeuc avait épousé en 1853 *Henry Louis Victor Vicomte de Beaufranchet de la Chapelle*.

L'herbier, signé *Marie Le Corgne*, a été composé par la vicomtesse elle-même. Elle fait preuve dans cet ouvrage d'une grande érudition en matière de botanique ainsi que d'une très bonne maîtrise du dessin et de la technique de l'aquarelle.

Le présent album, composé dans la première moitié du XIX^e siècle, comporte 15 AQUARELLES D'UNE TRÈS GRANDE FINESSE D'EXÉCUTION représentant des *Agarics*, de *l'Avoine*, une *Ephémérine*, une *Bégone*, une *Népenthe*, une *Renonée*, une *Bougainville*, un *Liseron*, une *Azalée*, une *Careopsis*, une *Manétia*, un *Delphinium*, un *Fuchsia*, une *branche de Chêne*...

Les aquarelles aux couleurs très vives sont légendées en français à l'encre brune.

LA QUALITÉ D'EXÉCUTION DES DESSINS EST EXCEPTIONNELLE, l'artiste ayant eu recours à toutes les ressources de son art.

SUPERBE HERBIER MANUSCRIT FINEMENT AQUARELLÉ DANS DES TONS VIFS ET CHATOYANTS, CONSERVÉ DANS SA RELIURE D'ORIGINE PORTANT LES INITIALES DE L'AUTEUR FRAPPÉES EN LETTRES D'OR SUR LE PLAT SUPÉRIEUR.

Provenance : de la bibliothèque personnelle de *Marie-Le Corgne de Tmadeuc, vicomtesse de Beaufranchet de La Chapelle* avec ex-libris et initiales dorées frappées sur le plat supérieur de la reliure.



Édition originale d'*Un début dans la vie*.

Paris, 1844.

49 **BALZAC**, Honoré de. *Un début dans la vie*.
Paris, Dumont, 1844.

2 tomes en 2 volumes in-8 de : I/ 331 pp. ; II/ 319 pp. Qq. très légères piqûres. Demi-toile chagrinée verte, dos lisses ornés de filets dorés, tranches jaspées. *Reliure de l'époque*.

188 x 125 mm.

ÉDITION ORIGINALE « RARE ET PRÉCIEUSE » (Dirkx) DE CE ROMAN DE BALZAC.
Carteret, I, 80 ; Clouzot P.24 ; Vicaire, I, 222.

Ce récit avait d'abord paru en feuilleton en 1842 dans la revue *La Législature* sous le titre *Le Danger de la mystification*.

On y retrouve Joseph Bridau, le peintre de *La Rabouilleuse*, élève d'Hippolyte Schinner. Dans ce court récit en trois parties, le personnage principal est un adolescent, Oscar, qui a honte de sa pauvreté, et de sa mère. Il est à l'âge où l'on rêve de « *faire carrière* ». Balzac y maintient avec talent le suspense dans un style vif qui semble un défi aux reproches qu'on pouvait lui faire sur ses descriptions interminables.

Le point de départ du roman est un texte dû à la plume de sa sœur *Laure Surville*, publié sous la signature de Laure en 1854, sous le titre de *Voyage en coucou*.

Balzac a remanié ce conte, le transformant en une étude plus approfondie.

Il écrivit ce roman lors d'une de ses nombreuses visites à L'Isle-Adam.

SÉDUISANT EXEMPLAIRE DE L'ÉDITION ORIGINALE DE CE ROMAN DE BALZAC CONSERVÉ DANS SA RELIURE DE L'ÉPOQUE EN DEMI-TOILE CHAGRINÉE VERTE, RARE DANS CETTE CONDITION.

Il est difficile de trouver un exemplaire de cette originale dans une jolie reliure de l'époque.



“Rare and precious” first edition of *Un début dans la vie* by Balzac. The novel was serialized in the review *La Législature* in 1842 under the title *Le Danger de la mystification* (*The Dangers of Gasconade*). An attractive copy preserved in its contemporary green half-cloth binding, rare in such condition.

**Première édition illustrée de ce recueil de poésies de Victor Hugo,
précieux et émouvant exemplaire dédié par l'auteur à sa maîtresse Juliette Drouet.**

50

HUGO, Victor. *Les Enfants. (Le Livre des mères).*
Paris, Hetzel, 1862.

Grand in-4 de (2) ff., 267 pp., (1) p. n. ch. Relié en demi-marroquin noir à coins, dos à nerfs orné, date et mention « *ex. de Juliette Drouet* » frappées or en pied du dos, tête dorée, témoins, couvertures illustrées et dos conservés. Reliure signée *René Aussourd*.

270 x 179 mm.

PREMIÈRE ÉDITION ILLUSTRÉE DE CE RECUEIL DE POÉSIES DE VICTOR HUGO.

« *La préface est de P.-J. Stahl [Hetzel] ; les vignettes sont dans le texte, encadré d'un double filet noir.* »
Vicaire, IV, 323.

L'ÉDITION EST ORNÉE D'UN FRONTISPICE GRAVÉ ET EST ABONDAMMENT ILLUSTRÉE DE VIGNETTES par *Froment* gravées par *R. Brend'amour de Dusseldorf*.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE OFFERT PAR L'AUTEUR À SA MAÎTRESSE JULIETTE DROUET, PORTANT CET ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ PARTICULIÈREMENT ÉMOUVANT SUR LE FAUX-TITRE :

« *A la mère de Claire,
ouvrez ce livre comme un voile...
vous verrez, au bout d'un moment,
apparaître confusément
un front charmant sous une étoile.*
V.H. janvier 1862 »

C'est en 1833, alors qu'elle faisait une lecture du rôle de la princesse Négroni dans *Lucrèce Borgia* que Victor Hugo la remarqua. Elle abandonne sa carrière théâtrale à sa demande pour vouer le reste de ses jours à son amant qui exige d'elle une vie cloîtrée chez elle et des sorties uniquement en sa compagnie. LA « CLAIRE » MENTIONNÉE DANS LA DÉDICACE EST LA FILLE QUE JULIETTE A EUE AVEC LE SCULPTEUR JAMES PRADIER AVANT SA RENCONTRE AVEC VICTOR HUGO. À sa mort, à l'âge de 20 ans, en 1846, Victor Hugo mène le cortège funèbre avec Pradier, le père de la jeune défunte. Juliette n'aura pas la force d'assister aux obsèques.

En 1852, elle accompagne son illustre amant dans son exil à Jersey, puis en 1855 à Guernesey, mais sans partager son toit. Il lui loue une petite maison à portée de vue.

Elle lui écrit tout au long de sa vie plus de 20 000 lettres ou de simples mots.

Elle s'éteint le 11 mai 1883 et repose au cimetière de Saint-Mandé près de sa fille Claire.

LA DÉDICACE DE VICTOR HUGO, S'ADRESSANT À « LA MÈRE DE CLAIRE » 16 ANS APRÈS LA DISPARITION DE LA JEUNE FILLE, EST PARTICULIÈREMENT ÉMOUVANTE. ELLE SOULIGNE À QUEL POINT L'ÉCRIVAIN ÉTAIT ATTACHÉ À CETTE ENFANT ET PROUVE QU'IL NE PARVINT JAMAIS TOUT À FAIT À SE CONSOLER DE SA DISPARITION.

Un dessin, réalisé postérieurement par *A. Willette* en 1922 vient ajouter au caractère touchant de cet exemplaire, en illustrant de quelques traits la dédicace de l'auteur. En effet, IL REPRÉSENTE VICTOR HUGO TENANT UN ENFANT DANS SES BRAS. UNE MAIN APPARAÎT À GAUCHE DU DESSIN, COMME SOULEVANT UN VOILE, UNE ÉTOILE BRILLE AU-DESSUS DE LA TÊTE DE L'AUTEUR.

Adolphe Léon Willette (1857-1926) était un peintre, illustrateur et caricaturiste français qui a plusieurs fois collaboré avec Victor Hugo.



PRÉCIEUX ET ÉMOUVANT EXEMPLAIRE, À GRANDES MARGES, AVEC DE NOMBREUX TÉMOINS, RELIÉ AVEC LES COUVERTURES ILLUSTRÉES CONSERVÉES, DÉDICACÉ PAR L'AUTEUR À SA MAÎTRESSE JULIETTE DROUET.

Provenance : précieux exemplaire de *Juliette Drouet* (dédicace et mention en pied du dos) et de *Pierre Duché* (ex-libris gravé avec la devise « *Attendre et savoir choisir* »).

Édition originale du chef-d'œuvre de Verlaine.

51 VERLAINE, Paul. *Fêtes galantes*.
Paris, Alphonse Lemerre, 1869.

In-16 de (2) ff., 54 pp., (1) f. Relié en plein veau glacé rose, triple filet doré d'encadrement sur les plats, dos à nerfs finement orné de motifs dorés et de fleurs mosaïquées en maroquin vert, double filet doré sur les coupes, filets dorés intérieurs, tranches dorées sur témoins, couvertures imprimées conservées. Reliure signée M. Godillot. Étui.

153 x 90 mm.

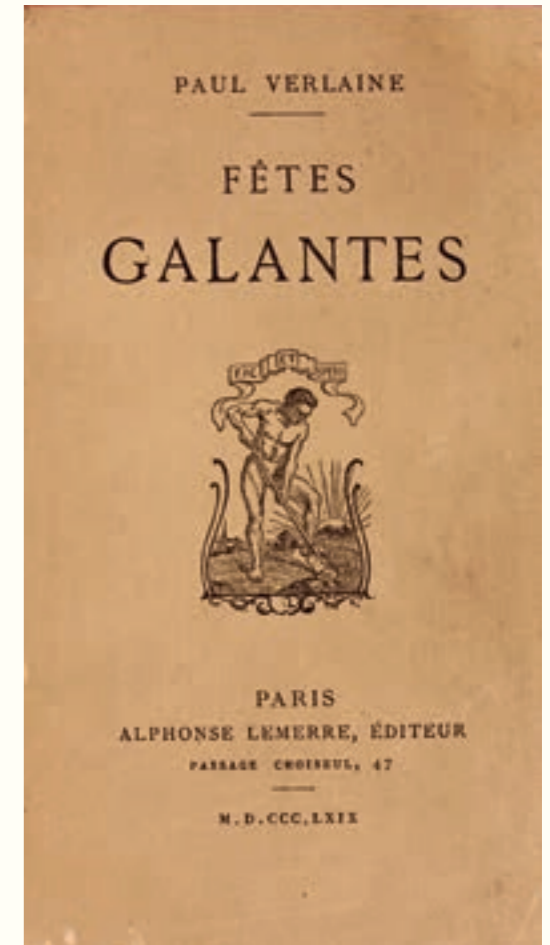
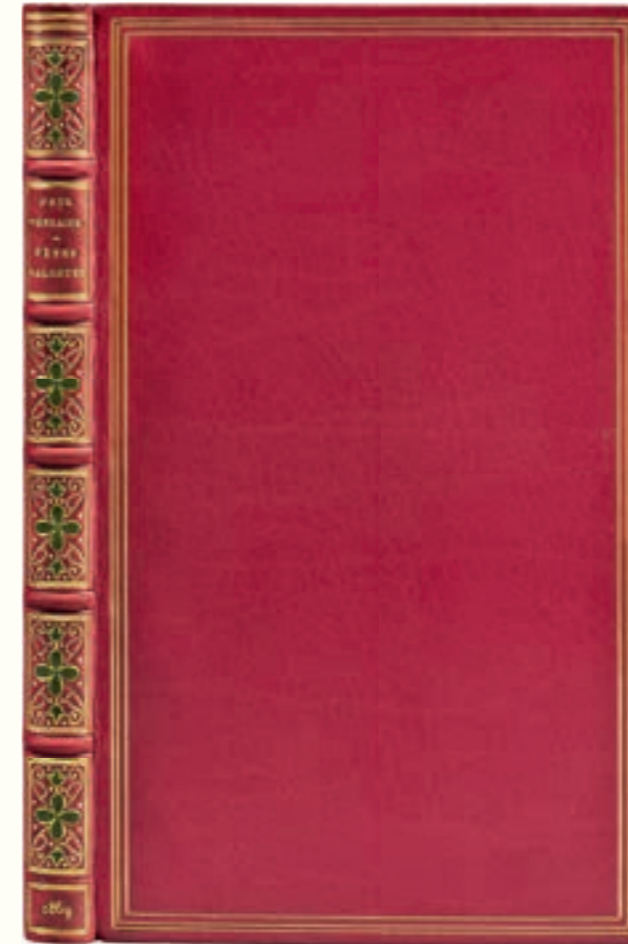
ÉDITION ORIGINALE DU CHEF-D'ŒUVRE DE VERLAINE, EXTRÊMEMENT RARE ET RECHERCHÉE, TIRÉE À 360 EXEMPLAIRES.
Carteret, II, 418 ; Clouzot, p. 266 ; Vicaire, VII, c. 990.

Verlaine supporta seul les frais d'impression de ce deuxième ouvrage.

Les critiques virent dans *Les Fêtes galantes* l'œuvre d'un dilettante presque « *décadent* », épris d'art pur, de sensations exquises et de raffinements précieux.
« *S'inspirant des peintres de Fêtes galantes du XVIII^e siècle, et de Watteau en particulier, Verlaine révèle dans ses transpositions musicales la subtilité de son art et les tendances profondes de son tempérament* ».

Certains des poèmes du recueil avaient déjà paru dans *l'Artiste* et *la gazette rimée*.

Le recueil suscita peu d'échos du public mais des éloges enthousiastes des auteurs contemporains. Théodore de Banville y vit « *le petit livre d'un magicien* » (*Le National*, 19 avril 1869). Victor Hugo écrivit à Verlaine, le 16 avril 1869 : « *Vous êtes un des premiers, un des plus puissants, un des plus charmants, dans cette nouvelle légion sacrée des poètes que je salue et que j'aime, moi, le vieux pensif des solitudes* ».



EXEMPLAIRE TRÈS PUR, À TOUTES MARGES, DU CHEF-D'ŒUVRE DE VERLAINE, L'UNE DES ŒUVRES PHARES DE LA LITTÉRATURE DU XIX^e SIÈCLE.

Rarissime édition originale de la première traduction française de *La Guerre et la Paix*,
le chef-d'œuvre de Tolstoï, imprimée en Russie.
Saint-Petersbourg, Imprimerie Trenké & Fusnot, 1879.

4 exemplaires seulement localisés dans les bibliothèques publiques du monde.

52

TOLSTOÏ, Comte Léon. *La Guerre et la Paix*. Roman historique traduit avec l'autorisation de l'auteur par une Russe. Tome premier : Avant Tilsitt–1805-1807 / Tome deuxième : L'invasion – 1807-1812 / Tome troisième : Borodino – Les Français à Moscou – Epilogue – 1812-1820. Saint-Petersbourg, Imprimerie Trenké & Fusnot, 1879. [Distribué à Paris par la Librairie Hachette].

3 tomes en 3 volumes in-16 de : I/ (1) f.bl., (2) ff., 530 pp., (1) f.bl. ; II/ (1) f.bl., (2) ff., 450 pp. (1) f.bl. ; III/ (1) f.bl., (2) ff., 468 pp., (1) f.bl. Reliés en demi-chagrin vert, dos à nerfs avec le titre doré, initiales « CB » frappées or en pied des dos, tranches mouchetées. *Reliure de l'époque*.

195 x 128 mm.

RARISSIME ÉDITION ORIGINALE DE LA PREMIÈRE TRADUCTION FRANÇAISE DU CHEF-D'ŒUVRE DE TOLSTOÏ. (Vicaire, *Manuel de l'amateur*, VII, col. 850, qui décrit l'édition de 1885 comme étant l'originale).

Cette première traduction française est due à la princesse Irène Ivanovna Paskevitch, née Vorontsov-Dachkov.

C'EST À PARTIR DE CETTE PREMIÈRE TRADUCTION FRANÇAISE QUE CLARA BELL FERA LA PREMIÈRE TRADUCTION ANGLAISE DE 'GUERRE ET PAIX', QUI SERA PUBLIÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS EN 1886.

CETTE PREMIÈRE VERSION FRANÇAISE DU ROMAN DE TOLSTOÏ FUT IMPRIMÉE À SAINT-PÉTERSBOURG, comme le révèle la mention « *Imprimerie Trenké & Fusnot* » que l'on peut lire au verso du titre.

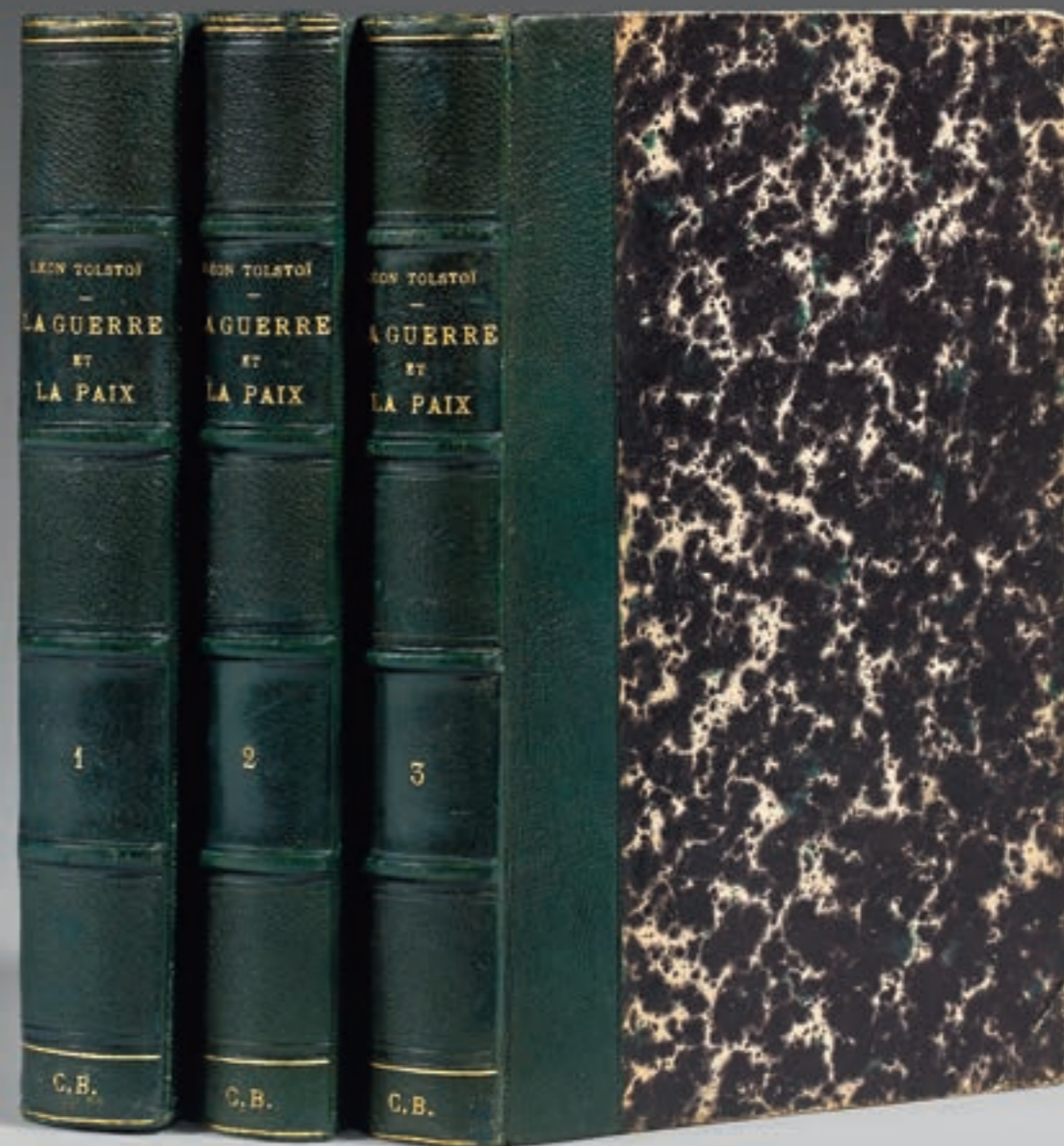
500 EXEMPLAIRES DE CETTE TRADUCTION FRANÇAISE IMPRIMÉE EN RUSSIE FURENT AUSSITÔT ENVOYÉS À PARIS et distribués par la Librairie Hachette, d'où la présence de l'adresse de cette librairie sur les feuillets de titre et sur les couvertures.

« VOUS DEVEZ LIRE 'LA GUERRE ET LA PAIX' DE LÉON TOLSTOÏ. C'EST UN DE MES LIVRES DE CHEVET, j'y reviens pendant les loisirs de vacance, à la campagne, chaque année. Je cherchai à me procurer ce livre rare. Il était épuisé depuis longtemps et les éditeurs hésitaient à refaire les frais de la publication d'une traduction en trois volumes. Pourtant ils se décidèrent. Le livre eut le succès que l'on sait. ON L'ACHETA COMME UN ÉVANGILE NOUVEAU ». (Extrait d'une lettre d'Alphonse Daudet adressée au critique Hugues le Roux en 1882).

« Alphonse Daudet fait partie avec Zola, Flaubert, Maupassant, Taine, Edmond About, Theuriet et quelques autres, des écrivains français auxquels Tourgueniev, propagateur zélé de la littérature de son pays, a envoyé des exemplaires de la traduction du roman de Tolstoï par Irène Paskevitch, parue à Saint-Petersbourg en 1879 et diffusée à Paris par Hachette.

A propos de cette œuvre et de sa traduction, Tourgueniev écrivait à Tolstoï : 'Toute sa tournure est loin de ce que les Français aiment et recherchent dans les livres ; mais la vérité finit toujours par l'emporter. J'espère, sinon une brillante victoire, du moins une conquête peut-être lente, mais durable.'

Le succès de 'Guerre et Paix' en France n'a pas été immédiat : d'après le témoignage de Halpérine-Kaminsky, 500 exemplaires seulement auraient été vendus jusqu'en 1886, date à laquelle Hachette se décide à rééditer la traduction d'Irène Paskevitch, alors qu'il aurait été vendu, au cours de cette première année, 20 000 exemplaires de cette réédition. Il y a eu, aux environs de 1885, un bond dans la diffusion du chef-d'œuvre de Tolstoï auprès du public français. Cependant, l'œuvre de Tolstoï avait déjà rencontré assez de succès et trouvé assez de lecteurs pour que le tirage de la première édition fût épuisé. » (Michel Aucouturier, *La découverte de 'Guerre et Paix' par la critique française*).



PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE CE TEXTE CAPITAL DE LA LITTÉRATURE RUSSE CONSERVÉ DANS SA RELIURE DE L'ÉPOQUE.

Provenance : initiales « CB » frappées or en pied des dos.

Localisation des exemplaires dans l'ensemble des bibliothèques publiques du monde : 4 seulement : B.n.F., Bibliothèque de Toulon, Indiana University, Harvard University Houghton Library.

Rare édition originale de *Tristan* de Thomas Mann,
« qui a toujours été remarqué pour ses qualités de style ».

Berlin, 1903.

53 MANN, Thomas. *Tristan*.
Berlin, S. Fischer, 1903.

In-8 de (4) ff., 264 pp., (4) ff. Conservé dans la toile verte illustrée de l'éditeur, cadre décoratif frappé à froid autour des plats avec le nom de l'auteur et le titre frappés or au centre, dos lisses ornés de même, tête dorée. *Reliure de l'éditeur*.

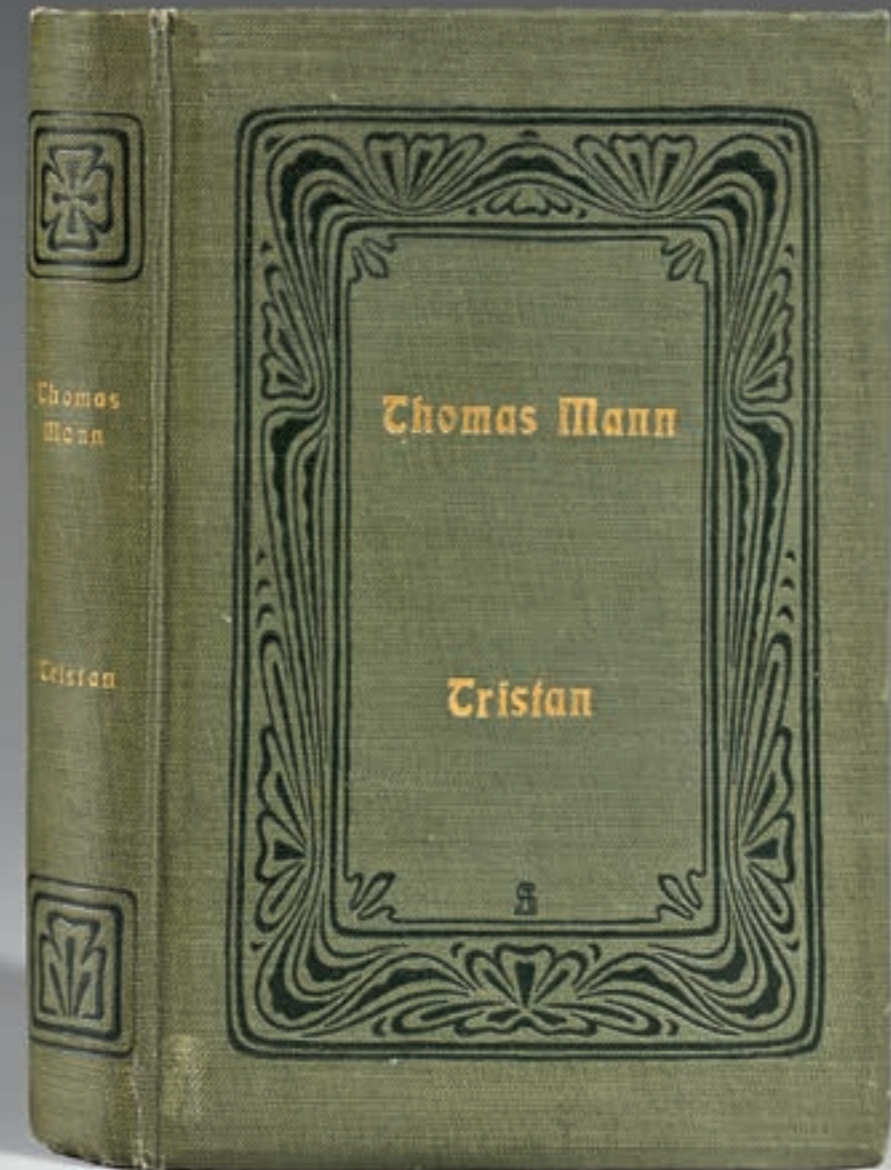
180 x 120 mm.

RARE ÉDITION ORIGINALE DE CETTE REMARQUABLE NOUVELLE DE THOMAS MANN, IMPRIMÉE À 2 000 EXEMPLAIRES SEULEMENT.

Elle est publiée en 1903, alors que Thomas Mann n'est âgé que de 28 ans.
Des 2 000 exemplaires imprimés en 1903 à Berlin, très peu ont survécu aux destructions qui frappèrent l'Allemagne lors des deux guerres mondiales, ce qui explique la rareté de cette originale littéraire.

« Cette nouvelle a toujours été remarquée pour ses qualités de style. On y voit à la fois une étude pour la dernière partie des 'Buddenbrook' et une ébauche de la 'Montagne magique'. Comme dans la première œuvre, on trouve ici une étude de l'effet exercé par la musique wagnérienne sur la société bourgeoise 'fin de siècle', et comme dans la seconde, le milieu d'un sanatorium, dont les hôtes, depuis les médecins et la directrice jusqu'aux patients, sont remarquablement décrits, chacun d'eux constituant un 'leit-motiv' à la manière de Wagner.

La vie monotone et traditionnelle de cet élégant sanatorium est transformée par l'arrivée d'un grand commerçant Klötteryahn, qui y conduit sa jeune femme, créature délicate et éthérée, épuisée par la naissance d'un garçon robuste et plein de vie. Alors que le commerçant est d'origine populaire, de forte et joyeuse santé, sa femme descend d'une famille patricienne de Brême et son père était passionné de musique. Un autre malade du sanatorium, Detlev Spinell, est un esthète mélancolique, dont les goûts s'accordent avec ceux de la jeune femme... » (Dictionnaire des Œuvres, VI, 527).



PRÉCIEUX EXEMPLAIRE D'UNE GRANDE FRAÎCHEUR DE CETTE ORIGINALE LITTÉRAIRE RECHERCHÉE,
CONSERVÉ TEL QUE PARU DANS LA BROCHURE DE L'ÉDITEUR.

Provenance : ex-libris manuscrit sur le faux-titre.

**Édition originale de la *Symphonie pastorale*,
l'un des 12 exemplaires rescapés du premier tirage.**

54

GIDE, André. *La Symphonie pastorale*.
Paris, NRF, 1919.

Grand in-12 de 145 pp., (7) pp. pour la table et l'achevé d'imprimer.
Relié en plein maroquin vert foncé janséniste, dos à nerfs avec le titre doré, doublures et gardes du même maroquin vert, double filet doré sur les coupes, tranches dorées sur témoins. Couvertures et dos conservés. Chemise et étui. Reliure signée *P.L. Martin*.

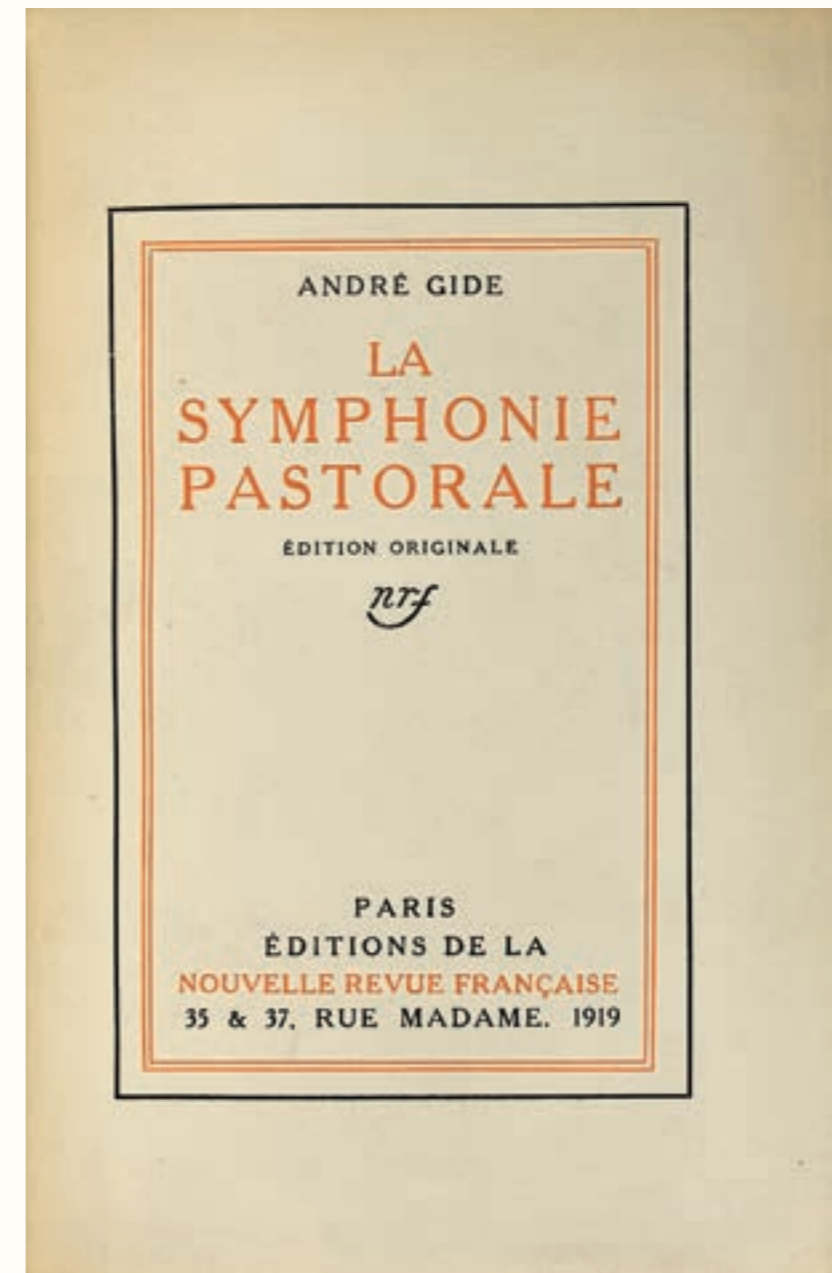
190 x 125 mm.

VÉRITABLE ÉDITION ORIGINALE, L'UN DES 12 EXEMPLAIRES RESCAPÉS DU PREMIER TIRAGE, sur vélin lafuma non justifié; au format réimposé.
Ces exemplaires non justifiés portent la date initiale de 1919 au titre, sur le plat et au dos de la couverture.
Naville, *Bibliographie des écrits de André Gide*, 1949, n° 98 ; Talvart, VII, 46.

« *Le pasteur d'un petit pays du Jura, âme délicate et sensible qui tend à sa sainteté, tient son journal. Il recueille chez lui, au sein de sa propre famille, la petite Gertrude, une pauvre orpheline, aveugle de naissance ; le pasteur se voue passionnément à son éducation, et la guide sur la voie spirituelle. Mais en réalité, au fur et à mesure que l'enfant grandit, l'amour que lui porte son père adoptif perd de sa pureté ; le pasteur, aussi incapable de voir le mal en lui que chez les autres, ne s'aperçoit pas d'un sentiment qu'ont deviné sa femme et son fils Jacques. Jacques est lui aussi amoureux de Gertrude. Il s'efface après avoir provoqué le courroux de son père ; mais une certaine tension subsiste entre eux deux, tension qu'accroissent des divergences religieuses. Ayant découvert que son fils le blâme, le pasteur reste déconcerté ; il voit enfin clair en lui-même, mais ne sait comment réagir en face des marques d'affection que lui prodigue Gertrude ; et l'idée que la jeune fille pourra retrouver la vue, après une opération, ne fait qu'ajouter à son trouble. L'opération réussit, et Gertrude revient au village. Mais avant d'arriver à la maison du pasteur, elle se jette dans la rivière, près du moulin. Elle ne survit à sa tentative de suicide que pour confesser au pasteur qu'elle a vu Jacques à l'hôpital, qu'il l'a convertie au catholicisme. Une fois que la vue lui a été rendue, elle s'est trouvée dans un monde à la fois beaucoup plus beau et beaucoup plus pervers que celui que lui avait décrit son maître. Elle a pris conscience des sentiments de celui-ci et de l'amour qu'elle portait à Jacques. Dès lors, la certitude l'a accablée qu'elle allait être le sujet d'un drame. [...]*

LES PAGES DE CETTE 'SYMPHONIE' SONT IMPRÉGNÉES DE FERVEUR ET PLEINES DE DÉCOUVERTES. LA POÉSIE ET LA DÉLICATE ATMOSPHÈRE DANS LESQUELLES BAIGNE L'ŒUVRE CONTRIBUENT À L'ENCHANTEMENT DU LECTEUR *et ne tendent à s'évanouir que vers la fin, lorsque cette déconcertante histoire sombre dans le tragique* ». (Dictionnaire des Œuvres, VI, 287).

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE CETTE RARE ÉDITION ORIGINALE FRANÇAISE, PARFAITEMENT RELIÉ EN MAROQUIN DOUBLÉ DE MAROQUIN PAR PIERRE-LUCIEN MARTIN.



« *Les pages de cette 'Symphonie' sont imprégnées de ferveur et pleines de découvertes. La poésie et la délicate atmosphère dans lesquelles baigne l'œuvre contribuent à l'enchantement du lecteur...* »

Exceptionnelle réunion de l'un des plus grands succès Hollywoodiens de la littérature française et de l'édition originale du palpitant roman autobiographique de Pierre Boulle, tous deux en tirage de tête.

55

I/ BOULLE, Pierre. *La Planète des Singes. Roman.*
Paris, René Julliard, 1963.

In-12 carré de 272 pp., broché, non coupé.

ÉDITION ORIGINALE DE CE BEST-SELLER MONDIAL.

L'UN DES MYTHIQUES 50 EXEMPLAIRES SUR ALFA D'AVIGNON, SEUL TIRAGE DE TÊTE. À L'ÉTAT NEUF, OFFERT PAR PIERRE BOULLE À SON ÉDITEUR.

Pierre Boulle, qui semble plus connu outre-Atlantique qu'en France, est né en 1912 à Avignon. Ingénieur de l'École Supérieure d'Électricité, il part travailler dans la culture d'hévéa en Malaisie puis est mobilisé en Indochine en 1939. Il retourne en Malaisie en 1941 où il rejoint les Forces Françaises Libres (FFL) qui se battent contre l'occupation japonaise. Fait prisonnier, il s'évade en 1944 et est rapatrié en France. Après un nouveau séjour en Malaisie et au Cameroun, il se fixe à Paris et se met à écrire. Ses œuvres les plus connues, *Le pont de la rivière Kwaï* (prix Sainte-Beuve en 1952) et *La planète des singes* sont rapidement remarquées par Hollywood qui les porte sur le grand écran, et le succès de ces films (sortis respectivement en 1957 et 1967) participe à la notoriété de l'auteur.

La Planète des singes est un roman de science-fiction, écrit en 1963 par l'écrivain français *Pierre Boulle*. Il raconte l'histoire d'un petit groupe d'hommes qui explorent une planète lointaine similaire à la Terre, où les grands singes sont les espèces dominantes et intelligentes, alors que l'humanité est réduite à un état animal.

Si le roman est relativement court, il n'en va pas de même pour les idées développées. Dans une prose assez simple et un style délesté du superflu, Pierre Boulle nous emmène à la rencontre de notre propre société. Le regard que jette le lecteur sur la société simiesque décrite par l'auteur pourrait être celui de l'observateur extérieur, curieux et objectif. A une différence près cependant, et de taille : ici, les humains sont les bêtes de somme sans âme des singes au pouvoir, et les malversations comme le dégoût qu'ils suscitent chez eux ne peuvent qu'interpeller le spectateur... Mais là ne réside pas la principale force de l'histoire : le comportement des singes eux-mêmes, au travers du dogmatisme de leurs chefs religieux, gardiens de la foi comme de « l'orthodoxie scientifique » laisse au lecteur attentif comme un arrière goût de déjà-vu.

La Planète des singes est l'un des romans les plus célèbres de Pierre Boulle, traduit dans de nombreuses langues, et a fait l'objet de plusieurs adaptations cinématographiques.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE OFFERT PAR L'AUTEUR À SON ÉDITEUR, GISÈLE JULLIARD, PORTANT CET ENVOI SIGNÉ SUR LE FAUX-TITRE : à *Gisèle Julliard, pour ajouter à une collection d'« absurdités » qui commence à m'effrayer. Avec la fidèle amitié d'un vieux singe d'auteur. Pierre Boulle. 9.2.63.*

Gisèle d'Assailly (1904-1969), femme de lettres et journaliste française, devient la présidente des Éditions Julliard à partir de 1962, à la mort de son époux René Julliard. C'est donc elle qui prend en charge la publication de ce roman de Pierre Boulle en 1963 qui deviendra un best-seller.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE DE CE CHEF-D'ŒUVRE DE LA LITTÉRATURE DE SCIENCE-FICTION, CONSERVÉ À L'ÉTAT NEUF, BROCHÉ ET NON COUPÉ.



II/ BOULLE, Pierre. *Aux Sources de la rivière Kwai*.
Paris, René Julliard, 1966.

In-12 carré de 256 pp., broché, non coupé.

ÉDITION ORIGINALE. DE CE PALPITANT ROMAN AUTOBIOGRAPHIQUE DANS LEQUEL PIERRE BOULLE RETRACE CERTAINS DES ÉPISODES ROCAMBOLESQUES QUI LUI SERVIRENT D'INSPIRATION POUR RÉDIGER *LE PONT DE LA RIVIÈRE KWAI*.

L'UN DES 20 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR FLEUR D'ALFA, seul tirage de tête.

« J'ai tenté ici de retracer aussi fidèlement que possible quelques aventures personnelles que j'ai eu la chance de vivre en Extrême-Orient, à l'occasion de la dernière guerre mondiale : un passé déjà lointain en Europe, une époque préhistorique pour le Sud-est asiatique où se situent ces événements. Mais il a toujours existé des amateurs de préhistoire.

Ces souvenirs commencent à la déclaration de guerre, époque où j'exerçais le métier de planteur de caoutchouc en Malaisie britannique (la presque île de Singapour, ou encore de Malacca, pour ceux qui ont négligé comme moi l'étude de la géographie). La première partie couvre un temps de mobilisation « normale » en Indochine, où j'avais été appelé comme beaucoup de français [...].

C'est seulement à partir de juillet 1941, lorsque je regagnai Singapour et ralliai la France libre, que les événements prirent une tournure plus excitante pour moi... » (Avant-propos).

Dans *Aux sources de la rivière Kwai*, Pierre Boule évoque sa traversée de la frontière indochinoise par le fleuve Nam Na. Extraordinaire épisode que celui-là : la descente solitaire, au fil du courant, sur un simple radeau de bambous, les nuits aveugles, les rapides, les sangsues... Tout cela pour tomber finalement aux mains d'un adversaire qui ne pardonne pas. La cour martiale de Hanoï condamne Pierre Boule, en octobre 1942, aux travaux forcés à perpétuité. Privé du statut de prisonnier politique, il est emprisonné à Saigon d'où il s'évadera grâce à la complicité de ses geôliers...

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE OFFERT PAR L'AUTEUR À SON ÉDITEUR, GISÈLE JULLIARD, PORTANT CET ENVOI SIGNÉ SUR LE FAUX-TITRE: *à Gisèle Julliard, ce récit un peu saugrenu qui, sans elle, eut sans doute dormi dans un tiroir pendant bien des années, avec la vieille amitié de Pierre Boule.*

Gisèle d'Assailly (1904-1969), femme de lettres et journaliste française, devient la présidente des Éditions Julliard à partir de 1962, à la mort de son époux René Julliard. C'est donc elle qui prend en charge la publication de ce roman de Pierre Boule en 1963 qui deviendra un best-seller.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE CONSERVÉ À L'ÉTAT NEUF, BROCHÉ ET NON COUPÉ.

INDEX ALPHABÉTIQUE

ALCIAT. <i>Diverse Imprese Accomodate...</i> 1551.	8	LA MER DES HISTOIRES. 1491.	3
ALCIAT. <i>Omnia Emblemata...</i> 1618.	17	LACTANCE. <i>Opera</i> . 1468.	2
BALZAC. <i>Un début dans la vie</i> . 1844.	49	LAET. <i>L'Histoire du Nouveau Monde</i> . 1640.	24
BIBLIA. <i>Bible d'Estienne</i> . 1528.	6	LE CORGNE. <i>Botanique</i> . XIXe siècle.	48
BOILEAU. <i>Traité du sublime</i> . 1674-1675.	29	LEON L'AFRICAIN. <i>Description de l'Afrique</i> . 1556.	9
BOSSUET. <i>Traitez du libre-arbitre</i> . 1731.	35	MANN. <i>Tristan</i> . 1903.	53
BOULLE. <i>La Planète des Singes, etc.</i> 1963.	55	MANUSCRIT ENLUMINÉ. Val de Loire. v. 1480.	1
BOURSAULT. <i>La Metamorphose ... Philis</i> . 1665.	27	MARBAN. <i>Arte de la lengua moxa</i> . 1701.	34
BRY. [<i>Les Petits Voyages</i>]. 1598-99-1601-03.	15	MARCASSUS. <i>La Clorymène</i> . 1626.	22
CAUS. <i>Hortus Palatinus</i> . 1620.	19	MARGUERITE DE NAVARRE. <i>L'Heptameron</i> . 11	11
CERVANTES. <i>Il Novelliere Castigliano</i> . 1626.	21	[MASSON]. <i>Histoire de Jeanne d'Arc</i> . 1612.	18
[CHINE – CURIOSA]. Milieu du XIXe siècle.	46	MISSEL À L'USAGE DE ROME. 1590.	13
CORNEILLE. <i>Les Chef-d'œuvres</i> . 1760.	40	[MONTESPAN]. <i>Constitutions ... des filles...</i> 1691.	32
CORNEILLE. <i>Polyeucte</i> . 1643.	25	MORNAY. <i>De la vérité de la religion...</i> 1583.	12
DESCARTES. <i>Les Passions de l'âme</i> . 1649.	26	MOROKOSHI MEISHO ZUE. [1806].	44
DESCRIPTION DES FESTES ... de Paris. 1740.	36	ORONCE FINE. <i>De Mundi sphaera</i> . 1542.	7
DUHAMEL DU MONCEAU. <i>Traité des arbres</i> . 1768.	42	OVIDE. <i>Les Métamorphoses</i> . 1767-1771.	41
DURANTE. <i>Herbario novo</i> . 1602.	16	PERRAULT. <i>La Marquise de Salusses</i> . 1691.	33
EDWARDS. <i>Histoire naturelle d'oiseaux</i> . 1743-64.	37	PLAUTE. <i>Comoediae</i> . 1499.	4
EUCLIDE. <i>Opera a Campano...</i> [1509].	5	RECUEIL DES EDICTS DU ROY. 1636.	23
FERMANEL DE FAVERY. <i>Relation de Siam</i> . 1674.	30	ROQUES. <i>Plantes usuelles</i> . 1807-1808.	45
GALLUCCI. <i>Theatrum mundi</i> . 1588.	14	STAËL. <i>Considérations sur la Révolution</i> . 1818.	47
GIDE. <i>La Symphonie pastorale</i> . 1919.	54	TOLSTOÏ. <i>La Guerre et la Paix</i> . 1879.	52
GRILLOT. <i>Lyon affligé de contagion</i> . 1629.	20	VAISSETTE. <i>Géographie historique...</i> 1755.	39
HELIODORE. <i>L'Histoire aethiopique...</i> 1559.	10	VERLAINE. <i>Fêtes galantes</i> . 1869.	51
HUGO. <i>Les Enfants</i> . 1862.	50	VOLNEY. <i>Tableau des Etats-Unis...</i> 1803.	43
LA FONTAINE / LA MOTTE. <i>Fables</i> . 1668-1719.	28	VOLTAIRE. <i>Le Micromégas</i> . 1752.	38
LA FONTAINE. <i>Contes et nouvelles</i> . 1685.	31		



(Flashez-moi avec votre smartphone pour consulter directement notre site internet)

La Librairie Camille Sourget remercie pour leur participation au catalogue :
Photographie : *Studio Sébert* – Impression : *Drapeau Graphic*.

